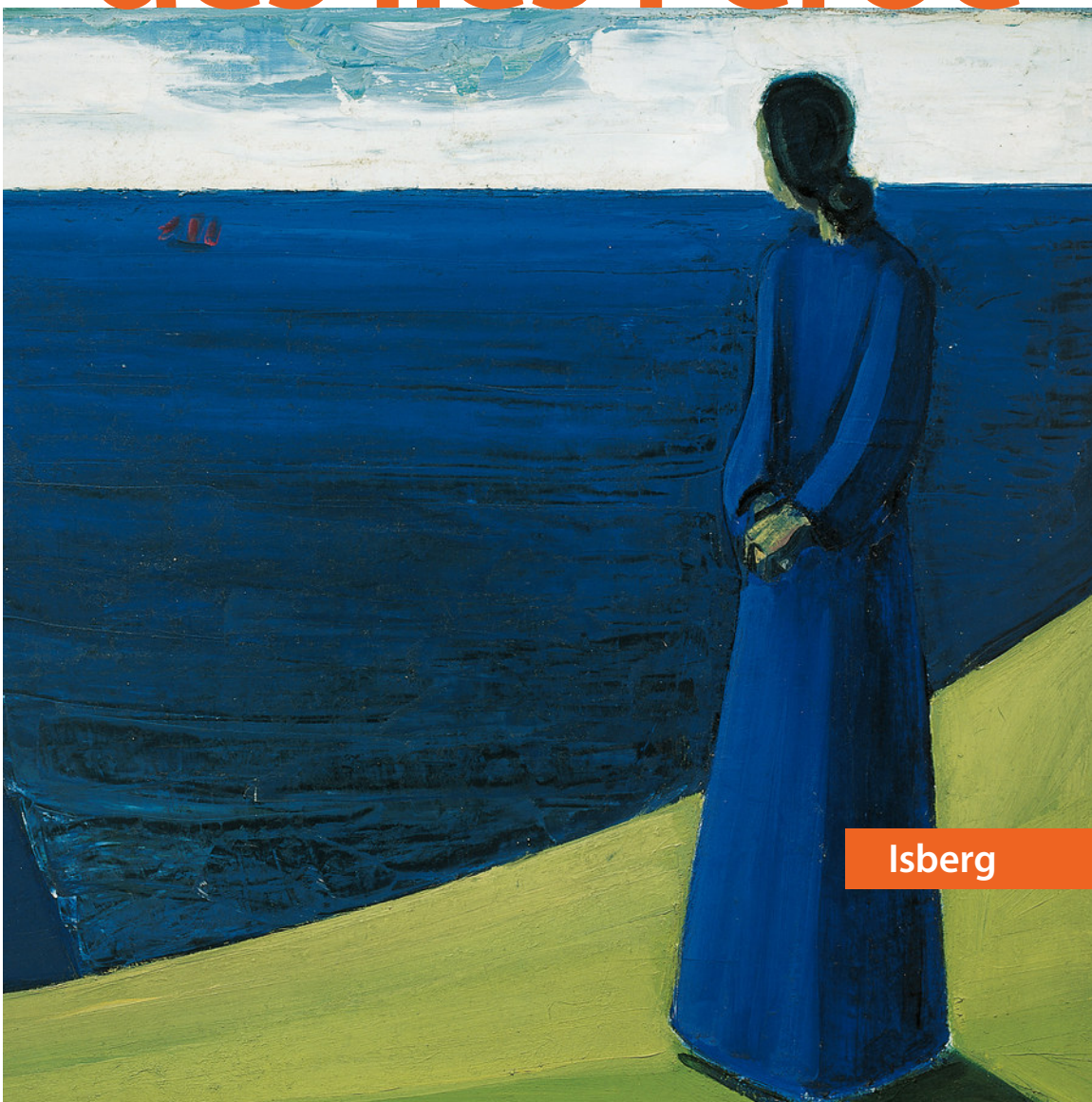
Malan Marnersdóttir

Littérature des Îles Féroé



Isberg

COLLECTION ISBERG

La collection « Isberg » est publiée par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé par Daniel Chartier à l'Université du Québec à Montréal.

Pour faciliter la diffusion du savoir, les ouvrages publiés dans cette collection sont disponibles gratuitement en format numérique, sur le site nord.uqam.ca.

Des exemplaires imprimés sont distribués et vendus par les Presses de l'Université du Québec et l'agence Prologue.

AUTRES TITRES PARUS

Fabienne Joliet, *Umiujaq*. ᐅᒥᐅᔭᖅ, 2012.

Valérie Bernier, Nelly Duvicq et Maude Landreville [dir.], *Une exploration des représentations du Nord dans quelques œuvres littéraires québécoises*, 2012.

Daniel Chartier, Helge Vidar Holm, Chantal Savoie et Margery Vibe Skagen [dir.], *Frontières. Actes du colloque québéco-norvégien*, 2017.

Carol Brice-Bennett, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, 2017.

Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, 2018. Ce livre est aussi publié dans la même collection en anglais, norvégien, suédois, danois, sâme du Nord, finnois, féroïen, estonien, russe, japonais, inuktitut, allemand, suédois, yakoute et islandais.

Daniel Chartier, Oksana Dobjanskaya, Olga Lavrenova, Ekaterina Romanova et Dmitry Zamyatin, *Géocultures. Méthodologies russes sur l'Arctique*, 2020.

Daniel Chartier, Katrín Anna Lund and Gunnar Thór Jóhannesson [eds], *Darkness. The Dynamics of Darkness in the North*, 2021.

AUTRES COLLECTIONS

En plus de la collection « Isberg », qui est publiée à l'Université du Québec à Montréal, le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique est responsable, cette fois aux Presses de l'Université du Québec, des collections « Droit au pôle », « Jardin de givre » et « Imagoborealis ».

UNE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE DES ÎLES FÉROÉ

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Une histoire de la littérature des Îles Féroé / Malan Marnersdóttir, Daniel Chartier.
Marnersdóttir, Malan, 1952- auteur. | Chartier, Daniel, 1968- auteur. | Université du Québec à Montréal. Imaginaire | Nord, organisme de publication.
Comprend des références bibliographiques.
Canadiana (livre imprimé) 20220001618 | Canadiana (livre numérique) 20220001626 | ISBN 9782923385440 (couverture souple) | ISBN 9782923385457 (PDF)
Littérature féroïenne—Histoire.
LCC PT7581.M37 2022 | CDD 839/.69909—dc23

Ce livre est publié dans le cadre des travaux et avec le soutien du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé par Daniel Chartier, en coopération avec Fróðskaparsetur Føroya, l'Université des Îles Féroé.

Cette publication a bénéficié du soutien du Gouvernement des Îles Féroé (Mentanargrunnur Landsins), que nous remercions. Il s'inscrit dans le cadre des travaux du projet « Québec – Îles Féroé : penser l'avenir du livre en interaction culturelle », soutenu par le ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la Fondation de l'UQAM, Énergir, ainsi que le Conseil nordique des ministres. Il contribue au projet « NICH-Arctic — From Nunavik to Iceland: Climate, Human and Culture through time across the coastal (sub)Arctic North Atlantic », financé par le Belmont Forum.

En couverture : détail de l'œuvre de Sámal Joensen-Mikines, *Várdagur- skip fara* (Les navires partent un jour de printemps), 1937-1938, huile sur toile, 113 × 143 cm, reproduction autorisée par Pernille Mikines ; au dos : détail de l'œuvre d'Edward Fuglø, *Nation Building* (La construction du pays), 2015, collage, 200 × 160 cm, reproduction autorisée par l'artiste.

Révision scientifique et linguistique : Yannick Legault et Catherine Vaudry.

ISBN 978-2-923385-44-0 (imprimé)
ISBN 978-2-923385-45-7 (PDF)
© 2022 Imaginaire | Nord
Dépôt légal — 1er trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Landsbókasavnið

UNE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE DES ÎLES FÉROÉ

MALAN MARNERSDÓTTIR

ISBERG

Imaginaire | Nord

2022

Table des matières

Présentation
Découvrir une littérature nordique
Daniel Chartier IX

Cartes XII

Une littérature nationale 1

Introduction 3
L'histoire ancienne du pays 3
La culture à l'époque précoloniale 5

Chapitre 1
Le 19e siècle. Le siècle des constructions 9
Le « sauvetage » du féroïen 9
La résistance poétique orale 11
La construction d'un champ littéraire bi- et trilingue 12
La construction de l'orthographe féroïenne 15
La femme phoque 18
L'émergence d'une littérature contemporaine en féroïen 20
La construction de la nation 22

Chapitre 2
La première moitié du 20e siècle.
La mise en place du champ littéraire féroïen 27
La littérature religieuse 33
Les poètes des années 1920 34
Barbara. Le roman national 39
La capitalisation des sentiments 43
Les amants-traîtres 45
Le réalisme du roman 47

Chapitre 3
La deuxième moitié du 20e siècle.
La construction de la littérature de la nation autonome 49
Les institutions officielles des champs culturels des années 1950-1960 52
Le réalisme grotesque 52

Le réalisme social 55
Quelques romans de William Heinesen 56
La marmite noire. Satire sur la Seconde Guerre mondiale 57
La critique de *La marmite noire* 61
La vitalité créative 64
Le tour poétique du bout du monde 67
La percée du modernisme lyrique 69
Des révisions de la construction de la nation 77
La modernisation et le passé 80
Deux lignes linguistiques 81
La déconstruction de la poésie nationale 86
Histoires diaboliques et postnationales 89
La percée des femmes 92
La littérature féroïenne s'ouvre à l'extérieur 105

Chapitre 4
Les défis nouveaux du 21e siècle 111
Jóanes Nielsen, un poète socialiste et un romancier historique 113
Une comédie masculine contemporaine 117
Le romancier historique 119
Des poètes qui brisent les règles 120
Les publications et les organisations littéraires 126
La littérature pour les enfants et les adolescents 128
De la littérature féroïenne en d'autres langues ? 129
De la littérature postnationale 135
La poésie écocritique 142
La production littéraire 146

Chronologie culturelle des Îles Féroé 153

Œuvres féroïennes traduites en français 163

Bibliographie 167

Présentation
Découvrir une littérature nordique

Cet essai de Malan Marnersdóttir, professeure à l'Université des Îles Féroé (Fróðskaparsetur Føroya), spécialiste de l'histoire littéraire et culturelle de son pays, permet de comprendre l'évolution de la littérature féroïenne, à partir de son contexte colonial danois, de sa volonté de développement d'un champ littéraire autonome et, bien sûr, par l'ambition de voir cette littérature accompagner le désir de l'indépendance politique et la recherche de l'ouverture. Ce livre, le premier du genre, permet de faire découvrir au lectorat francophone une nouvelle littérature nordique – dont bien peu d'œuvres ont été jusqu'à aujourd'hui traduites – qui a émergé et qui se développe dans un contexte historique, social, géographique et linguistique exceptionnel.

Des rochers qui plongent dans la mer froide du Nord, des landes douces qui ondulent sur des îles isolées, des bateaux qui partent sur la mer agitée, des villages et une capitale qui symbolisent le bout du monde : tout ce qui concerne les Îles Féroé apparaît fascinant, terrifiant et mystérieux à la fois. Cet archipel longtemps isolé du « Nord Atlantique », comme les Danois aiment nommer la région entre le Danemark, la Norvège, l'Arctique et le Labrador, oblige à revenir sur la période de l'ère coloniale du Danemark et sur l'influence politique, linguistique et culturelle de ce pays. Pour qui connaît l'Islande, autre prolongement de cet ancien empire, les Îles Féroé apparaissent plus isolées, certes, mais aussi porteuses d'espoir et de force. L'histoire de ce pays de 53 000 personnes, doté de toutes les institutions des cultures contemporaines – Parlement, bibliothèque, théâtre, université, association d'auteurs, librairies, maisons d'édition –, rappelle la nécessité de protéger et de vivifier langue et littérature pour défendre la diversité du monde. Aujourd'hui, les Îles Féroé apportent à notre compréhension du Nord un

point de vue inédit, à la mesure tant de son isolement, de sa résilience que de sa vitalité.

La lecture de l'essai de Malan Marnersdóttir suscitera assurément un intérêt pour la littérature féroïenne et, nous l'espérons, mènera à des rapprochements et comparaisons avec d'autres cultures du Nord ainsi qu'à de nouvelles traductions. Ces dernières permettront d'affiner notre compréhension plurielle du monde froid et, ainsi, de contribuer à la « recomplexification[1] » du Nord par la prise en compte de cultures et de langues qui en diminuent la simplification historique dont il a longtemps été l'objet.

Cet essai contribue à un chantier d'historisation littéraire et culturelle du Nord, et s'ajoute à d'autres essais historiques inédits, qui tous permettent de découvrir de nouvelles perspectives nordiques : d'abord, l'*Histoire de la littérature inuite du Nunavik*[2] de Nelly Duvicq, ouvrage paru en 2009 ; celui de Sumarliði R. Ísleifsson, traduit en français de l'islandais, sur l'histoire de l'image de l'Islande et du Groenland dans les textes[3], paru en 2018 ; celui de Henning Howlid Waerp, traduit en français du norvégien, sur l'image de l'Arctique dans la littérature norvégienne[4] et qui présente l'histoire de la littérature du *Nord-Norge*, le Nord de la Norvège, paru en 2021 ; et enfin celui de Myriam St-Gelais, sur l'histoire de la littérature innue, à paraître en 2022. Tous ces essais historiques ouvrent des portes vers des mondes littéraires jusqu'ici

---

[1] C'est le programme que je défends dans l'essai *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques* (Montréal, Imaginaire | Nord et Harstad, Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 2018) ; cet essai a été traduit en féroïen par Malan Marnersdóttir sous le titre *Hvat er tað ímyndaða Norður? Etiskar grundreglur* (2020).

[2] Nelly Duvicq, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2019, 248 p.

[3] Sumarliði R. Ísleifsson, *Deux îles aux confins du monde. Islande et Groenland*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2018, 252 p.

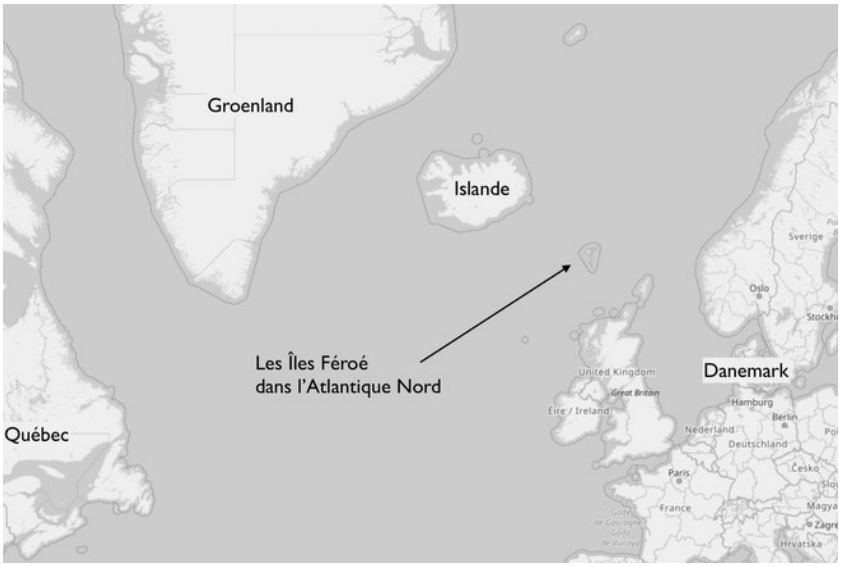
[4] Henning Howlid Wærp, *L'Arctique de la littérature norvégienne. De Fridtjof Nansen à Anne B. Ragde*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2022, 416 p.

largement méconnus en français et vers de nouvelles pistes pour les traducteurs. Par ces essais et ces traductions, la littérature s'enrichira d'une meilleure connaissance du monde du Nord et de ses cultures, qui fournissent au patrimoine universel un apport considérable et nécessaire.

Daniel Chartier
Professeur, Université du Québec à Montréal
Directeur, Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique

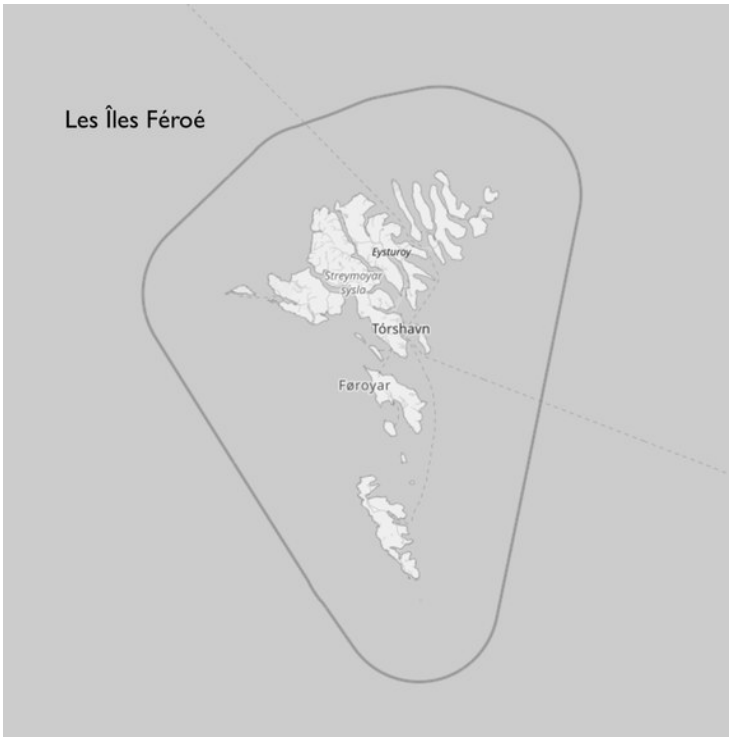
Cartes

Situation géographique des Îles Féroé



© les contributeurs d'OpenStreetMap

L’archipel des Îles Féroé



© les contributeurs d’OpenStreetMap

UNE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE DES ÎLES FÉROÉ

Une littérature nationale

Cet aperçu de l'histoire de la littérature des Îles Féroé est fondé sur les concepts de littérature et de nationalité d'une littérature. D'abord, le sujet principal est ici ce que l'on appelle les « belles-lettres ». Ensuite, en ce qui concerne la « littérature nationale », au moins deux définitions en sont données : un principe fondateur d'une littérature nationale occidentale est le choix de la langue ou un rapport d'appartenance particulier. Une littérature nationale est aussi « une partie particulièrement qualifiée de la littérature générale d'un pays donné[1] ». David Perkins l'a définie quant à lui de façon à ce que les classifications dressent la carte du monde culturel et créent notre sentiment d'identité nationale et personnelle[2]. Dans la littérature féroïenne, c'est la langue qui définit l'appartenance d'un texte donné à la littérature nationale des Îles Féroé. D'un autre côté, on ne peut pas parler de littérature féroïenne sans aussi parler de la langue danoise et des textes littéraires en danois – c'est-à-dire que le champ littéraire féroïen a traversé différentes phases, du bilinguisme au monolinguisme, et est peut-être aujourd'hui dans une nouvelle phase de multilinguisme.

Le développement de la littérature féroïenne est plus ou moins inséparable de l'histoire du statut de la langue féroïenne. Ainsi, la progression de l'ouvrage suit les délimitations historiques des langues (le féroïen et le danois), puisque l'histoire de la littérature féroïenne dépend des

---

[1] Flemming Conrad, *Smagen og det nationale. Studier i dansk litteraturhistorieskrivning 1800-1861*, Copenhague, Museum Tusculanums Forlag, 1996, p. 14. Pour donner une bonne impression du sujet, les textes écrits en féroïen sont traduits en français par moi, sauf indication contraire, et les citations d'œuvres en féroïen qui ont été traduites et publiées en français sont quant à elles tirées de ces traductions.

[2] David Perkins [dir.], *Theoretical Issues in Literary History*, Cambridge, Harvard University Press, 1991, p. 248 et suivantes.

différentes stratégies de monolinguisation[3]. Il faut aussi souligner que la littérature féroïenne comprend de la poésie épique orale inspirée de la poésie française du Moyen Âge et de la littérature norroise. Ensuite, la réussite de la restauration de la langue écrite féroïenne mène au deuxième fil conducteur de cette histoire littéraire, c'est-à-dire la formation d'un champ littéraire.

Ainsi, la périodisation de cette vue d'ensemble littéraire suit la situation de la langue écrite féroïenne, ce qui ressemble à ce que l'on a vu dans d'autres études postcoloniales comme *The Empire Writes Back* de Bill Ashcroft *et al.* et *Lifting the Sentence* de Robert Fraser[4]. Enfin, la fonction principale de la littérature féroïenne au 19e siècle était de former la conscience de la communauté des Féroïens[5].

---

[3] Yasemin Yildiz, *Beyond the Mother Tongue. The Postmonolingual Condition*, New York, Fordman University Press, 2012, 302 p. ; Malan Marnersdóttir, « Towards a Monolingual Canon. Faroese and Danish on the Faroe Islands », Petra Broomans *et al.* [dir.], *Battles and Borders. Perspectives on Cultural Transmission and Literature in Minor Language Areas*, coll. « Studies on Cultural Transfer & Transmission. Vol. 7 », Eelde, Barkhuis, 2015, p. 133-150.

[4] Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Londres, Routledge, 2002, 296 p. ; Robert Fraser, *Lifting the Sentence. A Poetics of Postcolonial Fiction*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2000, p. 8. Fraser traite de la littérature romanesque postcoloniale de langue anglaise et définit six étapes de développement. Les deux premières phases sont la phase précoloniale et la phase coloniale. L'époque de la libération du pouvoir colonial voit s'écrire des romans de résistance, puis des romans de construction nationale. Lorsqu'une colonie devient un État souverain viennent les romans de la dissidence interne et, enfin, les « romans transculturels dans lesquels se dissout l'idée de la nation comme point de référence fixe » (p. 8-9). Fraser propose ici une intéressante division en phases, en partie en réaction aux concepts plus flous de Homi Bhabha.

[5] Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006, 256 p.

Introduction

Les Îles Féroé se trouvent dans l'Atlantique du Nord entre la Norvège, les îles Shetland et l'Islande, dans la zone tempérée d'un climat humide et venteux avec des températures moyennes qui varient de 5 degrés Celsius l'hiver à 12 degrés Celsius l'été.

Le pays est une province autonome du royaume du Danemark depuis 1948. Il possède un gouvernement qui lui est propre et qui a compétence dans tous les domaines à l'exception de quelques-uns, par exemple la Défense ; quant à la politique extérieure, le pouvoir féroïen est limité. Le pays est composé de 18 îles et sa population actuelle s'élève à 53 000 personnes. L'économie s'appuie sur l'exportation des produits de la pêche et du saumon d'élevage.

La langue des Îles Féroé est le féroïen, et la taille de la population implique que le marché des livres en féroïen est assez restreint, mais sa fonction idéologique est importante étant donné que la langue forme le fondement de la nation[1]. Comme le pays est minuscule, la communauté est aussi caractérisée par la surveillance sociale et par le pouvoir important qu'ont diverses familles, communautés religieuses et associations commerciales et industrielles.

L'histoire ancienne du pays

Selon le moine et géographe irlandais Dicuil, qui écrivait au début du 9e siècle, les premiers habitants des Îles Féroé furent des ermites irlandais, qui y séjournèrent plus ou moins longtemps jusqu'à leur retour en Irlande aux alentours de 725, quand des Norvégiens s'établirent dans les îles et les

[1] Pour l'histoire et le développement de la société féroïenne moderne en français, voir Benoît Raoulx, *Les Îles Féroé*, Caen, Centre d'études régionales et d'aménagement et Institut culturel danois, 1992, 192 p.

en chassèrent[2]. On pense qu'il y aurait eu deux migrations de la Norvège aux Îles Féroé – la première aux 7e et 8e siècles et la deuxième au 9e siècle[3].

Le pays fut colonisé à partir du 6e siècle par des fermiers norvégiens ; en conséquence la langue féroïenne fait partie des langues nordiques, ressemblant aujourd'hui le plus au norvégien et à l'islandais. Pendant les premiers siècles, le tribunal Løgting fut l'autorité principale du pays, et c'est pendant le rassemblement du Løgting en 999 ou en 1000 que le pays fut christianisé et en même temps rendu redevable au roi norvégien. Après la fondation du royaume danois-norvégien en 1380, l'administration des Îles Féroé fut peu à peu déplacée à Copenhague, un processus qui arriva à son terme en 1620. L'agriculture et la pêche étaient les deux piliers de l'ancienne société féroïenne, malgré la pauvreté des terres et l'humidité du climat venteux et orageux.

La société ancienne était organisée autour des villages et des fermes, où l'on élevait principalement des moutons et des vaches et où l'on produisait du foin pour nourrir les bestiaux. La pêche était une activité certes secondaire, mais très importante. On se procurait des marchandises de l'étranger en échangeant du poisson séché et de longs bas tricotés dans le seul magasin du pays à Tórshavn. L'approvisionnement de la population, qui était au Moyen Âge d'environ 4 000 âmes, constituait alors le principal problème des Îles Féroé.

La conclusion de la paix en 1814 établit une union entre la Norvège et la Suède, mais sans les Îles Féroé et l'Islande, qui devenaient danoises alors qu'elles avaient été norvégiennes jusque-là.

---

[2] Antoine Jean Letronne, *Recherches géographiques et critiques sur le livre De mensura orbis terræ par Dicuil*, Paris, Germain Mathiot, libraire, 1814, p. 134-135.
[3] Hans Jacob Debes, *Føroya søga I*, Tórshavn, Føroya skúlabókagrunnur 1990, p. 98.

Le tribunal Løgting fonctionna de façon de plus en plus inefficace jusqu'à 1816, de sorte que le roi danois l'abolit et réorganisa tout le royaume en départements, les Féroé en formant un. En 1852, un nouveau Løgting fut toutefois établi pour occuper la fonction de conseil général à la suite du changement constitutionnel danois de 1849. Quelques années après, en 1856, le monopole commercial royal fut aboli, ce qui compléta la révolution industrielle commencée vingt ans auparavant. Tous ces changements et réformes de la société au 19e siècle entraînèrent des changements idéologiques et culturels, et le nationalisme devint la nouvelle idéologie aux Îles Féroé. Dans cette idéologie, la langue occupait une position cruciale, suivant l'idée de Johann Gottfried von Herder selon laquelle la production littéraire d'une nation est conditionnée par le génie particulier du peuple et de la langue.

Depuis la réforme religieuse au 16e siècle, la langue officielle et écrite était le danois, et les associations féroïennes, formées à Copenhague et aux Îles Féroé, se fixèrent comme but, vers la fin du 19e siècle, de changer cela. Se basant sur la restauration de la langue féroïenne entamée plus d'un siècle auparavant, on visa à faire du féroïen la langue écrite et parlée de toute la société féroïenne. Les membres de ces associations féroïennes commencèrent ainsi petit à petit à écrire en féroïen des poèmes et des histoires, à traduire la Bible, jusqu'à ce que la langue féroïenne soit permise dans les écoles comme langue d'instruction et devienne une matière d'instruction scolaire en 1938.

La culture à l'époque précoloniale

Il n'existe pas de texte écrit en féroïen de l'époque de la colonisation norvégienne du pays du 6e au 9e siècle. Le premier document conservé jusqu'à nos jours est écrit dans une langue qui s'était séparée un peu de la langue norroise

commune des pays scandinaves. Il énonce des règles sociales sur l'élevage, le droit de rivage, etc., et est nommé la « Lettre des moutons » (*Seyðabrævið*), d'après l'animal le plus important pour les besoins vitaux de la population. Sa première rédaction date de 1298 et l'on pense que les documents légaux furent écrits en féroïen jusqu'en 1540, mais il n'en reste que quelques-uns dans les archives.

À partir de la christianisation, l'Église catholique était devenue de fait la seule autorité présente sur les Îles Féroé et possédait la moitié des terres. L'évêché, qui dépendait de Nidaros (aujourd'hui Trondheim) en Norvège, était situé à Kirkjubøur, où les ruines de la cathédrale Saint-Magnus, datant du début du 14e siècle, témoignent encore de la volonté de manifester la puissance de l'Église[4], bien qu'en fin de compte la cathédrale ne fut jamais achevée[5]. Le grand changement fut l'imposition de la Réforme en 1538, qui renforça la domination danoise. L'évêché catholique fut supprimé, et l'archipel dépendit désormais de Bergen en Norvège, avant d'être rattaché à l'évêché du Sjælland au Danemark au 17e siècle. Le pouvoir du clergé s'en trouva considérablement amoindri, la plupart des biens furent sécularisés quand la couronne danoise reprit les terres de l'Église catholique et les loua à des fermiers – qui étaient nommés « fermiers royaux » (à ne pas confondre avec une exploitation directe). Une partie de ces terres fut néanmoins attribuée aux pasteurs pour qu'ils puissent assurer leur subsistance. Quant à la situation de communication, la langue officielle, c'est-à-dire la langue de culte et d'écriture, devint le danois, tandis que la langue de communication des Féroïens resta le féroïen. C'est à partir de ces différents éléments que l'on peut dire que le Danemark exerça du pouvoir et se comporta comme un colonisateur aux Îles Féroé.

---

[4] Benoît Raoulx, *op. cit.*, p. 24.

[5] Knud J. Krogh, *Kirkjubøstólarnir og Kirkjubøur*, Tórshavn, Emil Thomsen, 1988, p. 89 et suivantes.

La Réforme entraîna ainsi une « danisation » partielle de la société des Féroé, comme en Norvège. Parmi ses exigences, le luthéranisme imposa un retour au texte de la Bible et la diffusion de la religion dans la langue du pays, ou plutôt de l'État, à la différence de la liturgie latine catholique. Il n'y a pas de sources sur la langue liturgique utilisée aux Féroé et l'on ne sait pas si la liturgie catholique se faisait en latin ou en latin et en féroïen[6].

[6] Malan Marnersdóttir et Turið Sigurðardóttir, *Føroysk bókmentasøga I*, Tórshavn, Nám, 2001, p. 47. Vésteinn Ólason, *Íslensk bókmenntasaga I*, Reykjavík, Mál og Menning, 2006, p. 543 et 546.

Chapitre 1
Le 19e siècle. Le siècle des constructions

Le « sauvetage » du féroïen

Puisqu'il n'y avait pas d'écriture en féroïen, la langue parlée n'avait pas de support (en Islande, on dit que c'est la littérature écrite qui a conservé la langue). Aux Îles Féroé, le féroïen n'existait qu'en langue parlée, mais avec une tradition de poésie orale, de chansons de geste et d'airs folkloriques que l'on chantait en dansant en chaîne. Les philologues disent que cette tradition orale a sauvé la langue tandis que la langue parlée se déformait sous l'influence danoise[1].

Au 17e siècle, deux publications topographiques en danois sur les Îles Féroé avaient été produites à Copenhague, dont la plus connue est celle du pasteur de Tórshavn Lucas Debes, *Færoæ & Færoa reserata. Det er Færøernis oc Færøeske Indbyggeris Beskrifvelse*[2], parue en 1673, traduite en anglais[3] en 1676 et en allemand[4] en 1757.

La collecte et la publication de la poésie orale forment ce que l'on conçoit comme la base du champ des belles-lettres féroïennes. Le Féroïen Jens Christian Svabo (1746-1824) a commencé à coucher par écrit la poésie ancienne, mais ses manuscrits n'ont été publiés que beaucoup plus tard. La collecte organisée des anciens airs et chansons folkloriques a

---

[1] Le plus ancien manuscrit du dictionnaire de Jens Christian Svabo est basé sur la poésie orale ancienne. Voir la note 5.

[2] Lucas Jacobsen Debes, *Færoæ & Færoa reserata. Det er Færøernis oc Færøeske Indbyggeris Beskrifvelse*, Copenhague, Matthias Jørgensen, 1673, 366 p.

[3] Lucas Jacobsen Debes, *Færoæ, et Færoa reserata. That is A description of the islands and inhabitants of Foeroe*, traduit par John Sterpin, Londres, William Iles, 1676, 408 p.

[4] Lucas Jacobsen Debes, *Natürliche und Politische Historie der Inseln Färöe, : worinn die Luft, Grund und Boden, Gewässer, Thiere, Fögel, Fische, u. s. w. das Naturel, de Gewohnheiten, Lebensart der Einwohner dieser Inseln und ihre Verfassung beschrieben warden*, traduit par Christian Gottlob Mengel, Copenhague et Leipzig, F.C. Pelt, 1757, 318 p.

été démarrée par des savants danois, et la publication de la poésie orale a commencé au début du 19e siècle.

Ainsi, le pouvoir du champ littéraire se trouvait à Copenhague et la collecte de la poésie orale était en fait de la littérature féroïenne coloniale. Au 19e siècle, le public littéraire était essentiellement formé des cercles universitaires à Copenhague et de quelques pasteurs, fermiers et laïcs des Îles Féroé elles-mêmes.

Jens Christian Svabo était un étudiant en économie à Copenhague. Pendant ses études dans les années 1760-1770, il réfléchissait à la langue que l'on parlait aux Îles Féroé et trouvait qu'elle était tellement dégénérée qu'il fallait l'abandonner et se mettre à parler le danois. Pendant un voyage aux Îles Féroé en 1781-1782, Svabo se mit à coucher par écrit de la poésie orale féroïenne pour vendre ces manuscrits aux collectionneurs et au roi danois. Son intérêt pour les chansons l'a mené à écrire un grand dictionnaire féroïen-danois-latin. Son but était de préserver des traces de l'ancienne langue[5], mais au lieu de devenir un réservoir d'antiquités, son travail fut le point de départ de la restauration de la langue féroïenne, des années 1840 jusqu'à nos jours. La lexicographie féroïenne renvoie encore aujourd'hui aux manuscrits de Svabo[6].

En tant qu'étudiant en économie, Svabo avait été choisi par le roi danois pour aller aux Îles Féroé en 1781-1782 pour décrire le pays soigneusement, dans l'esprit du siècle des Lumières. Svabo a eu du mal à finir ce travail et, comme le reste de ses manuscrits, ses travaux n'ont été publiés que

[5] Jens Christian Svabo, *Dictionarium Færoense. Færøsk-dansk-latinsk ordbog II*, édité par Christian Matras, Copenhague, Munksgaard, 1970, p. XV et XVIII.

[6] Jens Christian Svabo, *Dictionarium Faroense. Faerøsk-dansk-latinsk ordbog*, édité par Christian Matras, Copenhague, Munksgaard, coll. « *Færoensea. Textus & investigationes* », vol. 7-8, 1966, 994 p.

beaucoup plus tard, au 20e siècle, où ils ont servi de textes de base dans la construction de la nation (*nation-building*).

La résistance poétique orale

Une littérature de résistance qui critique le pouvoir colonial danois est apparue au début du 19e siècle, quand le paysan et aventurier Poul Poulsen Nolsøe a composé une chanson frondeuse, *Fuglakvæði* (La chanson des oiseaux), sur l'antagonisme entre les employés du roi danois dont la fonction était de maintenir le système du monopole commercial et les Féroïens qui souhaitaient faire du commerce. La chanson exprime une critique précise, tandis que les chants patriotiques de la fin du siècle sont beaucoup plus prudents et généraux[7]. L'origine et l'inspiration de la chanson de Poul Poulsen Nolsøe viennent d'assez loin. En effet, au début du 19e siècle, des fermiers composaient des chansons de geste à partir de la *Gesta Danorum* (Geste des Danois) du 12e siècle du Danois Saxo Grammaticus et de la *Heimskringla* (Saga des rois de Norvège) du 13e siècle de l'Islandais Snorri Sturluson. À cette époque, l'écriture n'était pas importante, et ces chansons avaient été distribuées oralement et ensuite couchées par écrit, tout comme les ballades anciennes. Ce n'est qu'autour de 1980 que le philologue Eivind Weyhe, un chercheur de l'Université des Îles Féroé, a découvert les manuscrits datant du début du 19e siècle du fermier Jens Christian Djurhuus, l'auteur de la ballade la plus chantée et dansée, *Sigmundar kvæði* (La ballade de Sigmund), Sigmund étant le héros qui avait introduit le christianisme aux Îles Féroé après avoir lutté contre le chef le plus riche et puissant du pays.

[7] Turið S. Joensen, « At rejse ud for at komme hjem », thèse de doctorat, Université de Copenhague, 1987.

La construction d'un champ littéraire bi- et trilingue

Le premier livre en féroïen a paru en 1822 à Randers, au Danemark, édité par le pasteur Hans Christian Lyngbye. Ce livre, intitulé *Færøiske Ovæder*, contenait des chansons féroïennes sur Sigurd (Sjúrður), le tueur de dragon. Il appartenait toutefois au champ littéraire danois, ce que soulignait le paratexte du livre : le titre, l'avant-propos et les notes étaient tous en danois.

Lyngbye s'intéressait aussi aux sciences naturelles, ce qui l'avait mené en 1817 aux Îles Féroé pour étudier les varechs. Pendant son séjour, il avait entendu les gens chanter des ballades dans lesquelles il reconnaissait des thèmes de la littérature historique européenne – notamment la *Völsunga saga* et la *Nibelungenlied*. Lyngbye avait noté quelques exemples de cette poésie transmise oralement et les a montrés au théologien et professeur à l'Université de Copenhague P. E. Müller, qui était renommé pour son intérêt pour la langue islandaise et ses publications des sagas islandaises. Celui-ci a été fort intéressé et a recommandé à Lyngbye de poursuivre ce qu'il avait commencé et de recueillir la poésie orale populaire des Féroé, des chansons de geste (dont les thèmes allaient de l'antique épopée scandinave jusqu'à la matière des sagas) et des chansons folkloriques norvégiennes et danoises. Pour reprendre les mots Herder, Müller et Lyngbye ont vu dans ces textes le génie d'un peuple et le caractère particulier de la langue féroïenne. Müller a ainsi écrit l'avant-propos du livre de Lyngbye et les chansons ont été imprimées en féroïen et en danois. Ce paratexte en danois a caractérisé toutes les publications féroïennes jusqu'en 1892, quand les livres en féroïen ont commencé de paraître sans paratexte explicatif en danois.

Ainsi, la première publication d'épopées en féroïen souligne l'affinité de la poésie féroïenne la plus ancienne avec la poésie

médiévale allemande de la *Nibelungenlied* et la saga islandaise *Völsunga saga*. Une autre chanson de geste, *Karlamagnusar kvæði* (La chanson de Charlemagne), est étroitement liée aux chansons françaises sur cet empereur. *Føroya kvæði*, la grande compilation des chansons de geste et des airs folkloriques (les ballades) des Îles Féroé, contient 236 textes recueillis et couchés par écrit pendant le 19e siècle et publiés de 1951 à 1996 en 7 volumes, qui rassemblent ainsi la poésie ancienne en féroïen et sont aussi le réservoir protecteur de la langue.

William Heinesen, *Sjúrðar kvæði*
(Sigurd en train de tuer le dragon),
1956, 600 × 498 cm, Finsen Tórshavn.

La compilation des chansons féroïennes sur Sigurd le tueur de dragon (1822) a été la première de trois publications introduisant le féroïen écrit. En 1823, le premier texte de la Bible en féroïen a été publié par la Société biblique danoise, dans la traduction du pasteur féroïen J. H. Schrøter, qui a aussi traduit la saga islandaise sur les Féroïens, publiée en 1832 dans une édition trilingue norrois, féroïen et danois par le philologue danois Carl Christian Rafn.

Sur les trois publications, la plus controversée a été l'Évangile selon Matthieu, ouvrage qui a été distribué gratuitement dans tous les foyers des Îles Féroé. Même si ou parce que c'était la première fois que les Féroïens voyaient un texte en féroïen, ils avaient du mal à le lire, mais on dit qu'à la fin du siècle, aucun exemplaire ne restait tant on les avait usés[8]. D'un autre côté, certains collègues du traducteur n'aimaient pas du tout la traduction et à partir de là, la critique la plus répandue a été que « [n]otre langue n'est pas assez sacrée (ou solennelle) pour qualifier les choses sacrées. Notre langue suffit comme langage courant, mais sur les affaires spirituelles, on préfère le danois[9] ». Aucun autre texte biblique n'a été traduit en féroïen jusque vers la fin du siècle. De plus, il n'y avait pas encore une norme de l'écriture féroïenne, et les trois livres publiés de 1822 à 1832 ont été écrits de façon phonétique.

Ainsi, le féroïen écrit et imprimé est né à l'époque du romantisme et à l'intérieur même du système littéraire danois – comme ce fut le cas pour d'autres littératures dans beaucoup de colonies vis-à-vis de la puissance coloniale[10]. Parce qu'elles ont été publiées par une association danoise et aussi éditées par des universitaires danois, les publications

[8] Elsa Funding, *Føroyskar bíbliutýðingar og týðingarroyndir : søga og málsligar samanberingar*, édité par Turið Sigurðardóttir, Tórshavn, Fróðskapur, 2007, 202 p.
[9] Christian Matras, *Evangelium Sankta Mattæusa. II Um týðingina av bókini*, Tórshavn, Emil Thomsen, 1973, [p. 50].
[10] Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Londres, Routledge, 2002, 296 p.

des chansons sur Sigurd, de l'Évangile selon Matthieu et de la traduction de la saga sur les Féroïens sont coloniales. Cependant, ces livres forment la base historique, religieuse et littéraire qui a permis à la construction de la nation de commencer. Même si la saga sur les premiers Féroïens était islandaise, elle a servi d'histoire fondatrice du pays. L'Évangile de Matthieu a finalement permis au peuple féroïen de s'approprier des messages du Nouveau Testament dans sa langue vernaculaire, au même titre que les Féroïens pouvaient lire et maintenir la tradition des chansons sur le tueur de dragon. L'idée nationale d'une communauté féroïenne[11] a ainsi été fondée par des moyens et intérêts danois.

Un autre événement important pour l'établissement d'un champ littéraire féroïen s'est passé en 1828 quand la Bibliothèque du département des Îles Féroé a été fondée par deux Féroïens, le capitaine Müller, le secrétaire du préfet Jens Davidsen et le Danois Carl Christian Rafn (1795-1864). Ce dernier avait aussi mis sur pied d'autres initiatives dans le champ de la philologie nordique et participé à la fondation des bibliothèques de Reykjavík en Islande (1818) et de Godthåb au Groenland (1829).

La construction de l'orthographe féroïenne

Aux Îles Féroé, tout le monde, sauf les employés du roi danois et leur famille, parlait en féroïen. Dans les grandes occasions, on chantait de longues épopées en dansant en chaîne, on se racontait des légendes et des contes en féroïen, mais on croyait en danois. Cependant, le danois n'était pas seulement la langue de la croyance religieuse : on dansait aussi sur des airs de folklore danois, et tant, en fait, que vers

[11] Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006, 256 p.

la fin du 19e siècle, on avait tendance à préférer les airs en danois à ceux en féroïen[12].

La situation périlleuse de la langue féroïenne, que Svabo avait mise en évidence avec son pessimisme, a été le moteur du mouvement national qui a émergé lentement dans les années 1830-1840. Avant le romantisme, personne ne voyait les Îles Féroé comme une nation à part, pas plus que l'on ne considérait le féroïen comme une langue et qu'il n'y avait de littérature féroïenne écrite. Il y avait toutefois la poésie orale populaire, dont Lyngbye avait publié les premiers exemples.

En 1846, deux partisans d'une nouvelle approche en linguistique appelée la philologie, le Danois Rasmus Rask et l'Islandais Jón Sigurðsson, ont demandé à l'étudiant féroïen en théologie V. U. Hammershaimb de construire un système orthographique du féroïen. Pour Hammershaimb et ses partisans, il s'agissait de prouver que le féroïen était une langue à part et non pas un dialecte danois ou norvégien ou islandais. De plus, une langue écrite était nécessaire pour poursuivre la collecte de la poésie, des légendes, des contes de fées et les coucher par écrit, afin d'ainsi produire une littérature écrite où l'âme du peuple se montrerait. Aujourd'hui, cette langue écrite est devenue la norme féroïenne.

Hammershaimb a fini ses études en 1847. Il est rentré aux Îles Féroé afin d'y recueillir plus de folklore et de continuer ses études sur la langue et ses différents dialectes, avant d'être nommé pasteur. Il a publié des volumes de chansons de geste sur Sigurd et d'autres en 1851 en utilisant son système orthographique.

---

[12] M. A. Winther dans une lettre à son père depuis Vallekilde Høskole, le 20 mars 1891, et Jóannes Patursson, *Tættir úr Kirkjuboar søgu*, Tórshavn, Felagið Varðin, 1966, p. 45.

En 1852, un étudiant féroïen à Copenhague, Alexander Weihe (1825-1870), a publié à Copenhague la première chanson écrite avec l'orthographe de Hammershaimb, le féroïen contemporain, et dans un style à la manière du romantisme national scandinave de l'époque. Aussi, la même année, le juriste Niels Winther (1822-1892), membre du Løgting rétabli en tant que conseil départemental féroïen en 1852, a publié le premier journal féroïen, *Færingetidende* (Les nouvelles féroïennes), qui était toutefois écrit en danois. Winther était un esprit critique, il s'opposait au préfet qui conduisait le travail du Løgting, et il critiquait tant le monopole commercial royal dans son journal qu'il a été obligé de le fermer. Depuis, Winther a été reconnu comme le premier politicien de l'autonomie féroïenne et Weihe, le précurseur de la poésie nationale.

Après son retour au Danemark, Hammershaimb a publié en 1891 le chef-d'œuvre de la littérature féroïenne du 19e siècle, *Færøsk antologi*, une anthologie féroïenne en deux tomes dont le premier contient un aperçu historique, une grammaire de la langue féroïenne, des ballades populaires, proverbes, énigmes, mythes, et une description des mœurs populaires et des légendes. Le deuxième tome contient le premier dictionnaire féroïen-danois, édité par le premier étudiant féroïen de philologie, Jakob Jakobsen (1864-1918). Cette anthologie donnait enfin la preuve que le féroïen était une culture en soi – mais tous ses textes expiatoires, c'est-à-dire le paratexte, étaient en danois. Ces faits indiquent que même pour les Féroïens, il fallait expliquer la langue en danois : la plupart de la population n'était pas habituée à lire le féroïen, l'enseignement scolaire se basant sur un programme en danois. L'anthologie a très longtemps joué le même rôle aux Îles Féroé que les premiers volumes de Lagarde et Michard en France – elle a été l'Histoire de la littérature féroïenne.

La femme phoque

Plusieurs légendes de l'anthologie ont resurgi dans la littérature moderne, ce qui montre bien que les compilations sont une base historique à partir de laquelle la littérature contemporaine puise ou qui pousse les écrivains à en réécrire les thèmes. C'est le cas de la légende de la « femme phoque », dont je reprends les grandes lignes ici.

Pendant la nuit des rois mages, un jeune homme du village de Mikladalur, sur l'île de Kallsoy (qui signifie « île mâle » ; juste à côté, il y a Kunoy, « île femme ») enlève une femme qui danse au bord de la mer. Toutefois, ce n'est pas une femme ordinaire, car c'est un phoque femelle qui s'est déshabillé de sa peau, comme les autres membres de son groupe. L'introduction de la légende souligne qu'à l'origine, les phoques sont des êtres humains qui se seraient suicidés. L'homme cache la peau de la belle femme phoque, c'est-à-dire qu'il lui enlève son identité de phoque et la force à vivre comme sa femme et à mettre ses enfants au monde. Pour ne pas qu'elle s'enfuie, il cache la peau et porte toujours la clé de la cachette sur lui. Mais un jour, il l'oublie : la femme trouve la clé, s'en va en s'assurant que ses enfants sont en sécurité et met sa peau avant de se jeter dans la mer. Plus tard, l'homme rêve à la femme la nuit avant la chasse aux phoques : elle lui demande de ne pas tuer son mari phoque ni ses bébés et lui dit que s'il le fait, elle se vengera. Il ne lui obéit pas et la femme phoque se venge en annonçant la mort de tant d'hommes de Mikladalur qu'ils pourront former une chaîne tout autour de l'île de Kallsoy en se tenant les mains.

Selon l'introduction du texte, la femme phoque est une suicidée qui est forcée de revenir vivre comme femme mariée humaine. C'est peut-être une histoire sur l'énigme de ce qui se passe après la mort, sujet traité par plusieurs auteurs dans la littérature mondiale. Ou est-ce une histoire sur l'homme et

la nature ? Ou une histoire de viol, de soumission, sur l'oppression des femmes et la vengeance féminine ? Ou est-ce simplement un mythe sur l'origine des phoques ? Ce peut aussi être une histoire universelle sur les conditions de vie difficiles, non seulement des gens de Mikladalur mais aussi du peuple des Îles Féroé, et qui aurait renforcé jusqu'à aujourd'hui le mouvement ou plutôt le sentiment national.

La femme phoque a été récupérée dans plusieurs textes littéraires, dramatiques et par les arts visuels. Le valet de ferme, pêcheur et poète Jógvan Dánjalsson (1843-1926) a repris l'histoire de la femme phoque sous la forme d'une ballade pour la danse féroïenne. Dans les années 1970, le premier groupe professionnel de théâtre féroïen, Gríma (Le masque), a produit une pièce sur la légende en exploitant le thème féministe de l'histoire. Des timbres-poste de la femme phoque ont été émis en 2007, ce qui a donné lieu à la traduction de la légende en français[13].

Dans la légende, on trouve des dominants et des dominés, mais les rôles peuvent changer, ce que les réécritures récentes de la légende ont exploré abondamment dans des poèmes féministes et queers. Le poète Tóroddur Poulsen (né en 1957) a transformé cette légende en un viol homosexuel[14]. Dans l'une des deux interprétations de Marjun Syderbø Kjelnæs (née en 1974) de la légende, c'est la femme phoque qui séduit le jeune homme ; l'autre met en scène une infirmière qui se sent comme une femme phoque dans son uniforme[15].

---

[13] Voir https://fr.stamps.fo/ShopItem/2007/0/PPS000207/ARK.

[14] Tóroddur Poulsen, *Skriftstød*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2016, p. 57-58.

[15] Marjun Syderbø Kjelnæs, « Kópakona », *Mjørki í heilum*, Tórshavn, Bókadeild Føroya Lærarafelags, 2001, p. 51-63, et les poèmes « Trettanda nátt » et « Verð mín » dans *Opna*, Vestmanna, Sprotin, 2016, p. 7172. La chanteuse et compositrice Eivør Pálsdóttir a produit un album musical en 2016, *At the Heart of the Selkie*, qui reprend

La plus spectaculaire reprise ou le traitement le plus inédit de la légende de la femme phoque est une sculpture en bronze plus grande que nature créée par Hans Pauli Olsen. Elle représente une jeune femme avec une peau de phoque dans la main et a été érigée au bord de la mer à Mikladalur en 2014, devenant monument historique et curiosité touristique, ce qui a provoqué des discussions sur l'art et le kitsch.

Une autre légende régulièrement revisitée est celle de « Beinta et Peder Arrheboe », qui raconte l'histoire d'une femme, Barbara, dont les deux premiers maris meurent d'une façon qu'on l'accuse d'avoir arrangé leur mort, tandis qu'elle devient vieille avec son troisième mari qui à son tour sait user de sortilèges[16]. Le roman *Barbara* (1939) de Jørgen-Frantz Jacobsen, sur lequel nous reviendrons plus loin, est une réécriture de cette légende.

Les chansons de geste, les airs de folklore, les légendes, les énigmes et les proverbes colligés par Hammershaimb et d'autres ont été, avec le scandinavisme dans les pays nordiques au début du 19e siècle, le fondement du mouvement national d'abord parmi les Féroïens à Copenhague dans les années 1870, puis quelques années plus tard aux Îles Féroé elles-mêmes.

L'émergence d'une littérature contemporaine en féroïen

Au courant du 19e siècle, la collecte de textes de tradition orale, de contes de fées, de proverbes, d'énigmes, etc., a été exécutée par des Féroïens. C'est ensuite pendant l'époque des associations nationales à la fin du 19e siècle, alors que les

ces poèmes de Kjelnæs, en collaboration avec le danois Peter Jensen et le big band de la Radio danoise ; leur performance s'était tenue à Reykjavík, Islande, dans la spectaculaire salle de concert Harpan (La harpe).

[16] Jakob Jakobsen, *Færøske folkesagn og eventyr*, Tórshavn, H.N. Jacobsens Bókahandil, 2009 [1899], p. 166-179.

Îles Féroé étaient encore un département danois, que le champ littéraire féroïen s'est mis à prendre lentement forme.

En 1876, les étudiants féroïens à Copenhague se sont réunis pour célébrer le carême et pour l'occasion, quelques-uns avaient écrit des poèmes en féroïen sur la patrie : ces chansons patriotiques sont les premiers textes lyriques en féroïen. Cet événement est considéré comme le moment du commencement de la littérature moderne féroïenne quant aux formes et aux thèmes.

Les idées nationales reçues du scandinavisme[17] à partir des années 1840 ont inspiré les Féroïens et, dans les années 1880, les ont menés à établir des associations féroïennes d'abord à Copenhague, puis quelques années plus tard aux Îles Féroé[18]. Cela a entraîné, soixante-dix ans après la parution du premier livre en féroïen, la publication en 1892 du premier livre sans paratexte danois, entièrement en féroïen, écrit par des Féroïens. *Føriskar vysur* (Des chansons féroïennes) contient les poèmes des étudiants de 1876 et d'autres écrits les années suivantes qui décrivent la nature, le paysage féroïen et le désir individuel pour le pays natal, ces poètes définissant ainsi le pays pour eux-mêmes (et pour tous les Féroïens) et non pour les étrangers. Ces chansons dressaient la carte des Îles Féroé et esquissaient le tracé d'une mentalité nationale féroïenne. Beaucoup de ces chansons sont encore aujourd'hui bien populaires pendant des fêtes nationales et les Féroïens aiment les chanter, comme le premier hymne national du pays, « Eg oyggjar veit » (Je connais des îles), écrit par Fríðrik Petersen en 1877, aujourd'hui l'un des deux hymnes nationaux des Féroé, l'autre, l'hymne officiel, étant « Tú alfagra land mítt » (Toi mon pays gracieux), écrit par Símun av Skarði en 1906.

---

[17] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Scandinavisme.
[18] Turið S. Joensen, *op. cit.*

Le livre *Føriskar vysur* est aussi une preuve du goût pour l'innovation des jeunes gens, car il a été écrit avec la nouvelle orthographe du jeune étudiant Jakob Jakobsen, qui l'avait construite selon une discipline linguistique moderne, la phonologie. Cette orthographe était donc plus moderne que l'orthographe étymologique de Hammershaimb.

À côté de la poésie patriotique, une femme poète avait choisi pour thème la modernité et ses conditions. Comme les étudiants poètes féroïens, la normalienne Billa Hansen (1864-1951) racontait la vie urbaine à Copenhague, la nature et la compagnie entre compatriotes tout en signalant aussi la solitude individuelle, mais sans faire allusion aux Îles Féroé, ses poèmes touchant ainsi plus à l'existentialisme qu'au nationalisme.

La poésie ancienne, c'est-à-dire les chansons de geste et les airs folkloriques, n'était pas personnelle, elle suivait des formules racontant des événements et des personnages d'une façon non sentimentale, les allusions à la nature y étaient universelles et non localisées, et les strophes étaient rimées et formées en syllabes accentuées. La poésie nouvelle, quant à elle, était pleine de sentiments et d'interprétation personnelle, sa forme était rimée et métrique, mais contrairement à ce qu'on lisait dans les ballades anciennes, l'originalité des expressions y était importante et les poèmes pouvaient aussi servir à prendre position. Les poèmes de Hansen restaient l'exception durant cette période, alors que les poèmes patriotiques formaient le fondement du nationalisme féroïen, de la construction de la conscience de la nation féroïenne.

La construction de la nation

Svabo, Lyngbye et Hammershaimb, Weihe et Winther ont été les précurseurs du mouvement national féroïen qui s'est

organisé à Copenhague en 1881 dans l'Association des Féroïens, puis en 1889 aux Îles Féroé.

« La réunion de Noël », nommée ainsi dans l'histoire nationale des Îles Féroé, est une réunion publique qui avait été convoquée pour le lendemain de Noël 1888 à Tórshavn pour discuter de la situation linguistique et culturelle du pays – un événement désigné comme un moment décisif, un nouveau commencement[19]. Pendant la rencontre, un poème a été déclamé et est devenu une sorte de manifeste pour l'Association féroïenne qui serait créée un mois plus tard. Le poème est long (17 strophes) et commence avec les mots « Maintenant il est l'heure » : il faut se réunir, la main dans la main, et commencer à faire quelque chose en faveur de la langue. Il évoquait l'histoire féroïenne depuis la colonisation des Norvégiens jusqu'à la situation actuelle, où le danois était la langue de l'Église et dans toutes les affaires officielles. Le poème représentait ainsi un début, non seulement pour le poète, le jeune fermier du roi Jóannes Patursson, qui deviendra plus tard le politicien de l'autonomie nationale, mais aussi pour le programme du mouvement national, qui était de « protéger la langue et la culture des Féroé, d'essayer d'éveiller et de fortifier la solidarité des Féroïens et les émanciper de corps et d'esprit[20] ». Un spectacle théâtral présentant deux pièces en féroïen a été la première initiative de l'association, puis le premier journal en féroïen a été lancé, *Føringatíðindi* (Les nouvelles des Féroïens).

---

[19] Hagen Schulz-Forberg, « Introduction: Time and Again towards the Future: Claims on Time as a New Approach for Global History », Hagen Schulz-Forberg [dir.], *Zero Hours. Conceptual Insecurities and New Beginnings in the Interwar Period*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p. 15-49. Ann-Sofie N. Gremaud et Kirsten Thisted [dir.], *Denmark and the New North Atlantic. Volume I*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2020, p. 274.

[20] « *Verja Förja mál og Förja siðir; royna at vekja og styrkja samanhald millum föringar og fáa teir at verða frúr í sinni og skinni.* » (*Føringatíðindi*, nº 1, janvier 1890.)

Jóannes Patursson,
Tjóðsavnið (Musée national).

L'existence de deux orthographes différentes a toutefois provoqué des différends dans l'association, qui a mis fin à ses activités à la fin des années 1890. Les membres dirigeants avaient préféré l'orthographe étymologique à l'orthographe phonétique moderne. Ce choix marquait une position rétrospective qui était en concordance avec les efforts alors dirigés vers l'établissement de l'histoire et de l'histoire de la littérature. Même si l'association n'a pas survécu, l'idée de faire de la langue féroïenne la grande langue du pays a tant triomphé que le féroïen est toujours très vivant aujourd'hui et encore un sujet de débats animés.

Les autres pays scandinaves vivaient la percée moderne des lettres. Ce mouvement littéraire lancé par le critique littéraire danois Georg Brandes propageait l'idée principale qu'une littérature vivante met en scène des thèmes actuels, et dans ce contexte la situation littéraire féroïenne semblait plutôt arriérée. Par exemple, la littérature scandinave discutait des

autorités dans la société, du mariage, de la religion, des relations entre les sexes, etc. Ces sujets n'étaient pas populaires aux Îles Féroé[21], où les meneurs du mouvement national considéraient que les problèmes les plus importants à discuter étaient la langue et la culture.

D'un point de vue postcolonial, on peut dire que le mouvement national féroïen voulait changer de centre mental, c'est-à-dire remplacer dans la pensée des gens le centre danois par les Îles Féroé. Dans la réalité politique, le centre, en tant que régime économique et politique, est toutefois resté à Copenhague jusqu'aux années 1940.

Pour le mouvement, l'enseignement du féroïen dans les écoles et la langue de communication dans l'Église nationale étaient les sujets les plus importants. À partir de 1873, l'enseignement a été obligatoire à partir de 7 ans, mais on enseignait le danois et tous les livres de classe étaient en danois. À partir de 1904, l'apprentissage volontaire du féroïen a été offert à l'école secondaire de Tórshavn, et en 1912, le féroïen oral est devenu obligatoire dans les écoles dans les villages, mais en même temps que le féroïen comme langue d'enseignement était interdit : les instituteurs devaient parler le danois en enseignant, sauf dans les classes des plus jeunes, où ils pouvaient parler le féroïen « pour faciliter la compréhension ». Ces décisions n'étaient pas danoises uniquement, mais prises à la suite des recommandations du Løgting – où le Parti unioniste formait la majorité. La situation est restée ainsi jusqu'en 1938, quand la loi scolaire a été changée et que le féroïen est devenu une matière normale d'enseignement et que l'interdiction d'enseigner en féroïen a été effacée.

[21] Turið Sigurðardóttir, conférences radiophoniques, été 2006.

La fin du 19e siècle et le début du 20e sont caractérisés par la poésie patriotique inspirée par les chants scandinaves, dont on empruntait aussi les mélodies[22]. En 1913, on a compilé ces chants dans un livre, *Songbók Føroya Fólks* (Des chansons du peuple féroïen), qui jusqu'ici a été réédité dix fois[23].

Les arts visuels

À la même époque, les premiers peintres autodidactes ont commencé à peindre des paysages, des rues de Tórshavn, etc., d'une manière naturaliste soulignant la grandeur de la nature en comparaison de la petitesse des êtres humains.

[22] Turið S. Joensen, *op. cit.*
[23] La dixième en 2008 chez H.N. Jacobsens bókahandil.

Chapitre 2
La première moitié du 20e siècle. La mise en place du champ littéraire féroïen

La littérature en féroïen a joué un rôle important dans la construction de la nation et un champ littéraire féroïen s'est mis en place dès le début du 20e siècle.

Les premiers mécanismes de publication ont été les associations féroïennes. Celle à Copenhague a édité les chansons féroïennes, *Føriskar vysur*, en 1892, et les chants et hymnes, *Smásangir og sálmar*, en 1899 ; l'association à Tórshavn a quant à elle publié les histoires saintes, *Bíbilsøga*, l'année suivante. Une association littéraire, Hitt føroyska bókmentafelagið, a publié de 1908 à 1911 des livres importants comme une grammaire, des sources historiques, le premier roman et le premier recueil de nouvelles. Cette association a été remplacée en 1912 par Felagið Varðin (Association du cairn), qui était probablement mieux établie, car elle existe toujours. Cette association a publié des opuscules littéraires avant de lancer la revue *Varðin* (Cairn), qui offre un espace de publication et de critique de la poésie et de la prose modernes. Felagið Varðin est demeurée la maison d'édition la plus importante aux Îles Féroé pendant assez longtemps.

Il y avait deux imprimeries à Tórshavn et les plus grands villages avaient aussi leurs imprimeries, toutes possédées par des journaux plus ou moins politiques. Les journaux de Tórshavn, *Dimmalætting* (Aurore) et *Tingakrossur* (Bâton de message), publiaient des comptes rendus et des analyses de livres par des auteurs féroïens. En 1921 a eu lieu la première publication d'une histoire de la littérature féroïenne par le bibliothécaire Mads Andreas Jacobsen, un ouvrage consacré aux chansons de geste recueillies puis couchées par écrit depuis le 17e siècle.

Les chansons et poèmes patriotiques en féroïen de la fin du 19e siècle posaient les Îles Féroé, et non plus le Danemark ou Copenhague, comme centre. Elles étaient des réponses simples au pouvoir extérieur, mais le commencement d'une idée qui deviendrait de plus en plus complexe.

À partir des années 1880, la construction de la culture féroïenne est allée vite. Bien que l'on eût du mal à introduire le féroïen comme matière d'enseignement au même titre que le danois, les jeunes gens apprenaient à écrire le féroïen avec enthousiasme. L'anthologie préparée par Hammershaimb, *Færøsk antologi*, a été un outil utilisé par les associations nationales à Copenhague et aux Îles Féroé vers la fin du 19e siècle, qui avaient pour but de remplacer le danois dans la communication écrite et publique par le féroïen. On avait besoin d'apprendre la langue et de la reconstruire en tant qu'écriture. Dans les premières décennies du 20e siècle, les jeunes hommes et les jeunes femmes fréquentaient l'École populaire supérieure (Føroya fólkaháskúli)[1], où on lisait la littérature féroïenne et où on pouvait apprendre à écrire le féroïen. Dans les associations de jeunesse, on pratiquait l'écriture féroïenne en écrivant à la main des journaux qu'on lisait à haute voix pendant les réunions.

Quand l'avocat et poète qui a introduit des formes classiques dans la poésie féroïenne, J. H. O. Djurhuus (1881-1948), était jeune, l'un de ses professeurs lui avait récité le poème « Maintenant il est l'heure » de Jóannes Patursson. Djurhuus avait été très surpris de constater qu'il y avait dans ce poème des mots qu'il ne comprenait pas et qu'il devait réapprendre

[1] L'École populaire supérieure (Føroya fólkaháskúli), établie en 1899, s'inscrit dans le mouvement de l'école populaire danois fondé au milieu du 19e siècle pour répondre au besoin d'éducation du milieu paysan, peu instruit et souvent trop pauvre pour allouer temps et argent à des études universitaires (https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_populaire).

sa langue[2]. À cette époque, le féroïen était loin d'être intégré dans le programme d'enseignement ; après cet instant qu'il nommait son « baptême linguistique », Djurhuus s'est efforcé de mieux apprendre sa langue. Toujours à cette même époque, il fallait aller au Danemark pour étudier, d'abord pour passer l'examen du baccalauréat afin d'ensuite pouvoir s'inscrire à l'Université de Copenhague. Pour un garçon comme Djurhuus, cela voulait dire partir de l'archipel à 11 ans pour faire des études pendant 8 à 10 années, peut-être sans aucun séjour à la maison. L'exil était ainsi une condition générale des Féroïens érudits.

Quatre grands poètes des années 1920 :
J. H. O. Djurhuus, Jørgen-Frantz Jacobsen,
William Heinesen et H. A. Djurhuus.

En 1914, J. H. O. Djurhuus a publié son premier recueil de poèmes, *Yrkingar* (Poèmes), qui était aussi le premier recueil de poésie écrit par un seul auteur. Sa poésie est caractérisée par le symbolisme : le poète cherche à définir l'identité de

[2] Hanus Andreasen [Hanus Kamban], *J. H. O. Djurhuus, ein bókmentalig ævisøga*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1994, 3 p.

l'individu entre les exigences assez dures de la vie féroïenne et l'intellectualité contemporaine, dans une forme féroïenne qui reflète à la fois le classicisme européen et l'Antiquité nordique. Un de ses poèmes symbolistes, « Ver sterk mín sál » (« Sois forte mon âme »), exprime des sentiments forts sur le statut de la culture féroïenne :

> Sois forte, mon âme, en cette froide nuit de veille,
> Où nulle lumière ne brûle sur l'autel des dieux,
> Où la neige s'est posée sur tout espoir
> Et où le cœur ne ressent plus nulle chaleur.
> Sois grande, mon âme, quand le silence de l'espace neige,
> Toi qui es encore, alors que plus rien ne se souvient[3].

J. H. O. Djurhuus a poussé la construction littéraire de la nation féroïenne dans une direction nouvelle en faisant de la critique d'œuvres de Féroïens et en introduisant directement le classicisme en traduisant l'*Iliade* de Homère.

Son frère, l'instituteur Hans Andrias Djurhuus (1882-1951), a rendu de son côté la poésie moderne féroïenne accessible au grand public en écrivant des poèmes et histoires pour les enfants, et des romans, pièces de théâtre et de la poésie pour les adultes. Dans son travail comme instituteur, H. A. Djurhuus a produit certains de ses textes directement sur tableau noir avant qu'ils soient édités. Son premier livre tiré de ses écrits en classe, *Barnarímur* (Les chansons d'enfants), a été publié en 1915, soit bien avant que le féroïen devienne une matière d'enseignement. Les thèmes des frères sont comparables, mais J. H. O. Djurhuus était le poète difficile à comprendre, tandis que la grande production dans tous les

[3] J. H. O. Djurhuus, « Sois forte mon âme », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

genres de H. A. Djurhuus s'appréhende plus facilement, ce qui a rendu la nouvelle poésie féroïenne populaire[4] :

> Des hommes silencieux pénètrent dans ma demeure,
> Blanc comme neige brillent leurs habits.
>
> Silencieux, ils s'assoient à table
> Livides, tous, nul ne prend la parole.
>
> S'insinue dans la salle la cohorte blanche
> Le froid filtre comme un cauchemar blanchi de gel.
>
> […]
>
> Les brisants rongent le pays de leurs dents acérées.
> Autour de moi, des hommes silencieux aux dents blanches[5].

Les frères Djurhuus sont les plus connus des poètes féroïens de la première décennie du 20e siècle.

Dans les mêmes années a paru le premier roman en féroïen, qui est aussi le roman national de l'époque, *Bábelstornið* (La tour de Babel, 1909) de Regin í Líð, nom d'artiste de Rasmus Rasmussen (1871-1962), instituteur et cofondateur de l'École populaire supérieure avec Símun av Skarði, également instituteur et poète. Le roman s'inscrit dans le naturalisme de la percée moderne scandinave. Il retrace l'histoire d'une famille depuis 1850 environ, au moment où un premier politicien demandait plus d'autonomie pour les Îles Féroé en soulignant l'importance de l'enseignement offert dans les écoles, celui du féroïen n'étant pas encore établi à l'époque. Le motif principal du roman est le lignage familial.

---

[4] Leyvoy Joensen, « Atlantis, Bábylon, Tórshavn. The Djurhuus Brothers and William Heinesen in Faroese Literary History », *Scandinavian Studies*, vol. 74, nº 2, été 2002, p. 181-204.

[5] Hans A. Djurhuus, « Une vision », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Dans *Bábelstornið*, l'opposition entre un mariage de convenance et un mariage d'amour a de très longues conséquences en matière à la fois de chance personnelle et de succès public ou politique. L'échange émotionnel décisif se passe aux toutes premières pages. Les deux protagonistes, Sunneva, la fille de l'agriculteur le plus riche du village, et Jógvan, le fils du deuxième agriculteur le plus riche du village, sont destinés à se marier. À l'âge de 12 ans, toutefois, ils se querellent en jouant à père-mère-et-enfants. Sunneva joue le rôle de la mère insatisfaite parce que le mari, Jógvan, rentre plus tôt de la pêche en se plaignant que le déjeuner n'est pas prêt. De cette querelle découle que plusieurs années plus tard, les deux s'engagent dans des mariages mal choisis. Sunneva épouse un des ouvriers de la ferme familiale, et Jógvan se marie avec une fille « du peuple », ce qu'il déplore plus tard en se reprochant l'introduction du « mauvais » sang dans la famille. La génération suivante relie ces deux familles les plus riches du village par le mariage des enfants de Sunneva et de Jógvan, mais la déchéance est entrée dans la famille et ne s'efface pas.

La troisième génération fait ensuite son entrée dans le roman, formant le centre contemporain de l'œuvre. Le troisième Jógvan va au Danemark pour des raisons de santé, et une fois guéri, il y reste pour apprendre l'agriculture moderne. Diplômé, il rentre aux Îles Féroé pour réformer l'agriculture, ramenant une jeune femme danoise. À partir de ce moment, le déclin de la maison s'accélère. La femme de Jógvan est toujours mal comprise lorsqu'elle essaie de parler le féroïen. Le titre du roman, « La tour de Babel », désigne la nouvelle maison que Jógvan construit pour donner à sa femme le style de vie qu'elle veut. Cependant, l'agriculture est difficile, Jógvan ne réussit pas à pratiquer ce qu'il a appris. L'absence d'enfants mène à de mauvaises relations entre le mari et la femme, de sorte que cette dernière se jette dans les bras de l'ami et avocat de Jógvan. À ce point dans l'histoire, le cultivateur instruit, Jógvan, a été trompé à deux reprises par son

ami avocat, qui prend sa femme et son argent. En désespoir de cause, Jógvan se suicide.

L'ensemble du montage romanesque veut souligner que le mouvement national est arrivé à son point zéro et qu'il doit se réinventer. Cette saga familiale se combine avec le thème principal de la fin du 19e siècle, soit l'organisation de la conscience nationale. Premier roman écrit en féroïen, il s'agit du roman national de la communauté féroïenne telle qu'aspirée. Avec le recul que l'on peut avoir aujourd'hui, on peut dire que le roman décrit le début du réveil de la conscience nationale dans les années 1850, réveil qui a conduit à la situation au moment de la publication du roman en 1906, lorsque les deux premiers partis politiques ont été fondés, le Parti unioniste (Sambandsflokkur) et le Parti d'autonomie (Sjálvstýrisflokkur).

Regin í Líð a aussi publié le premier recueil de nouvelles, *Glámlýsið*, en 1912, et traduit le roman *Pêcheur d'Islande* (1886) de Pierre Loti en 1922, vraisemblablement depuis la traduction danoise *Islandsfiskeren* (1913) de Gudmund Hentze. Sous son vrai nom, Rasmus Rasmussen, il a écrit la première flore féroïenne et rédigeait le journal des pêcheurs.

La littérature religieuse

Pendant les premières décennies du 20e siècle, la littérature religieuse s'est répandue comme si elle devait rattraper le temps perdu depuis la Réforme religieuse au Danemark dans les années 1530, qui avait installé le danois comme langue de croyance. La Bible avait été traduite en danois et en islandais dès le 16e siècle, puis en groenlandais au siècle suivant, mais elle n'a été traduite en féroïen qu'au 20e siècle. À l'époque de la Réforme, on ne considérait pas le féroïen comme une langue en soi, de sorte que pendant des siècles, les Féroïens

écoutèrent et lurent la Bible en danois, les pasteurs prêchèrent en danois et les hymnes furent chantés en danois.

On pourrait dire que les autorités avaient fait preuve de négligence à ce sujet, mais au 16e siècle, la linguistique et la philologie n'existaient pas. Cette condamnation postérieure serait donc non conforme aux faits, mais elle a été efficace dans la lutte culturelle et politique des 19e et 20e siècles.

Presque tous les écrivains de cette époque ont écrit ou traduit des hymnes. Il semble aussi que la traduction de la Bible a créé une concurrence entre l'Église nationale, d'un côté, et la Communauté des frères, de l'autre. Les différences entre les deux cultes étaient mises en évidence dans les comptes rendus sur les traductions ; celles de la Communauté des frères étaient faites par l'instituteur Victor Danielsen, tandis que les traductions du Nouveau Testament et de la Bible de l'Église nationale étaient accomplies par des théologiens.

Les poètes des années 1920

Dans les années 1920, une poésie nouvelle a émergé. C'était une poésie sur la nature elle-même qui fondait un langage poétique cherchant des expressions originales, exquises et profondément féroïennes – c'est-à-dire un langage qui évitait le danois et tous les mots d'emprunt.

Un des membres de cette nouvelle génération était Christian Matras (1900-1988), qui a publié en 1925 son premier recueil de poésie, *Grátt, kátt og hátt* (Gris, marrant et fort), où il donne la parole à la nature, la fait parler de façon imaginaire dans des strophes rimées.

Le poème « Blinda liðið » (Le groupe des aveugles, 1920) de Matras parle de l'existence urbaine moderne :

Blinda liðið	**Le groupe des aveugles**
Ganga fram í myrkri	S'avancent dans l'obscurité
øll tey blindu.	tous les aveugles.
Ganga ymsar leiðir	S'avancent dans toutes les directions
eftir lyndi.	chacun selon son goût.
Eingi hóma miðið,	Aucun ne distingue la destination
fram bert ganga –	il avance seulement –
so fer blinda liðið	ainsi les personnes aveugles
vegin langa[6].	s'avancent par la route longue

De temps en temps, une des personnes aveugles s'éveille un instant et s'aperçoit que les routes s'unissent avant que sa cécité revienne, les gens se réunissent avec le groupe des aveugles et continuent avec eux sur la longue route. C'est un poème assez triste que l'on est bien tenté d'interpréter comme une allégorie sur les courants de l'époque, comme le bolchévisme en Union soviétique ou d'autres mouvements plus tard.

Pendant ses années au Danemark, les poèmes de Matras reflétaient toujours son existence loin de ses îles natales :

> Il arrive que celui qui écoute une nuit
> entende, Féroé, ta respiration
> dans les âmes de l'autre côté de l'océan.
> Maintes choses qui ont germé des îles et des lignages,
> ils les gardent, fidèles, bien qu'exilés,
> une image d'ensemble des Féroé[7].

---

[6] Christian Matras, « Blinda liðið », *Grátt, kátt og hátt*, Tórshavn, à compte d'auteur, 1926.
[7] Christian Matras, « Notre âme se rend chez elle », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Cet extrait est tiré du poème « Heim ferðast hugur » (« Notre âme se rend chez elle », 1940), qui évoque la coupure des lignes de communication entre le Danemark occupé par les Allemands et les Îles Féroé occupées par les Anglais pendant la Seconde Guerre mondiale. Matras a publié encore quatre recueils de poésie, dont le dernier a paru après son retour aux Îles Féroé, *Úr sjón og úr minni* (Vision et mémoire, 1978) et contient des poèmes très courts d'une poésie universelle extraordinaire.

William Heinesen, Christian Matras et Heðin Brú,
nommés « les trois cairns »
de la littérature féroïenne du 20e siècle.

Matras, docteur ès lettres en langue féroïenne, était professeur de féroïen à l'Université de Copenhague, puis, à partir de 1965, à l'Université des Îles Féroé nouvellement créée. Alors qu'il avait obtenu depuis peu son doctorat en philologie nordique, il a publié en 1935 une histoire de la littérature féroïenne, *Føroysk bókmentasøga*, parue à Copenhague, dans

laquelle il traite des lettres féroïennes depuis les pierres runiques en passant par les écrits topographiques et les chansons de geste jusqu'à la littérature des années 1930. Il n'y fait toutefois pas la moindre allusion à l'auteur féroïen le plus connu, son camarade d'école à Tórshavn, William Heinesen (1900-1991), qui avait fait ses débuts en poésie dès 1921, mais en danois.

Ainsi, en négligeant ce que les Féroïens écrivaient en danois au 20e siècle, la construction littéraire de la nation prenait le contre-pied de la Réforme qui avait imposé le danois comme langue officielle au 16e siècle.

Quant à Heinesen, son exclusion de l'histoire littéraire féroïenne s'est accentuée quand, en 1949 un missionnaire de l'église a condamné l'un de ses romans. Il a aussi été exclu de l'enseignement du féroïen dans les écoles secondaires et les lycées, où l'on n'étudiait pas les œuvres de Heinesen ni le roman de Jørgen-Frantz Jacobsen (1900-1938), *Barbara*, publié à titre posthume en 1939. D'un côté, certains disaient que ces auteurs étaient des Féroïens et donc que leurs œuvres étaient matière d'enseignement du féroïen, tandis que d'autres affirmaient que ces romans étaient écrits en danois, et donc qu'ils devaient être vus dans l'enseignement du danois. Encore aujourd'hui, des gens déclarent ouvertement qu'ils ne lisent pas William Heinesen parce qu'il écrivait en danois[8]. Dans les années 1970, le roman de Jacobsen et un choix d'œuvres de Heinesen ont été traduits en féroïen et ont été acceptés dans les programmes d'enseignement[9].

---

[8] À la mort de Heinesen, j'ai discuté en classe de son œuvre pendant une heure. L'un de mes étudiants a déclaré qu'il ne l'avait jamais lu et qu'il ne le lirait jamais parce qu'il avait laissé tomber les siens en écrivant en danois.

[9] Ann Ellefsen, « William Heinesen i undervisningsøjemed », Vár í Ólavstovu et Jan Kløvstad [dir.], *Tårnet midtd I verden. En bog om William Heinesen*, Tórshavn, Nordens Hus, coll. « Nord. 19 », 1994, p. 153-163.

À l'époque, Jacobsen et Heinesen sont toutefois intégrés dans l'histoire danoise, ce qui révèle leur rôle d'artistes littéraires de la nation féroïenne à l'extérieur de l'archipel[10]. Depuis les années 1980, les deux auteurs sont inclus dans les histoires de la littérature féroïenne.

William Heinesen et Jørgen-Frantz Jacobsen.

En plus de la langue, la poésie de Matras et celle de Heinesen ont d'autres points communs : la nature est le motif principal pour décrire l'humeur et les perceptions des poètes, mais cela se fait sans l'excès d'un J. H. O. Djurhuus.

La poésie de Heinesen des années 1920 est caractérisée par le spleen de la jeunesse, même si certains poèmes expriment des moments de joie et d'espérance. Après la publication de quatre recueils de poésie, Heinesen a débuté comme romancier en 1934 avec *Blæsende Gry* (L'aube venteuse), qui tout de suite a été traduit en suédois et en norvégien en 1935 (et en anglais en 2009). Son œuvre comprend sept recueils de poésie, sept romans et sept recueils de nouvelles, et trois de

[10] Malan Marnersdóttir, « Vit eiga William », *Brá*, nº 20, 1992, p. 32-42. Toutes les éditions de *Danske digtere i det 20. århundrede* contiennent des articles sur Heinesen et Jacobsen, tout comme les histoires de la littérature danoise publiées par *Politiken og Gyldendal* et Marianne Stecher-Hansen [dir.], *Twentieth-Centrury Danish Writers. Dictionary of Literary Biography. Volume 214*, Farmington Hills, Gale Research, 1999, 519 p.

ses romans sont traduits en français : *La marmite noire*, *Les musiciens perdus* (deux romans sur lesquels nous reviendrons plus loin) et *Mère Pléiade*.

Le troisième poète qui a débuté dans les années 1920, Poul F. Joensen, est à la fois un poète nationaliste, un poète d'amour et un poète incisif dont les poèmes tranchants décrivent des vices d'une manière grotesque et amusante.

Barbara. Le roman national

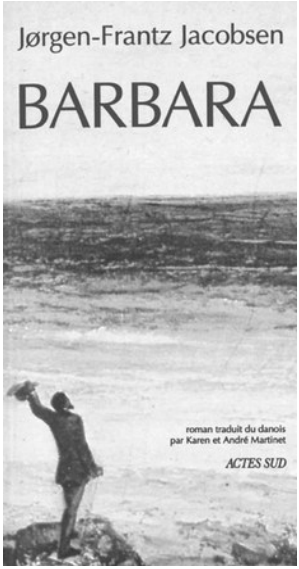
Les romans, avec des auteurs comme William Heinesen et Jørgen-Frantz Jacobsen en danois et Heðin Brú et Martin Joensen en féroïen, se sont multipliés au cours des années 1920 et 1930. Ils décrivaient la vie dans les Îles Féroé et la transition de la société paysanne ancienne à la communauté de pêche moderne.

Du côté politique, le pays était encore un département danois, mais la discussion sur l'autonomie grandissait en force. En 1938, les Féroïens ont applaudi l'abolition de la loi concernant la langue d'instruction (le danois) et l'introduction de la juxtaposition du féroïen et du danois comme matières d'enseignement. En 1939, les pasteurs ont enfin pu célébrer l'office en féroïen ou en danois, selon leur choix.

La littérature féroïenne était donc bilingue féroïen et danois dans la première moitié du 20e siècle, et le resterait jusque vers la fin du siècle. Les deux auteurs féroïens les plus connus dans le monde sont le poète et auteur de plusieurs romans William Heinesen ainsi que l'historien et auteur du roman historique *Barbara* paru en 1939, Jørgen-Frantz Jacobsen[11].

[11] Le roman a été traduit et publié en français en 1941. Il a été réédité en 1991 chez Actes Sud.

Page couverture du roman *Barbara*
de Jørgen-Frantz Jacobsen
dans sa traduction française de 1991.



Ce seul roman de Jørgen-Frantz Jacobsen a été publié un an après la mort prématurée de l'auteur. C'est un roman historique situé à la fin des années 1750, dont l'action dérive d'une légende recueillie par Jakob Jakobsen et publiée en 1898-1901, « Beinta et Peder Arrheboe ». *Barbara* est le roman national des années 1930, dans lequel la protagoniste – Barbara – est identifiée à la nature féroïenne, elle qui est l'objet d'étude de savants – des hommes féroïens. Barbara est une force qui paralyse les hommes, qui tombent amoureux d'elle ; elle rassemble autour d'elle quatre hommes fort différents, mais tous fascinés par elle. Le roman reflète ainsi les sentiments des années 1930 : le juge Johan Hendrik Heyde n'aime pas que la langue de l'Église soit le danois et il s'assoit sur la tribune pour ne pas se mêler avec les fonctionnaires danois dans la nef de l'église. En revanche, son frère, le pasteur de Tórshavn, aime se mêler avec la classe supérieure, c'est-à-dire les Danois.

Barbara, selon la bonne société, est une « femme fatale » : elle est la veuve de deux pasteurs, et on l'accuse d'avoir causé leur mort. Elle apparaît pour la première fois dans le roman dans le magasin. Un soir d'orage à Tórshavn, des hommes de la ville se sont retrouvés dans le magasin et finissent par s'importuner l'un l'autre. Or, dès qu'elle y entre, Barbara incarne le soleil, et « [t]out chang[e][12] » : cette scène révèle sa caractéristique dominante, celle de provoquer partout où elle se trouve des sourires et de susciter l'amabilité. En général, les hommes et les femmes sont impressionnés par elle, les hommes la désirent et les femmes l'admirent, mais dès qu'elle est absente, on n'hésite pas à la critiquer sévèrement.

L'action du roman commence par l'arrivée du nouveau pasteur, Poul. Barbara se trouve parmi les spectateurs sur le quai qui regardent le débarquement des passagers, et Poul est tout de suite attiré par elle. Peu de temps après, il la rencontre dans le salon du pasteur local, « où s'étaient donné rendez-vous tous ceux que désiraient recueillir les nouvelles du dehors[13] ». Pour le nouvel arrivé, c'est un coup de foudre fatal. Malgré de nombreux avis et les histoires sur son comportement et ses deux précédents mariages, il se marie avec Barbara. Poul sait non seulement qu'elle passe pour avoir provoqué la mort prématurée de ses deux premiers maris, mais aussi que son supérieur, le doyen, a été son fiancé, mais qu'il l'aurait démasquée avant qu'il soit trop tard, comme le dit le doyen lui-même.

Neuf mois plus tard, le mariage heureux est terminé. Un jour, en raison de ses fonctions, Poul part dans une autre île d'accès assez difficile, espérant pouvoir en revenir le même jour : « Si […] il pouvait en terminer rapidement avec ses

---

[12] Jørgen-Frantz Jacobsen, *Barbara*, traduit du danois par Karen et André Martinet, Arles, Actes Sud, 1991 [1939], p. 13.
[13] *Ibid.*, p. 27.

offices, on l'attendrait à l'embarcadère afin de pouvoir repartir dès qu'il était libre. À condition […] que la mer ne se lève pas[14]. » Mais c'est exactement ce qui se passe : la mer se lève avant qu'il ait terminé de baptiser un enfant dont il a dû attendre la naissance. Pendant son absence, son rival vient chercher Barbara.

Dans le premier chapitre, on entend ce que pense le cousin de Barbara, Gabriel, duquel le narrateur se moque en le nommant « Gabriel, le commis de boutique amoureux[15] ». Il ne veut pas s'avouer qu'il est très fasciné par elle et ne cesse de faire des suppositions à son sujet, et est aussi son critique le plus sévère. Il allègue pour sa défense qu'il est son cousin et que cela l'oblige à défendre l'honneur de la famille – ce que le récit ne manque pas de décrire avec ironie :

> Elle avait pris du bon temps avec bien d'autres ; ça il le savait, il y voyait clair, et rien ne lui échappait. C'était une honte pour la famille et un scandale public. Mais puisque faute il y avait, pourquoi n'avait-elle jamais fauté un tout petit peu avec lui ? Elle n'avait pas à chercher bien loin pour le trouver, et puis ça ne sortirait pas de la famille[16].

Chez sa mère, Gabriel pousse Barbara à montrer son autre visage. Il lui dit qu'il a des rubans et du tissu à vendre, et le « visage [de Barbara] rayonnait d'une espérance presque comique[17] ». Cette joie puérile correspond à ce que pensent les hommes sages ou rationnels de Barbara[18].

---

[14] *Ibid.*, p. 229.
[15] *Ibid.*, p. 25.
[16] *Ibid.*, p. 16.
[17] *Ibid.*, p. 18.
[18] Le juge et son deuxième amant, Andreas, font aussi partie de ses admirateurs sérieux. Pourtant, le juge ne la désire pas érotiquement, il l'admire d'une façon savante : il l'observe et fait des conclusions philosophiques.

La capitalisation des sentiments

Barbara est identifiée à la nature même des Îles Féroé, mais elle est aussi une marchandise, car Poul et Gabriel réfléchissent sur ses relations avec elle en calculant. Poul voit dans sa relation avec Barbara un crédit, tandis que Gabriel calcule sa relation avec elle en débits et en crédits. Poul investit un capital qu'il n'a pas, et Gabriel est un type qui calcule tout scrupuleusement.

Dès son arrivée, Poul apprend qu'il y a une « veuve dans la vie » et que c'est une coutume bien établie que le nouveau pasteur marie cette veuve. Poul ne prête aucune attention à l'information, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la veuve est Barbara, qu'il sait déjà être dite une femme fatale. Dans le chapitre « Bonheur à crédit », il reconnaît le risque :

> Il voyait déjà qu'il aurait dû la fuir comme la peste, et pourtant il recherchait sa présence. […] Qu'importait si ce bonheur il l'avait à crédit et si chaque jour qui passait en accroissait le prix ? Il saurait payer lorsque sonnerait l'heure des comptes. Il ne doutait pas qu'il serait solvable quel que dût être le montant. Il n'avait jusqu'ici jamais douté de lui-même et naviguait toutes voiles dehors[19].

C'est le conflit classique entre le cœur et la raison. Même s'il est pleinement conscient de ce qu'il doit faire, Poul se laisse séduire, croyant fermement que la passion lui sera profitable et ne doutant pas qu'il pourra rembourser le crédit plus tard. La relation coûtera pourtant cher à Poul : il finira incendiaire et sera jeté en prison.

[19] Jørgen-Frantz Jacobsen, *op. cit.*, p. 58-59.

Les calculs de Gabriel sont plus réfléchis. Il épouse l'amie de Barbara, Suzanne, la fille de l'huissier. Au début du roman, Suzanne est tombée enceinte de l'un des officiers de la marine française en visite, ce qui mène Gabriel à faire un calcul de ses « comptes émotionnels » : en épousant Suzanne, il pourrait peut-être devenir le successeur de son beau-père au poste d'huissier. Du point de vue de Gabriel, c'est absolument un avantage – un crédit – que Suzanne soit à la fois belle et sage ; mais d'une manière qui ne fait que souligner sa nature grossière, il ajoute qu'elle « n'était pas indemne non plus… mais quand en toute connaissance de cause, on achète un stock de marchandises avariées, on est mal placé de se plaindre de leur qualité[20] ».

En réalité, il aurait préféré marier Barbara, mais il s'efforce de se convaincre qu'il n'a jamais eu une telle pensée, tout en se disant que Suzanne n'est que « presque » une Barbara :

> Enfin au dernier point, si Suzanne n'était pas une Barbara, elle était tout de même un peu de la même espèce. Au fond, la différence entre elles, c'est que Suzanne n'avait pas les défauts de Barbara. Que demander de plus[21] ?

Gabriel ne parvient pas à équilibrer ses revenus et dépenses émotionnels et conjugaux, car ce n'est ni un avantage de ne pas être marié à Barbara ni un avantage d'être marié avec elle. Cependant, il a presque l'impression d'être marié à elle, mais sous l'apparence de Suzanne. Il applique la méthode de la comptabilité à tout. Du côté débiteur de son mariage, il ajoute le ridicule qui l'a gravement affecté, notamment sous la forme d'une chanson sur la paternité et le mariage que les citadins chantent devant le magasin en dansant.

---

[20] Jørgen-Frantz Jacobsen, *Barbara* (1991), *op. cit.*, p. 183.
[21] *Ibid.*, p. 146.

Les amants-traîtres

Andreas, l'amant qui vient chercher Barbara pendant l'absence de son mari, est venu aux Îles Féroé, son pays natal, pour accomplir une tâche importante. Commissionné par le roi danois Frederic V, Andreas doit étudier l'archipel et écrire un rapport sur la nature, les métiers et les habitants du pays. Son oncle, le juge Heyde, est impressionné par cette mission de confiance, mais il est aussi inquiet, car il s'aperçoit très vite que Andreas n'est pas tout à fait sérieux.

Andreas tombe lui aussi amoureux de Barbara, et ils vivent ensemble à Tórshavn jusqu'à son départ du pays. Or Barbara le paralyse tant qu'il ne parvient pas à accomplir son devoir. Quand son oncle, le juge, se rend compte de la torpeur et de l'incapacité du neveu, il écrit le rapport à sa place de façon à ce qu'Andreas parte en ayant accompli sa tâche.

Le juge est beaucoup plus âgé que Barbara, qu'il connaît depuis son enfance, et leur relation est joyeuse, moqueuse et légèrement distante. Il aime La Rochefoucauld ; il cite de temps en temps ses maximes, et il est très content quand Andreas lui fait cadeau d'un livre de François Quesnay sur la physiocratie[22]. On peut s'imaginer que le livre est le *Tableau économique* paru en 1758, ce qui place le roman dans les dernières années de 1750. Ainsi, le roman propose que les idées du continent aient pu arriver dans l'archipel assez rapidement.

---

[22] La *physiocratie* est le « gouvernement par la nature ». C'est une école de pensée économique et politique, née en France vers 1750, qui contribue « de manière décisive à forger la conception moderne de l'économie et à placer la réflexion et la pratique de la "chose économique" dans un cadre de référence autonome, comme une science à part entière. Elle connaît son apogée au cours de la seconde moitié du 18e siècle, pour devenir caduque face à la montée des échanges commerciaux internationaux et l'apparition du secteur secondaire » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Physiocratie).

Le juge et Andreas sont ensemble un portrait double de Jens Christian Svabo, l'étudiant en économie envoyé aux Îles Féroé en 1781-1782 pour décrire le pays.

Ni Andreas ni Poul n'achèvent leur but aux Îles Féroé. Poul avait été choisi pour amener à l'État ecclésiastique des Îles Féroé une force nouvelle, et en échange de ce travail, on lui avait fait miroiter un meilleur ministère au Danemark. Au contraire d'Andreas, Poul est obligé de rester dans l'archipel, car il n'a rien d'intéressant à rapporter au Danemark, tandis qu'Andreas part avec entre les mains un manuscrit qui sans doute va lui procurer un poste favorable. C'est pour cela que Barbara ne doit pas le suivre : elle ne saurait pas se conduire parmi les classes supérieures au Danemark, de sorte qu'elle compromettrait non seulement son pays, les Îles Féroé, mais aussi Andreas et elle-même. Aussi, bien qu'il ait promis de l'emmener avec lui, Andreas compte quitter l'archipel sans Barbara. Le juge aussi trouve qu'il faut défendre l'honneur de la famille, même s'il aime bien Barbara. Andreas lui avoue que Barbara représente un obstacle, qu'il n'était pas venu pour elle, mais pour étudier la nature féroïenne. Afin de la tromper, le juge fait une fête d'adieu pour les deux amoureux en disant à Barbara que le bateau partira le matin suivant, alors qu'il part pendant la nuit.

Quand Barbara se réveille le matin suivant, le navire est déjà parti. Hors d'elle, elle demande à des travailleurs de rattraper le navire en la transportant dans un bateau à rames, ce qu'ils n'ont aucune chance de réussir. Quand elle rentre, Gabriel se fait la réflexion malicieuse que maintenant, elle est finie. Sa femme Suzanne se moque de lui et va plutôt visiter Barbara. Enfin, Poul, devenu fou, est emprisonné parce que, enivré et poussé par Gabriel pendant qu'il cherchait Barbara à Tórshavn, il a mis le feu au logis d'Andreas.

On sait très peu de choses sur Barbara elle-même. On la voit uniquement à travers les regards et les pensées des hommes et du narrateur. Ses pensées à elle ne sont pas rapportées dans le roman, sauf lors de très courts passages soulignant sa naïveté. Barbara est identifiée à la nature, elle l'incarne, elle est la nature aveugle et sans responsabilité, ce qui l'acquitte mais ne l'absout pas. Le livre raconte que la nature ne peut pas se représenter elle-même, qu'elle a besoin de médiateurs pour y arriver, des hommes. Aussi, il montre que l'on ne peut pas exporter la nature : le roi danois ne peut pas vivre la nature féroïenne directement, il peut l'appréhender seulement à travers une description bien rédigée par le plus érudit des Féroïens, le juge – qui est peut-être le portrait de l'auteur. Dans le roman, les hommes doivent prendre la responsabilité d'empêcher Barbara d'aller à Copenhague et qu'elle y fasse honte à elle-même et, surtout, aux Îles Féroé.

Le réalisme du roman

Barbara est un roman historique qui comprend beaucoup de détails vrais historiquement, puisqu'il est fondé sur des études historiques de l'auteur (qui détenait un diplôme universitaire d'histoire et de français). Le magasin tel qu'il est décrit au début du livre date du monopole commercial royal de 1709 à 1856. Jusqu'à 1836, il n'y avait qu'un seul magasin dans les dix-huit îles – celui à Tórshavn, où Gabriel est commis de magasin. De 1836 à 1856, il y avait un magasin dans l'île la plus au sud et un dans un village du nord. La façon de Gabriel d'accueillir les clients exprime l'attitude commerciale. De l'autre côté, les hommes ne sont pas là pour acheter, ils sont venus pour bavarder et se servir dans le tabac gratuit sur le comptoir. La seule vraie cliente, Catherine-dans-la-Cave, n'est pas la bienvenue : le commis préférerait qu'elle ne vienne pas du tout, et surtout pas deux fois pendant la même journée.

L'arrivée du navire *Fortuna* était un grand événement pour les habitants de Tórshavn de l'époque. Ce navire accostait deux fois par an seulement, avec des approvisionnements pour le commerce du monopole royal. De plus, il faut savoir qu'il était strictement interdit de faire des affaires avec d'autres navires qui passaient parmi les îles, on était sévèrement puni si on achetait des produits à des navires étrangers. Les marchandises – les souliers, la soie, les jarretières – que Gabriel offre à Barbara et son amie Suzanne proviennent peut-être du commerce clandestin avec des étrangers. Aussi, la visite dans le roman des navires de guerre français, qui déclenche la soirée dansante, est tirée d'un événement réel : ces navires étaient passés par les Féroé en 1759 à cause d'une tempête.

Les arts visuels

Dans les années 1920, de premiers Féroïens sont allés étudier les arts visuels à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark à Copenhague. Après ses études, Bergithe Johannesen (1905-1995) a obtenu un travail régulier comme peintre à la Manufacture royale de porcelaine à Copenhague, tandis que Sámal Joensen-Mikines (1906-1979) menait une vie d'artiste avec moins de stabilité et devenait le premier peintre important, lui qu'on a appelé « le père des arts visuels féroïens ». Pendant les années 1930, Sámal Joensen-Mikines a peint les paysages des Féroé dans ses plus importants tableaux (voir la page couverture du présent ouvrage). Le motif de la chasse à la baleine qui le motif le plus connu dans son œuvre. Il a aussi peint des scènes de femmes et d'enfants sur le rivage qui disent au revoir aux bateaux de pêche qui partaient au printemps pour le large de l'Islande et du Groenland. Il a enfin réalisé des portraits d'écrivains qui lui étaient contemporains, tels que H. A. Djurhuus et Jóannes Patursson.

Chapitre 3
La deuxième moitié du 20e siècle. La construction de la littérature de la nation autonome

Pendant les années 1940-1945, les trois pays du royaume danois dans l'Atlantique Nord, le Groenland, l'Islande et les Îles Féroé, étaient séparés du pouvoir central du royaume. Le Danemark a été occupé par les Allemands à partir du 9 avril 1940, tandis que les autres pays du royaume étaient occupés par les Britanniques ou les Américains.

Les troupes britanniques sont arrivées à Tórshavn, la capitale des Îles Féroé, le 20 avril 1940, ce qui a entraîné l'interruption de toutes les liaisons avec le Danemark, de sorte que de 1940 à 1945, les Îles Féroé ont été gérées presque comme un pays indépendant, le président du Løgting, le préfet danois et surtout le British Commander formant le gouvernement. Le Løgting faisait office de Parlement du pays étant donné qu'occupé par l'Allemagne, le Danemark ne pouvait pas appliquer son autorité dans le pays. Pour empêcher les bombardements britanniques de navires féroïens, qui jusque-là naviguaient sous le drapeau danois, une des premières décisions de la puissance d'occupation a été de reconnaître le drapeau féroïen. La guerre a ainsi soutenu une des revendications des défenseurs de l'indépendance, demande que les autorités danoises refusaient depuis 1919, quand le drapeau avait été créé.

Pendant et surtout après la guerre, les politiciens et les intellectuels féroïens discutaient sur quoi faire après la guerre. On était plus ou moins d'accord sur le fait qu'il était impossible de retourner à l'état des relations entre le Danemark et les Îles Féroé d'avant la guerre, quand toutes les décisions importantes étaient prises à Copenhague et que le Løgting

n'était qu'un conseil[1]. Il fallait trouver une autre manière de gérer les relations entre les deux pays du royaume, situation qui a stimulé les revendications d'indépendance. Le tout a mené à un référendum sur l'indépendance en septembre 1946, que les partisans de l'indépendance ont remporté avec une très courte majorité[2]. Le Løgting devenait alors le Parlement, avec un gouvernement en propre. Toutefois, le roi et le gouvernement danois ont profité du taux très faible de participation au scrutin pour annuler le référendum et prononcer la dissolution de Løgting[3]. Ces événements ont provoqué des émeutes : quelques jours après le référendum, un attentat à la bombe dans l'édifice du Løgting a cassé un buste du roi et des vitres dans le quartier[4], et un navire de guerre, une corvette, a été envoyé vers les Îles Féroé pour refréner les bagarres – ce qui heureusement n'a pas eu à être fait.

Plutôt qu'à l'indépendance, de nouvelles négociations entre les Féroïens et les Danois ont abouti en 1948 à la Loi sur l'autonomie des Îles Féroé. Cette loi constitue le Løgting comme le Parlement féroïen responsable du pouvoir législatif dans les affaires lui étant attribuées, à savoir tous les domaines essentiels de la responsabilité du gouvernement local des Îles Féroé[5]. Tous les quatre ans, le Løgting est choisi par des élections démocratiques ; le parti élu en majorité forme le gouvernement, et le Løgting nomme le *løgmaður*, le premier ministre.

La clause dans la Loi sur l'autonomie la plus importante pour la culture et en particulier pour la littérature était celle qui

---

[1] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_F%C3%A9ro%C3%A9.

[2] Annfinnur í Skála, *Stjórnarskipanarmálið 1946, Keldur til Føroya sogu*, Tórshavn, Føroya skúlabókagrunnur, 1992, p. 130.

[3] *Ibid.*, p. 134, 147 et suivantes.

[4] Le journal *Sosialurin*, 19 juillet 2015, p. 16, et 23 septembre 2019, p. 19.

[5] Benoît Raoulx, *Les Îles Féroé*, Caen, Centre d'études régionales et d'aménagement et Institut culturel danois, 1992, p. 65.

rendait égales les deux langues, le féroïen et le danois. C'était aussi la première reconnaissance officielle de la langue féroïenne – reconnaissance qui était quand même bien préparée.

Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les Îles Féroé ont traversé une période tumultueuse en raison, d'une part, d'une accumulation de capitaux dérivant du commerce très lucratif de la pêche et du transport du poisson vers les marchés d'Angleterre, comme Heinesen l'a décrit dans le roman *La marmite noire*. Ces capitaux ont servi à l'achat de chalutiers britanniques déjà usagés, et qui très vite se sont montrés inutilisables. D'autre part, à Klaksvík, la deuxième ville du pays, l'embauche d'un médecin à l'hôpital local a mené à un important soulèvement de 1953 à 1956, quand les autorités de Tórshavn et de Copenhague ont refusé d'aller de l'avant avec le médecin favorisé par une partie de la population à cause de son passé comme adhérent au Parti nazi du Danemark. Des gens à Klaksvík ont pris les armes et posé des mines à l'entrée du port pour empêcher les autorités d'accoster. Cette fois, le gouvernement danois a envoyé des navires remplis de policiers avec des chiens pour réprimer les émeutes, ce qui a eu l'effet contraire : les habitants de Klaksvík sont devenus encore plus agressifs. Ces événements ont mené à plusieurs procès et condamnations, mais ont surtout exposé la faiblesse des nouvelles autorités féroïennes[6].

Ce nouvel état des affaires du pays et la situation de la langue après la guerre ont toutefois mené à de nouvelles possibilités.

[6] Hans Andrias Sølvará, *Frá tilboði til læknastríð*, Tórshavn, Faroe University Press, 2013, p. 227-281.

Les institutions officielles des champs culturels des années 1950-1960

De 1801 à 1901, la population féroïenne est passée de 5 000 à 15 000 personnes. Puis, en 1935, 25 744 personnes vivaient dans l'archipel, et la plupart faisaient de la pêche et cultivaient la terre, de sorte que le marché de la littérature était minuscule. Ces gens, toutefois, souscrivaient aux rares publications. Au début du 20e siècle, la publication de livres, journaux et revues en féroïen avait transformé le paysage des médias et soutenu le développement d'une conscience nationale qui avait préparé la transition vers le nouveau statut du pays. Pendant les dix premières années suivant la Loi sur l'autonomie, différentes institutions culturelles ont été établies, comme, en 1946, la Mentunargrunnur Føroya Løgtings (Fondation culturelle du Parlement féroïen). Son but était de protéger et d'encourager les lettres en subventionnant la publication de livres. Parallèlement, le Løgting a commencé à acheter des œuvres d'art, qu'on a installées dans les bureaux de l'administration jusqu'en 1989, quand le Listasavn Føroya (Musée d'art des Îles Féroé) a été inauguré.

Ces institutions témoignaient des efforts du nouveau gouvernement autonome à participer à l'établissement de champs culturels modelés sur les pays scandinaves. La bourse aux écrivains du Parlement en 1957, l'établissement en 1958 des prix littéraires de la municipalité de Tórshavn (un prix des lettres et un des livres documentaires) et surtout la fondation de la Rithøvundafelag Føroya (Association des écrivains des Îles Féroé), en 1957, faisaient partie de la préparation de la nation et de sa culture.

Le réalisme grotesque

Après la guerre, les mauvais investissements dans les chalutiers britanniques usagés ont entraîné du chômage ainsi

que la faillite d'une des deux banques des Îles Féroé et de plusieurs entreprises, surtout des compagnies de navigation. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, les grandes grèves et les émeutes dénonçant la nouvelle administration féroïenne sans beaucoup d'expérience étaient nombreuses.

La nouvelle de Heðin Brú (1901-1987) « Malevinus og teir » (Malvinius et les autres), par exemple, touche à ces problèmes d'une façon indirecte et grotesque. Dans cette nouvelle, un groupe de petits agriculteurs, représentant les traditions, se rencontre dans le village quand arrive un marin, qui représente la modernité. Il est ivre, interrompt la conversation des autres au sujet de la tourbe et de la laine. Il semble que le marin a de l'argent dans les poches, argent qu'il a gagné pendant la guerre en faisant le transport dangereux du poisson vers le marché britannique. Ce marin représente l'homme de la production moderne : on fait son boulot et puis on est libre de faire autre chose avec son argent. Il a congé de son navire, apporte une bouteille d'alcool pour en offrir aux hommes du village, mais il tombe à la renverse en raison de son ivresse. Ce marin montre l'existence d'un homme qui ne sait que faire quand il n'est pas occupé sur son navire. La situation est misérable – et le devient encore plus quand une fille arrive avec une vache, qui se met à mâcher ce qui dépasse de la poche du marin. Le personnage qui donne son nom à la nouvelle, Malvinius, réalise tout d'un coup ce qui se passe et se rend avec les autres hommes au sauvetage de ce qu'il pense être de l'argent. Ils ne trouvent toutefois qu'un bout de papier du journal *Dimmalætting*, le journal du Parti unioniste. Après cela, les hommes ne s'intéressent plus au marin et rentrent dîner.

La nouvelle a été publiée dans un recueil de nouvelles en 1948, c'est-à-dire peu après les affrontements autour du référendum sur l'indépendance, qui avait mené à une loi,

appuyée par le Parti unioniste, accordant moins d'autonomie aux Îles Féroé que le souhaitaient les tenants de la séparation totale des pays. Ainsi, la nouvelle montre que les hommes ne s'intéressent pas à la politique ou encore que c'est un thème trop « dangereux » – on risque peut-être d'en venir aux mains ! Vaut alors mieux s'en aller en laissant le marin – la nouvelle nation, les gens ordinaires – par terre.

La description des personnages et leurs comportements sont tout à fait exagérés, allant jusqu'au grotesque, ce qui fait que la nouvelle donne un portrait précis du choc entre de vieilles façons de faire et la modernité, où c'est profitable de prendre de grands risques, pour le simple plaisir d'avoir de l'argent dans les poches. Ce conflit se retrouve partout dans l'œuvre de Heðin Brú, qui d'ailleurs était membre du Parti social-démocrate.

Heðin Brú a expliqué son patriotisme en disant que l'on ne vit pas aux Îles Féroé pour des raisons pratiques, ce qui ressemble à l'avis de l'auteur de *Québec imaginaire et Canada réel*, Hervé Fischer, qui écrit : « On ne donne pas sa vie pour l'économie », ajoutant « [m]ais pour son pays, oui, c'est-à-dire pour des valeurs humaines et un idéal imaginaire[7] » parce que personne ne peut dire que ce n'est pas important.

L'œuvre la plus connue de Heðin Brú est son premier roman en deux volumes, qui raconte l'enfance et l'adolescence du fils de paysans Høgni, qui quitte la maison aussitôt que possible en allant pêcher sur un sloop pendant un certain temps, jusqu'à ce que lui-même et son père pensent qu'il est devenu un vrai homme. Le roman de Brú le plus réussi est *Feðgar á ferð* (Père et fils en route, 1940), sur un couple marié assez âgé dont le mari a participé à la chasse aux baleines et qui s'est acheté trop de viande, qu'il ne parvient pas à payer.

[7] Hervé Fischer, *Québec imaginaire et Canada réel. L'avenir en suspens*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Parti Pris », 2008, p. 13.

Le couple vit dans la période de transition entre l'ancienne société sans beaucoup d'argent et où l'on ne veut pas de dettes, et la société moderne des salariés qui ne s'inquiètent pas trop de s'endetter. C'est la collision entre ces deux visions du monde et les conceptions mentales qui sont en jeu dans ce roman contrasté et parfois grotesque.

Le roman *Leikum fagurt* (Amusons-nous, 1961) est un roman politique à clés que Heðin Brú a écrit dans les années 1940. Son premier chapitre a paru dans la revue *Varðin* en 1944 et a tellement provoqué les lecteurs que la critique a mené l'auteur à repousser la parution du roman. Les romans suivants de Heðin Brú se déroulent dans le passé.

Après la guerre, la lutte pour la langue devient moins puriste, probablement parce que les écrivains commençant à écrire après 1945 connaissaient le féroïen écrit depuis l'école et qu'ils ont écrit en féroïen dès le début. Aussi, les thèmes nationaux des romans et des nouvelles des années 1960 touchaient davantage les conflits liés à la culture moderne elle-même.

Le réalisme social

Martin Joensen (1902-1966) a publié un roman en deux volumes sur la vie des pêcheurs. Le premier, *Fiskimenn* (Les pêcheurs), a paru en 1946. Il s'agit d'un roman réaliste qui décrit la vie d'un pêcheur, Simon, qui part au large de l'Islande sur un vieux voilier. La vie à bord est soigneusement décrite, notamment la convivialité entre les quelque vingt hommes entassés dans des conditions difficiles. Leur vie se caractérise par la compétition qui structure la pêche. Chaque homme doit se tenir à la balustrade avec une ligne à main pour tirer de la mer autant de poissons que possible, couper les mentons des poissons, puis mettre les poissons dans sa propre boîte de pêcheur pour les nettoyer. Une fois par

semaine, les mentons sont comptés et le compte est affiché : il fonde la base de la rémunération des pêcheurs, qui dépend elle-même de la valeur de la cargaison sur le marché. La trame du roman se forme autour du contraste entre le personnage de Simon, qui pêche le plus, et celui de Sigmundur, qui se croit défavorisé. Le skipper règle les relations entre les hommes, comme il est celui qui tranche sur les autres situations à bord. Simon est l'homme sensé, un peu mélancolique et lent, qui a d'abord manqué sa chance avec une femme aimée, Sara. Le roman dépeint également les contradictions entre les pêcheurs et les travailleurs de la pêche à terre, qui ont formé un syndicat et qui sont par ailleurs dominés par les femmes. Le deuxième tome du roman, *Tað lýsir á landi* (Il brille sur la terre), paru en 1952, suit la vie du couple formé par Simon et Sara dans le village natal de Simon.

Les deux romans se passent sur l'île de Suðuroy, qui était le centre économique des Îles Féroé au début du 20e siècle. Martin Joensen, né à Sandvík, était originaire de cette île et y a vécu toute sa vie, pratiquant le métier d'enseignant.

Quelques romans de William Heinesen

L'œuvre de William Heinesen (1900-1991) s'est ouverte avec cinq recueils de poésie publiés de 1921 à 1936, suivis de deux romans, *Blæsende Gry* (L'aube venteuse, 1934) et *Noatun* (La cour nouvelle, 1939), qui se passent dans des milieux ruraux contemporains. Ces romans réalistes décrivent les conditions sociales dans les villages des années 1920, alors que les paysans ne sont plus considérés comme des membres de la classe supérieure, et que ce sont plutôt les commerçants et les armateurs engagés dans la pêche qui le sont. *Noatun* est un roman collectif, dans ce sens qu'il s'intéresse à un groupe de pêcheurs. Ceux-ci ont obtenu des lots de terre dans une vallée déserte et rappellent les colons de *Markens grøde* (*L'éveil*

de la glèbe, 1917) de l'auteur norvégien Knut Hamsun et les pêcheurs du roman *Fiskerne* (Les pêcheurs, 1928) de l'auteur danois Hans Kirk.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Heinesen a écrit son roman le plus connu, *Les musiciens perdus*, paru seulement en 1950, tandis que *La marmite noire* a été écrit après la guerre et est paru en 1949. Dans ses premiers romans, l'ironie est plutôt discrète, mais dans *La marmite noire*, l'ironie devient mordante, surtout dans les scènes qui comprennent des représentants des classes supérieures, de l'Église et des croyants des communautés libres.

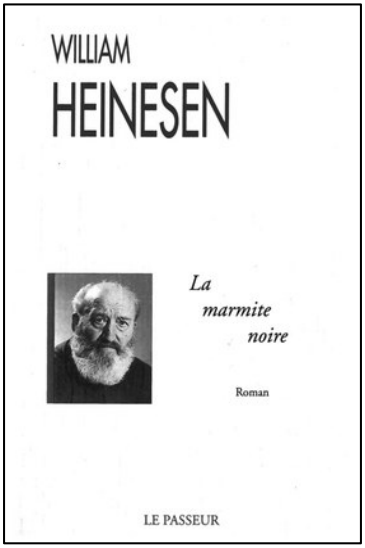
William Heinesen est né à Tórshavn en 1900 et est décédé en 1991. Il est l'un des deux grands auteurs féroïens d'expression danoise. Jørgen-Frantz Jacobsen, l'auteur de *Barbara*, et Heinesen étaient des cousins et appartenaient à la classe supérieure de Tórshavn qui parlait danois à la maison et souvent aussi en dehors du foyer. Il faut rappeler que l'enseignement de la langue féroïenne était presque inexistant durant leur enfance.

La marmite noire.
Satire sur la Seconde Guerre mondiale

Den sorte gryde (1949), paru en français en 1997 sous le titre *La marmite noire*, est un roman bien plus amer et satirique que les premiers romans de William Heinesen. La « marmite » est le sobriquet donné à Kongens Skibehavn (Le port des navires du roi), un port féroïen fictif où la population tente de vivre dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Le roman se base sur des faits historiques réels, incluant les éléments qui concernent les commerçants-armateurs, qui n'utilisent pas les bateaux pour pêcher, mais pour transporter le poisson d'Islande jusqu'au marché britannique. La traversée est particulièrement dangereuse à cause des sous-marins et des

bombardiers allemands, qui n'hésitent pas à viser les bateaux battant pavillon féroïen. Le prix du poisson est par conséquent très élevé, ce qui enrichit les armateurs et les hommes à bord. Les capitalistes du roman exercent leur métier en risquant leur argent, alors que les marins risquent leur vie. Dans ce roman, le noir symbolise donc la couleur du deuil des marins qui perdent la vie dans ces traversées périlleuses. Le titre dérive aussi d'une ronde enfantine où il faut attraper les malheureux et les mettre dans une marmite noire.

Page couverture du roman *La marmite noire* (*Den sorte gryde*) de William Heinesen dans sa traduction française de 1997.



D'un point de vue formel, *La marmite noire* est un roman collectif au même titre que les deux premiers romans de Heinesen. Le récit se construit non pas autour d'un personnage principal, mais autour d'un groupe. Les protagonistes se divisent entre les proches du capitaliste le plus puissant de la ville, Opperman, et les proches de la maison Kvanhus, où

habite Ivan avec son père et ses sœurs. Ivan est l'un des braves capitaines travaillant pour le compte d'Opperman, et l'une des sœurs, Liva, travaille aussi dans l'entreprise d'Opperman. Le fiancé de Liva, le capitaine Johan, tombe malade de la tuberculose, maladie très redoutée au début du 20e siècle et répandue chez les pêcheurs, dont les barques étaient d'excellents vecteurs de propagation. Johan meurt, Opperman viole Liva – dont le nom signifie « la vie » –, qui devient folle et est hospitalisée à la fin du roman.

Liva appartient à une congrégation religieuse appelée *Kringlemenigheden*, « la communauté des petits pains », nommée ainsi d'après le prédicateur principal Simon, qui est boulanger et dont le commerce sert de lieu de rassemblement pour les réunions de la congrégation. Liva est la protagoniste la plus approfondie du roman. Elle est présentée de manière positive et loyale, elle est le centre d'événements du roman qui se déroulent autour d'elle. À l'inverse, Opperman n'est décrit quasiment que d'un point de vue extérieur ; de même, un personnage plutôt secondaire comme le rédacteur du journal, Skælling, est décrit de façon plutôt ironique, de sorte que le récit présente toujours un point de vue intérieur et extérieur à ce personnage.

L'introduction présente tous les groupes d'acteurs du roman, sauf les Féroïens ordinaires (les pêcheurs et leurs familles). Dans de grandes parties du roman, le narrateur reste invisible, de sorte que le texte donne l'impression qu'il se raconte de lui-même. C'est le cas dans l'introduction, où la voix narratrice compare le paysage de la ville au corps d'une femme :

> La marmite est au cœur de l'île, protégée comme le sein d'une mère, entrailles fécondes et grouillantes en plein océan, un point épargné au milieu des ravages de la guerre, un havre pour les marins

> harassés, un lieu d'asile pour les réfugiés déracinés et de prolifération pour les sectes religieuses, un nid douillet pour toutes sortes de profiteurs[8].

La religion représente un thème important de l'œuvre, qui reflète ainsi le rôle qu'elle joue dans la société féroïenne. Dans un entretien donné aux débuts des années 1980, Heinesen explique la fonction de la congrégation des petits pains dans le roman :

> Les sectes ont toujours joué un rôle… Et d'ailleurs, maintenant plus que jamais. […] Les sectes se voient comme les représentantes de la vie spirituelle des Îles Féroé, et c'est peut-être le cas[9].

Même si Heinesen semble d'un côté plutôt positif à l'égard des congrégations hors de l'Église nationale en leur accordant un rôle culturel, il est de l'autre côté sceptique sinon ironique en disant qu'elles dominent la vie spirituelle avec leur divertissement sectaire.

La marmite noire montre comment la dissolution des valeurs traditionnelles atteint son apogée pendant la guerre. Il n'y a plus de valeurs ni de règles communes, la société est corrompue, et la description est volontairement pessimiste : l'appât du gain est le seul repère éthique de la société. Quant à la religion, il n'en reste plus que la piété hypocrite ou l'honnêteté totale. L'honnêteté mène à la destruction de la personne et à la folie, comme dans le cas de Liva et de Simon. Cependant, deux personnages idéalistes, le Danois Thygesen ainsi que le Norvégien Myklebust, représentent une lumière d'espoir, eux qui sont caractérisés par leur comportement de bohème au milieu de la vie trépidante de *La marmite noire*.

---

[8] William Heinesen, *La marmite noire*, traduit du danois par Jean et Catherine Renaud, Nantes, Le Passeur-Cecofop, 1997 [1949], p. 17.

[9] William Heinesen, dans Bjarne Nielsen Brovst, *Det muntre nord. William Heinesens Liv og Digtning*, Viby, Centrum, 1987, p. 107.

Dans les romans qu'a publiés Heinesen après *La marmite noire*, l'opposition entre la religion des sectes et celle de l'Église trouve sa résolution dans le refus de toute appartenance confessionnelle. Cette forme de croyance, qui s'enracine dans la culture populaire, se fonde sur l'expérience poétique de la vie et d'une certaine mystique. L'œuvre de Heinesen reprend la distinction entre les chrétiens de l'Église nationale et les membres des communautés réunis autour d'un prédicateur radical dans ses paroles comme dans ses actes.

La critique de *La marmite noire*

La parution du roman s'est faite dans un contexte religieux agité. La plupart des critiques du roman dans les journaux danois ont été positives, mais sa réception aux Îles Féroé, elle, a été plutôt hostile. Dans les exemplaires vendus aux Féroé, un ajout au texte a été fait afin de nier explicitement toute ressemblance avec des faits et circonstances réels :

> Ce roman, qui se déroule pendant la dernière guerre mondiale, ne se passe ni à Tórshavn […] ni à Klaksvík ou à Vági […]. La scène n'existe pas en réalité, elle est construite. Si on déplace [les villes de] Tórshavn et Klaksvík à Suðuroy, et si l'on imagine une baie comme Skálafjørður, on a la scène […]
>
> Chacun des acteurs est également inspiré de plusieurs personnes […]
>
> En somme, je ne pense pas que mon devoir est de dessiner une image juste des Féroïens et des circonstances particulières des Îles Féroé, mais […] de décrire au mieux des personnes, des

> « types », que l'on rencontre partout dans la société moderne[10].

En dépit de ces remarques liminaires, *La marmite noire* a été considéré comme un « roman à clés » dans lequel les personnages fictifs s'inspiraient de personnes réelles. Le roman a soulevé de nombreuses critiques, souvent courtes, dans les quatre journaux féroïens de l'époque. Le journal le plus important, *Dimmalætting*, a décrit le roman comme « un divertissement qui mêle mœurs lâches et profiteurs de guerre[11] », ajoutant que la description des excès religieux était exagérée.

Le compte rendu le plus détaillé a reproché à Heinesen d'ignorer les faits politiques qui se passaient pendant qu'il écrivait le roman. En particulier, la question de l'autonomie est singulièrement absente de la trame du roman[12]. L'auteur de ce compte rendu, le médecin légiste Hanus Debes Joensen, a également critiqué le fait que le livre était en danois, affirmant que ce roman perd en valeur pour nous parce qu'écrit dans une langue étrangère. Le danois est certes une autre langue que le féroïen, mais il n'était pas une langue inconnue et incompréhensible pour le lecteur féroïen de l'époque ; au contraire, tout le monde aux Îles Féroé lisait

---

[10] « *Henda skaldsøga, ið er um tíðina undir seinasta heimsbardaga, fer ikki fram í Havn,* […] *heldur ikki norðuri í Klakksvík ella suðuri í Vági* […] *Leikpallurin er so statt ikki til í royndog veru, men gjørdur. Um tú flytur Havnina og Klakksvíkina suður til Suðuroyar og har ger ein fjørð, ið er skapaður nakað eins og Skálafjørður, so hevur tú leikpallin. Á sama hátt* […] *eru tey leikandi hvør sær samansett eftir fleiri fyrimyndum. Yvirhøvur havi eg ikki sað tað sum mína skyldu fyrst og fremst at tekna eina beinrakna mynd av føroyingum og føroyskum viðurskiftum, men - eftir førimuni - at lýsa menniskjur, "týpur", ið eru at hitta í einum og hvørjum nútíðarsamfelagi.* » (Texte consulté à la Bibliothèque nationale des Îles Féroé [Landsbókasavnið].)

[11] « *Romanen rummer spændende Underholdningsstof, sammensat af passende Dele Gullasch og slap sædelig Vandel.* » (*Dimmalætting*, 2 novembre 1949.)

[12] *14. September*, 10 novembre 1949. L'époque est traversée par des émois politiques majeurs : l'annulation du référendum sur l'indépendance en septembre 1946 et la dissolution de l'Assemblée féroïenne par le gouvernement danois provoquent de grandes protestations. En 1948, la Loi sur l'autonomie des Îles Féroé entre en vigueur.

très bien le danois. Évidemment exagéré, ce commentaire visait à entretenir le préjugé selon lequel William Heinesen n'était pas un auteur féroïen.

Il demeure que les comptes rendus ne reflétaient pas l'indignation que le roman a soulevée parmi la population. Les descriptions d'Opperman, dont on croyait reconnaître le modèle, et les excès religieux ont provoqué l'indignation de certains lecteurs.

La marmite noire est le roman féroïen le plus critique de la société féroïenne, surtout du capitalisme de guerre. Le plus provocant à l'époque était les descriptions de la polarisation du champ religieux entre l'Église nationale et les mouvements laïques. Dans le roman, l'Église nationale et son ministre, piètre orateur, contrastent avec le prédicateur de la communauté des petits pains, dont le talent oratoire est souvent mis en relief. Ce personnage est particulièrement valorisé, comme l'exprime le typographe Jens Fredrik, alter ego du narrateur :

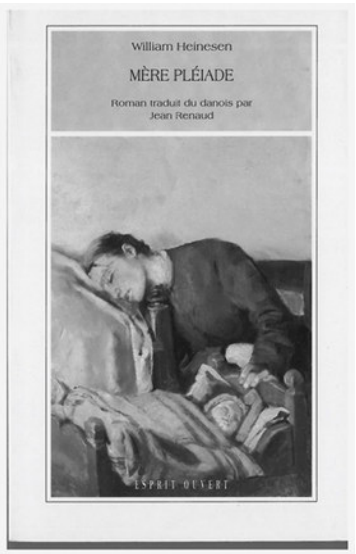
> Il se prend à éprouver une certaine sympathie pour Simon […] sa folie participe d'une force et d'une ardeur endiablée, alors qu'il s'en prend seul aux profiteurs de la guerre et aux grosses légumes[13].

Pourtant, si l'institution religieuse officielle est décrite avec sarcasme, la secte n'en reste pas moins présentée avec ironie. Elle est respectée pour sa vitalité, mais ses excès extrêmes sont décrits sur un ton tragicomique. Le roman exprime le scepticisme envers la quête d'une honnêteté totale qui ne mène qu'à la folie. De leur côté, les ministres de l'Église nationale sont des fonctionnaires ardents, mais leur caractère est faible et ils manquent de véritables ambitions professionnelles.

[13] William Heinesen, *La marmite noire*, *op. cit.*, p. 280.

Tous les romans de Heinesen se passent dans des environnements féroïens, mais *La marmite noire* a été son dernier à s'inscrire dans un environnement contemporain. Les romans suivants se déroulent tous dans le passé, comme *Les musiciens perdus* et *Moder Syvstjerne* (1952 ; traduction française : *Mère Pléiade*, 1995), dont l'action est ancrée dans la décennie avant la Première Guerre mondiale. Heinesen a reçu le Grand Prix de littérature du Conseil nordique en 1965 pour le roman historique *Det gode håb* (Le bon espoir, 1964), qui se passe au 17e siècle.

Page couverture du roman *Mère Pléiade* (*Moder Syvstjerne*) de William Heinesen dans sa traduction française de 1995.

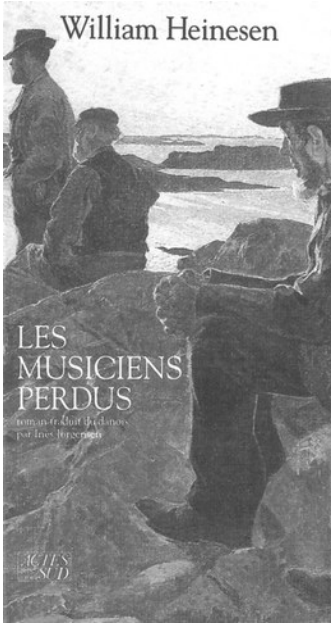


La vitalité créative

Le roman le plus connu de William Heinesen, *De fortabte spillemænd*, paru en français en 1991 sous le titre *Les musiciens perdus*, a été publié en 1950, mais avait été écrit pendant la

Seconde Guerre mondiale, et son action se déroule au début des années 1900. Il est ainsi une œuvre d'évasion typique de guerre, même s'il n'est pas dépourvu de commentaires critiques sur la situation qui valait dans les années 1940.

Page couverture du roman *Les musiciens perdus* (*De fortabte spillemænd*) de William Heinesen dans sa traduction française de 1991.



Les personnages du roman sont répartis en trois groupes. Le premier groupe est formé des personnages principaux, les musiciens, qui sont des travailleurs et un magister qui s'unissent pour jouer de la musique : les jeunes mariés Moritz et Eliane, avec leur premier fils, Orfeus, les frères de Moritz, Sirius et Kornelius, le magister Mortensen et le dirigeant Boman. Le deuxième troupe rassemble les croyants d'une secte assez active, tandis que les employés de l'administration danoise forment le troisième groupe. Les musiciens représentent la joie de vivre relativement insouciante, les croyants

représentent l'intérêt plein de zèle pour autrui et les Danois sont anxieux quant à l'estime qu'on leur porte. Entre ces groupes se trouve un escroc qui sait exploiter sa situation de fils illégitime d'une femme qui ne veut pas désigner son père, mais qui ne s'oppose pas quand le chef des croyants et directeur de la caisse d'épargne, par remords et conscience de sa culpabilité possible, exige de se charger de la paternité.

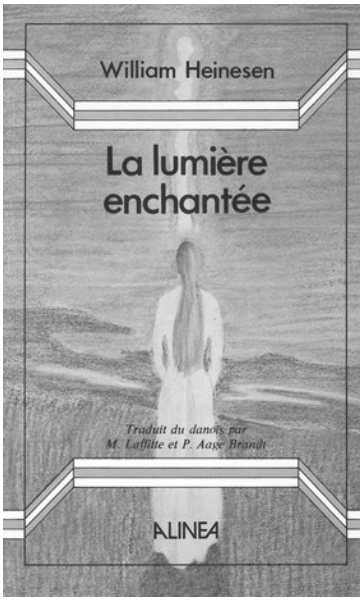
À l'issue du roman, deux marginalisations se produisent. D'abord, le fils du directeur de la caisse d'épargne essaie de s'enfuir du pays après avoir commis deux vols, l'un à la caisse d'épargne et l'autre chez le magister Mortensen, qui vient de recueillir une succession. Le policier, un des administrateurs danois, n'arrive pas à éclaircir le crime, mais les musiciens le font et Moritz se charge de punir l'escroc, succombant avec le malfaiteur. Ensuite, Orfeus, le fils d'Eliane et Moritz, part pour poursuivre son éducation de musicien à Copenhague. Ainsi, le pire et le meilleur, l'escroc et le génie sont marginalisés ou abandonnent le pays, tandis que les gens ordinaires, les Féroïens, et les employés d'État plus ou moins médiocres restent.

C'est le monde optimiste d'avant la Grande Guerre de 1914-1918 qui s'écroule dans le roman, avec la mort de tous les gais musiciens tandis que les employés d'État et les négateurs des joies de la vie, les croyants, survivent.

Ainsi, le recours au passé permet à Heinesen de faire des commentaires critiques sociaux et politiques. On peut s'en persuader en lisant les nouvelles du recueil *Det Fortryllede lys* (1957 ; traduction française : *La lumière enchantée*, 1986). Son scepticisme contre la religion institutionnelle et contre le fondamentalisme des sectes ne s'affaiblit jamais, les autorités de toutes sortes sont toujours peintes d'une certaine ironie. Les romans de Heinesen sont presque religieux dans la vénération pour l'humanité et les gens ordinaires qu'ils exposent,

comme dans *Det gode håb*, où le narrateur professe un humanisme militant.

Page couverture du roman *La lumière enchantée* (*Det Fortryllede lys*) de William Heinesen dans sa traduction française de 1986.



Le tour poétique du bout du monde

Le dernier roman de William Heinesen, *Tårnet ved verdens ende* (Le tour du bout du monde), paraît en 1976 avec le sous-titre « roman mosaïque de fragments choisis sur l'enfance la plus jeune ».

Le cœur du processus est formé par des fragments sur des expériences vécues par le jeune Amaldus jusqu'à environ l'âge de 14 ans, le tout raconté par le vieux Amaldus. Les fragments sont répartis en sept chapitres, pour les sept jours dans la Genèse, texte auquel il est souvent fait référence dans le roman. Les titres des chapitres en indiquent les sujets. Celui intitulé « Les mots » est l'un des plus poétiques :

> Les mots viennent à la dérive. Ou ils tombent doucement. Ou encore, ils s'installent sur les vitres comme des gouttes de pluie ou des fleurs de givre.
>
> Les mots sont comme des bulbes dans des verres, recouverts de cornets en papier brun. Un jour, le papier est enlevé et les jacinthes et les tulipes odorantes sont en bonne voie.
>
> La jacinthe et la tulipe sont les plus beaux mots. Tu ne peux pas te lasser de les dire et de jouer avec eux. « Tulipe-Jacinthe-Jalip-Tulicinth-Cinthilip-Tulija »[14].

Le roman est ainsi un conte commémoratif avec un narrateur qui analyse des faits racontés et présente ses réflexions sur l'univers, l'existence et le temps, comme dans cet extrait :

> « *Hâter* est un mot merveilleux. […]
> « Pourquoi le temps se hâte-t-il ? »
> « Parce qu'il est obligé de se presser. »
> « Pourquoi est-il obligé de se dépêcher ? »
> « Parce qu'il y a tellement de choses à faire. »
> « Où se hâte le temps ? »
> Silence.
> « Qu'est-ce que le temps ? »
> Long silence.
> « Est-il tout ce qui se hâte ? »
> « Oui, justement. C'est tout ce qui se hâte. »[15]

---

[14] « […] *kommer fygende. Eller kommer stille dalende. Eller sætter sig på ruden som regndråber eller isblomster. Ordene står som blomsterløg i glas, dækket af grå kræmmerhuse. Så en dag er kræmmerhusene væk, og så er de duftende hyacinter og tulipaner på vej. Hyacint og Tulipan er de dejligste ord. Du kan ikke blive træt af at nævne dem og lege med dem. "Tulipan-Hyacint-Tulicint-Sintipan-Tulihy".* » (William Heinesen, *Tårnet ved verdens ende*, Copenhague, Gyldendal, 1976, p. 11.)

[15] « Ile *er et dejligt ord.* […] *– Hvorfor iler tiden? – Fordi den må skynde sig. – Hvorfor må den skynde sig? – Fordi der er så meget den skal ha gjort. – Hvor iler tiden hen? – Tavshed. – Hvad er tid? Lang tavshed. – Er det alt det der iler? – Ja netop. Det er alt det der iler."* » (*Ibid.*, p. 13.)

Au début du roman, le garçon est petit et les fragments très courts représentent ses sensations face à des dimensions du monde souvent inimaginables pour lui. Ensuite, il obtient une explication raisonnable des phénomènes et les fragments s'allongent. Les motifs varient et apparaissent à plusieurs niveaux dans le texte. Les métaphores et les allusions à la Bible et à la littérature du monde sont associées aux thèmes du roman.

L'œuvre de Heinesen a été publiée à Copenhague, et pour célébrer son 75e anniversaire, six de ses livres ont été publiés en féroïen. Heinesen est l'auteur féroïen le plus connu dans le monde ; ses romans et nouvelles sont traduits en plusieurs langues (anglais, français, allemand, chinois, etc.). Heinesen a reçu le prix nordique de l'Académie suédoise et le prix Sonning, le plus prestigieux prix culturel danois.

La percée du modernisme lyrique

Des traits de modernisme étaient présents déjà au début du 20e siècle chez des poètes comme J. H. O. Djurhuus et Christian Matras. Les poèmes de Karsten Hoydal (1912-1990) et de Regin Dahl (1918-2007) continuent la poésie de la nature de Matras, mais ils ajoutent des réflexions sur les expériences de la période entre les deux guerres et surtout de celle après la Seconde Guerre mondiale. Dans un poème comme « Hvíta náttin » (La nuit blanche), Hoydal exprime son scepticisme envers la civilisation et surtout envers les sciences et la technologie qui ont développé la bombe nucléaire. Dahl se plaint de son côté de la décadence et de la pollution partout dans la société.

Dahl et Hoydal ont été enfermés au Danemark pendant la guerre de 1939-1945, et une fois la guerre terminée, Dahl s'est marié avec une femme danoise et est resté au Danemark, travaillant comme éditeur chez Gyldendal. Son premier

recueil de poèmes de jeunesse, *Útlegd* (Exilé, 1938), a été publié après la guerre, suivi de quatre recueils de poésie en féroïen et de deux autres de poèmes parallèlement en féroïen et en danois. De plus, il composait de la musique et des mélodies sur des poèmes féroïens.

Partout dans ses poèmes, l'expérience d'exil est palpable, comme dans « Hvar er rás » (« Où y a-t-il un sentier ? »), tiré de son premier recueil :

> Y a-t-il un défilé, une crevasse bleuissant
> qui mène aux pays de la pureté ?
> Se trouve-t-il une voie pour moi en ce monde ?
> Où y a-t-il un sentier que traverse la montagne ?
> Où[16]… ?

Dans les poèmes sur la nature, le poète se languit de son enfance, ce qui dans les derniers recueils se remarque dans les poèmes sur le désordre et la pollution :

Dálkað rennur tú, áin mín,	Sale tu coules, mon ruisseau,
nú av manna trekki –	maintenant les matières fécales –
øðrvísi var, tá eg morgun snimma	c'était différent quand le matin de bonne heure
streyk um tíni strekki	je courais dans ton paysage le long des rives
[…]	
Spógvin spann, og lógvin rann	Le courlis ronronnait, le pluvier courait

[16] Regin Dahl, « Où y a-t-il un sentier ? », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 250 ; traduit par Régis Boyer.

koksut fram við heyg,	coquettement en rasant la colline
alt meðan loftheimur angaði	pendant que l'air embaume
allra vakstranna eyð[17].	la richesse de toutes les plantes.

Affligé par la situation de la nature polluée, Regin Dahl embellit la nature de ses souvenirs en même temps qu'il la traite d'une façon écopoétique indignée : ce n'est pas seulement le poète qui a perdu, c'est tout le monde.

Contrairement à Dahl, Hoydal a terminé ses études pendant la guerre, puis est rentré avec sa femme danoise aux Îles Féroé, où il a occupé de nombreux postes de direction dans les affaires, le système politique et comme directeur de l'Institut des recherches sur l'océan et la mer, en même temps qu'il écrivait, traduisait de la poésie d'Amérique du Sud et était une figure culturelle. D'une part, ses poèmes ont pour thème la technologie moderne, d'autre part, ils expriment une sorte de vitalisme qui renvoie à un nouveau matérialisme, comme dans « Syngjandi grót » (« Pierre qui chante ») :

> Tandis que tu attends, patient et vide,
> calme comme germe en terre hivernale,
> s'attroupent à l'abri du grand rocher
> des fleurs, des herbes et un chœur pépiant.
>
> […]
>
> Si tu éveilles la pierre et l'entends répondre
> ton chant s'élève, hardi et pur.
> Alors, tu peux ériger un cairn vivant :
> Oiseaux et fleurs et pierre qui chante[18].

---

[17] Regin Dahl, « Dálkað rennur tú, áin mín », *Eftirtorv*, Tórshavn, Orð og løg, 1981.
[18] Karsten Hoydal, « Pierre qui chante », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Il y a du romantisme dans le projet de Hoydal, qui, en donnant la parole aux éléments de la nature, obtient en retour des poèmes excellents, « hardi[s] et pur[s] ».

Les arts visuels

Ingálvur av Reyni (1920-2005) a été le grand peintre moderne des Îles Féroé. Il a fait ses études à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark à Copenhague, puis il est rentré après la Seconde Guerre mondiale. Son exposition en 1961 a été une étape importante dans son propre art, mais aussi dans l'histoire de l'art féroïen, car elle a permis de faire connaître l'œuvre d'un peintre non figuratif. Les premiers peintres autodidactes avaient fait des peintures naturalistes, Sámal Joensen-Mikines avait peint d'une façon moderne même si de façon figurative, mais Ingálvur av Reyni a fait le pas vers l'art vraiment moderniste, dans lequel la peinture elle-même est le but – la forme fait partie du contenu tout comme les couleurs et la composition. Son tableau *Kurpali* (titre qui signifie « une petite pièce », ne représente rien d'autre que le tableau lui-même – ses formes et ses couleurs.

Cependant, c'est dans les années 1960 que le modernisme formel a été introduit dans la littérature féroïenne, avec une poésie qui signalait une rupture avec la poésie traditionnelle. On réclamait que la forme appartienne au contenu, que les métaphores créent la structure, et que le texte ne doive pas forcément rimer – comme le faisaient Guðrið Helmsdal (née en 1941) et Steinbjørn B. Jacobsen (1937-2012).

Guðrið Helmsdal a été la première à publier un recueil de poésie entièrement moderniste, *lýtt lot* (brise tiède), en 1963. Déjà, le titre fait rupture avec la règle d'orthographe qui exige que dans un titre ou un nom, le premier mot porte une

majuscule initiale. Tous ses poèmes sont assez courts, exprimant les expériences et les sentiments personnels d'un « je » ayant des relations intimes avec la nature, comme le poème « Nuit de brouillard » de son premier recueil de poèmes.

Guðrið Helmsdal.

Le centre de ce poème, le « je », parle à un « tu », l'animation du brouillard, qui ne répond pas aux questions dans la deuxième strophe. Les trois questions suivies par deux propositions conditionnelles sont effectivement des réponses qui, à leur tour, sont suivies par une proposition :

> Si ton cœur sombre dans le sommeil
> ton sang commence à geler
> réveille-toi pour planer avec moi
> brume mouvante

La dernière strophe ajoute encore :

> Prends-moi, rafraîchissante.
> Viens, ensemble nous allons

emplir la noire nuit
jusqu'à ce que de nouveau elle vibre
sur des cordes tendues
et rougisse
lorsqu'elle fera sa mue[19].

La poète et le brouillard remplissent la nuit de poèmes jusqu'au moment où la nuit se débarrasse de sa peau – donc jusqu'au matin. L'énergie dans le brouillard crée une fusion de la poète et de la nature, et cette réunion continue dans un autre poème dans son deuxième recueil de poésie, *Morgun í mars* (Matin en mars, 1971). Ici, « Mjørki » (Le brouillard) cache un conte de fées, le conte de fées de la vie :

Undir mjørka býr	Sous le brouillard loge
eitt lívsatt ævintýr	un vrai conte de fées
uppruna nærri	proche de l'origine
lívið	la vie
sogið hevur	a absorbé
vætu, ljóð og ljós	l'humidité, le son et la lumière.
Angandi duldarkelda lívsins[20].	Secrète source suave de la vie.

À côté de ces poèmes de la nature décrivant par analogie le travail de la poète Helmsdal, quelques poèmes sont plus proches des choses qui se passent en dehors d'elle en tant que poète. « Des filles pâles apeurées » s'intéresse au statut des sexes, c'est-à-dire des femmes, aux Îles Féroé :

Bangnar bleikar gentur	Des filles pâles apeurées
fara út í nátt	partent dans la nuit
bleikar spyrjandi gentur	des filles pâles s'interrogent
allar í einari nátt.	toute la nuit.

[19] Guðrið Helmsdal, « Nuit de brouillard », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.
[20] Guðrið Helmsdal, « Mjørki », *Morgun í mars*, Gøtu, Forlagið Estra, 1971.

Syrgjandi allar gentur	Toutes les filles affligées
skiljast í hesi nátt,	se séparent dans cette nuit
spyrjandi gentueygu	les yeux interrogateurs des filles
skyggja sum stjørnur	brillent cette nuit comme
í nátt[21].	des étoiles.

Le poème sur les filles apeurées a paru en 1971, quand le mouvement féministe était grand et fort en Europe, mais aux Îles Féroé, cette seconde vague du féminisme au 20e siècle n'est arrivée que cinq ans plus tard. Les filles apeurées dans le poème peuvent faire allusion aux femmes qui commençaient à s'approcher du mouvement de libération des femmes. Tandis que les filles sont « apeurées » et « pâles » dans la première strophe, leurs yeux « brillent comme des étoiles » dans la deuxième, même si « les filles affligées / se séparent ». Les filles désolées se séparent des filles avec des « yeux interrogateurs », qu'elles ne peuvent pas suivre. La situation vise l'avenir, les yeux de quelques-unes brillant « comme des étoiles ». Ces filles affligées et interrogatrices se trouvent dans la nuit – ce mot est répété quatre fois dans le texte court –, ce qui soutient l'interprétation que le poème a trait au mouvement féministe de l'époque.

Les filles faisaient face à des questions sérieuses, leurs demandes touchaient à des structures bien implantées et provoquaient énormément, puisqu'aux Îles Féroé, on avait beaucoup de mal à accepter la lutte contre l'inégalité. La discussion pendant ces années sur le salaire égal a été longue et difficile, mais a abouti en 1977. Les femmes qui voulaient se mêler de politique ou qui exigeaient de la représentation dans les directions, des conseils, etc., avaient du mal à y parvenir. La première femme à être entrée au Løgting en 1964 l'a fait comme suppléante seulement, et les premières femmes à être directement élues l'ont été en 1978.

[21] Guðrið Helmsdal, « Bangnar bleikar gentur », *ibid.*

Dans le recueil *Morgun í mars*, un poème très simple résume toute une expérience :

Morgun	Matin
í mars	en mars
Hjartað	Le cœur
eitt tjaldur	un huîtrier
Flýgur	Vole
til tín[22]	vers toi

Dans la culture féroïenne, l'arrivée des huîtriers au début du mois de mars signale le printemps, que l'on célèbre dans plusieurs villes et villages par des processions de scouts, de musiciens et un discours sur une place centrale.

L'autre poète moderniste des années 1960, Steinbjørn B. Jacobsen, a fait ses débuts en 1966 avec la publication d'un recueil de poèmes, *Heimkoma* (La rentrée), dont le titre fait allusion à son retour du Danemark, où il avait fait ses études d'instituteur. Jusqu'à sa retraite en 2007, il a travaillé comme instituteur et a publié des œuvres littéraires dans tous les genres. Cette situation est celle de presque tous les écrivains et artistes féroïens : s'ils n'ont pas un époux ou une épouse qui gagne suffisamment d'argent, ils sont obligés d'avoir eux aussi un travail et ne peuvent vivre que de leur écriture.

Le poème « Sólæti » (« Nourriture solaire ») représente bien les poèmes minimalistes de Jacobsen :

Soleil
sur un œil de sable

Poisson des sables
lampant
l'eau solaire

[22] Guðrið Helmsdal, « Morgun », *ibid.*

Merlan d'été
nageant dans
la mer solaire

courant vers
le soleil
englouti à la mouche solaire[23].

Souvent, il n'y a qu'un mot par vers, et dans ce poème-ci, tous les mots commencent par *s*, comme le titre « Sólæti » (littéralement : « de plancton »), ce que la traduction n'a pas réussi à rendre[24]. Jacobsen a publié sept recueils de poésie, des drames, des romans et des livres pour enfants.

Des révisions de la construction de la nation

Les années 1960 ont été une période de prospérité et de progrès, en même temps que les tensions entre les Îles Féroé et le Danemark augmentaient à cause de la construction d'une base de l'OTAN dans une montagne près de la capitale. Cela alimentait l'ardeur des différentes factions du mouvement d'indépendance, y compris la gauche, les socialistes, les étudiants, etc.

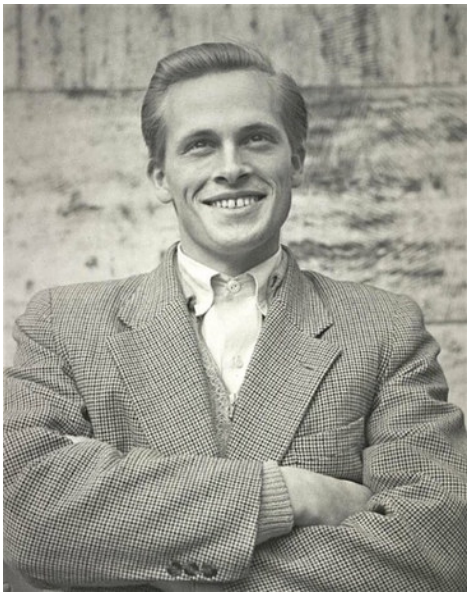
Dans la littérature, la construction de la nation du début du 20e siècle a été révisée par une nouvelle génération d'auteurs qui, comme tous les auteurs féroïens qui suivraient, avaient commencé l'école après 1938, quand le féroïen était devenu une matière d'enseignement normale, et qui écrivaient en féroïen. L'un d'eux était le romancier Jens Pauli Heinesen

[23] Steinbjørn B. Jacobsen, « Nourriture solaire », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, no 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.
[24] Les traducteurs sont forcés de faire des choix. Régis Boyer (1932-2017) a sans doute traduit ces textes à partir des traductions en danois par Poul P. M. Pedersen publiées dans le recueil de poésie féroïenne *Færøske digte 1900-1971*, recueil lui-même publié à Copenhague en 1972. Si les deux traducteurs, Boyer et Pedersen, avaient choisi les mots précis correspondants, la poésie aurait probablement disparu. Vous pouvez essayer : substituez *plancton* à *nourriture solaire*, ou *poissons plats des sables* à *poisson des sables* !

(1932-2011), l'auteur le plus important des années de l'après-guerre. J. P. Heinesen (qui n'est pas un parent de William Heinesen) a quitté son métier d'instituteur pour se consacrer à l'écriture. Dans ses grands romans des années 1960 et 1970, il s'intéresse aux tendances extrêmes des mouvements nationalistes, et la critique des romans vise le fascisme, le nazisme et le communisme de l'Union soviétique.

Le premier roman de J. P. Heinesen, *Tú upphavsins heimur* (Le monde d'origine, publié en trois volumes de 1962 à 1966), se passe dans un village où un homme réussit à gagner la confiance des villageois et à transformer la vie locale en une minisociété fasciste : les habitants barrent la route vers la capitale et isolent le village du reste du pays. L'histoire emprunte des traits aux émeutes à Klaksvík en 1953-1956. *Tú upphavsins heimur* n'est pas un roman à clés, mais sa publication a blessé des gens en raison de ses propos, même si les événements et les personnages y sont fictionnels.

Jens Pauli Heinesen.



Son deuxième roman, *Frænir eitur ormurin* (Frænir le dragon, 1971), se passe parmi différents groupes politiques à la fin des années 1950. Il met en scène les oppositions entre d'un côté les partis socialiste et national et de l'autre un parti populaire plutôt fasciste. Les événements politiques sont le cadre de l'histoire de la vie de Gudmundur, qui est imaginé à partir du protagoniste de la chanson de geste de Sigurd le tueur de dragon.

Le roman commence par une révélation troublante pour Gudmundur : l'homme qu'il croyait être son père ne l'est pas, son vrai père a été assassiné avant sa naissance. Gudmundur considère que la vengeance est son devoir, mais il n'y arrive pas. En cherchant le meurtrier de son père, il découvre qu'il y avait eu une conspiration dirigée par le propriétaire de la plus grande compagnie privée du pays, Frænir (nom inspiré du dragon dans la chanson de geste sur Sigurd).

Gudmundur est membre du parti socialiste. Durant la campagne électorale, il lutte contre le parti populaire, qui gagne toutefois la majorité et installe un régime totalitaire limitant la liberté d'expression, de sorte que Gudmundur, qui assure la narration à la première personne dans le roman, ne peut plus écrire. Il le fait quand même, mais cache ses manuscrits sous les planchers de sa maison afin que la surveillance ne les trouve pas.

Même si le roman se passe dans l'époque contemporaine, le conflit du roman provient de la chanson de geste sur Sigurd le tueur de dragon, comme l'indique le titre, où *Frænir* représente *Fafner*, le nom du dragon. Dans la chanson, le dragon est le premier acte d'héroïsme de Sigurd, qui le tue pour atteindre l'or qu'il cache. Dans le roman, le dragon désigne l'entreprise de l'adversaire politique principal de Gudmundur – qui est aussi le père de sa fiancée. Gudmundur ne réussit pas, et les forces formées par le capital, la politique

nationaliste-fasciste et le patriarcat mettent fin à l'opposition dont Gudmundur est le guide. Ainsi, sur le plan transtextuel, à travers la chanson de Sigurd, le roman est aussi relié, en arrière-fond, à la *Völsunga saga* et à la *Nibelungelied*.

Les romans et les nouvelles de Jens Pauli Heinesen se passent toujours dans la société féroïenne contemporaine, mais ils sont fondés sur des faits historiques et des faits divers. *Frænir eitur ormurin* amplifie l'opposition entre les partis politiques. D'un côté, il y a la gauche contre la droite, de l'autre côté, il y a l'antagonisme entre l'autonomie et la cohésion avec le Danemark, intensifié par des traits fascistes. Le discours du roman est complexe, avec un narrateur à la troisième personne et plusieurs narrateurs à la première personne. C'est le roman le plus lucide et pénétrant sur la société féroïenne des années après la Seconde Guerre mondiale.

Le troisième des grands romans de J. P. Heinesen est *Á ferð in í eina óendaliga søgu* (À la recherche d'une histoire infinie, 1980-1992), un roman d'artiste en sept volumes qui suit un personnage depuis sa petite enfance jusqu'au moment où il commence à écrire le roman. L'allusion au titre de l'œuvre de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, n'est pas due au hasard – il y a des ressemblances entre celle-ci et le roman de Heinesen, comme le nombre de volumes et l'importance de l'enfance dans le roman. Toutefois, Heinesen ne tente pas d'imiter la forme descriptive de Proust, même s'il fait souvent de longues descriptions et répète des éléments d'événements.

La modernisation et le passé

La première femme à avoir vu ses textes édités et publiés, Jóhanna Maria Skylv Hansen (1877-1974), a reçu le prix M. A. Jacobsen en 1967 pour son deuxième volume de récits, *Gamlar gøtur* (Du temps jadis, quatre volumes publiés en 1950, 1967, 1970 et 1973).

Jóhanna Maria Skylv Hansen.

Le comité a remis ce prix à cette femme pour ses récits sur la vie d'autrefois afin d'attirer l'attention, dans le contexte de la modernisation de la fin des années 1960, sur les circonstances d'où venait la société féroïenne et, en même temps, pour récompenser la première écrivaine féroïenne.

Deux lignes linguistiques

La littérature féroïenne d'après 1950 s'est détournée des métaphores et des motifs propres aux Îles Féroé[25]. Les paysages poétiques ne sont plus explicitement féroïens, et le message n'est plus de louer ni de mettre en scène tout ce qui est féroïen. Les thèmes nationaux ont changé, ils se sont tournés vers l'intérieur en reflétant la littérature féroïenne écrite jusque-là et y ont ajouté de nouvelles dimensions.

Les poèmes de Guðrið Helmsdal font partie de cette vague, ainsi que les sept recueils de poésie de Heðin Klein (né en

[25] Oskar Bandle, « Moderne färöische Literatur. Versuch einer Standordbestimmung », *Skandinavistik*, vol. 2, nº 12, 1982, p. 81-111.

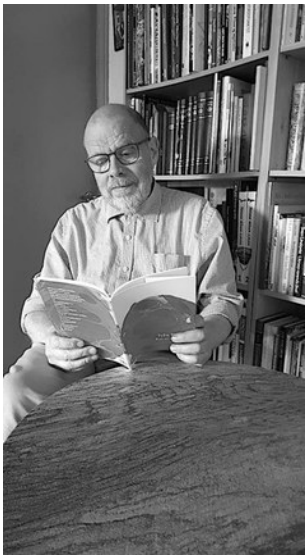
1950), dont les titres indiquent sa fascination pour le langage traditionnel, qu'il transforme en métaphores, comme dans *Væmingar og vaggandi gjálv* (Pressentiments et houles balançant, 1969), *Strandvarp* (Épaves, 1983) et *Veggjagrøs* (De l'herbe dans la muraille, 1994). Ces titres présentent les poèmes d'une façon modeste, presque timide, qui indique une sensibilité vis-à-vis de la langue elle-même. Son dernier recueil est un poème long, *Tað orðið* (Ce mot-ci, 2015) :

Gev mær tað innasta	Donne-moi le mot le plus profond
og yngsta orðið	et le plus jeune
tað yndaða sum	le tendre comme
ó-ypta	le non-querellant
tað (næstan) ósagda	le (presque) non dit
sum kastaði hvørvisjón á seg	qui s'est dissimulé
og kanska ikki	et peut-être pas
tað uttasta	le plus éloigné
ioniska	ionique
tað vektleysa.	en apesanteur.
[…]	[…]
Gev mær	Donne-le
tað	moi
gev mær	donne-moi
gev mær tað	donne-le-moi
orðið[26].	le mot.

Dans une intonation et un rythme d'allure tranquille, le poème cherche le mot juste pour tout ce que l'on ne peut dire ou qui est difficile à dire, le tout menant aux questions sur l'existence universelle. Ainsi, le recueil est un voyage d'exploration où se forment la conscience et la connaissance de soi.

[26] Heðin Klein, *Tað orðið*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2015, p. 5 et 54.

Heðin Klein.
Photographie de Malan Matras Joensen.



Aussi, l'attitude vis-à-vis de la langue a changé : le purisme austère décline pour une attitude plus ouverte et tolérante envers la langue, envers un langage moins figé, plus « contaminé » par la langue parlée, ce qui est évident dans la poésie de Rói Patursson (né en 1947) et de Tóroddur Poulsen (né en 1957), entre autres. Dans la poésie féroïenne d'après 1980, on remarque une ligne de démarcation entre le langage « puriste » des poètes jusque-là et un langage à la fois plus quotidien, moderne et parsemé d'emprunts au danois et à l'anglais, de même qu'expérimental d'une manière différente qu'avant[27].

Rói Patursson représente la ligne d'un langage à la fois quotidien et expérimental. Il a commencé à publier en 1969 et a été le premier Féroïen à être élu pour un prix littéraire

[27] Malan Marnersdóttir, « Aktuelle tendenser i den færøske litteratur », *Nordisk tidsskrift för vetenskap, konst och industri*, vol. 62, 1986, et *Analyser af færøsk litteratur*, Aarhus, Modtryk, 2001, p. 16 et suivantes.

non féroïen. Il est titulaire d'une maîtrise en philosophie, a été le directeur de l'École populaire supérieure et a enseigné l'écriture aux étudiants de l'Université des Îles Féroé.

Rói Patursson.
Photographie d'Oddfríður Marni Rasmussen.

Le poème « La ville (et la publicité à la devanture) » a paru dans un recueil sans titre en 1969. C'est un poème en prose d'un type que l'on a nommé « la prose craquée » en danois. Il parle d'un jeune homme qui vient d'arriver, en 1969, dans une grande ville d'Europe, peut-être Paris, où le poète avait séjourné pendant une période précédant la publication du recueil. Les gens aveugles qui sortent des usines et des bureaux font peut-être allusion aux tentatives à l'époque pour établir une collaboration entre les ouvriers et les étudiants :

L'image morte
à la devanture
devint vivante
lorsque je passai :
ses yeux me suivaient
[…]
Des milliers d'hommes aveugles

sortis d'usines et de bureaux
fatigués et usés
titubant devant l'image
à la devanture
qui juge et attire[28]

Les maisons de ville ont aussi des yeux vides, tandis que les images, la poupée dans la devanture et les voitures « grignotèrent le soir ». Sa joue contre la devanture, le poète est saisi de frayeur. Les objets, la marchandise règnent sur les hommes, la cécité des gens est un effet de l'aliénation de la société industrielle.

Même s'il a peu de traits lyriques tels que vers, rimes et stances régulières, le poème contient des tropes, comme la périphrase de la poupée de mannequin, qui est le motif de départ à partir duquel le poème développe sa critique de la société qui fait des travailleurs – ou plus simplement des gens – et du poète lui-même des images :

j'étais une image
une voiture ou une personne aveugle

Une sorte de lueur, le halo d'un flambeau
flottant solitaire
sur ce globe[29].

La cécité du poème de Patursson fait allusion à un poème expressif de Matras déjà mentionné au chapitre 2, « Blinda liðið » (Le groupe des aveugles, 1920), qui décrit des gens se dépêchant à l'aveuglette et sans but dans les grandes villes. Le poème de Patursson est en prose, avec des répétitions plus ou moins variées.

---

[28] Rói Patursson, « La ville (et la publicité à la devanture) », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 259-260 ; traduit par Régis Boyer.
[29] *Ibid.*

La production de Rói Patursson se limite à trois recueils de poésie parus en 1969, 1976 et 1985. Pour le dernier, *Líkasum* (Comme), Patursson a reçu le Grand Prix de littérature du Conseil nordique en 1986. Même le mot choisi comme titre du livre, *líkasum*, a été critiqué, parce que c'est un mot emprunté au danois, et le purisme a lutté longtemps contre ces emprunts. C'est aussi un mot quotidien dans la langue parlée et en choisissant ce titre, Patursson a essayé de défaire des limites entre l'écriture et la parole, entre le purisme et une attitude plus indulgente envers le langage populaire.

Dans *Líkasum*, Patursson réfléchit sur la poésie, la vie, le temps qui s'écoule et le temps qu'il fait, sur les grandes idées de son époque et la situation pendant la Guerre froide. Le poème le plus long du recueil, « sólareygað », parle des transformations :

gjøgnum henda	à travers cette
umskapandi	fin du monde
undirgangin	transformante
koma góðir dagar	viennent de bons jours
og góðar nætur	et de bonnes nuits
til tey heimleysu	pour les sans-abri
á jørð[30]	sur terre

Le soleil est décrit comme un œil qui révèle des mouvements à travers la vie, la mort et l'univers, mouvements qui rappellent les grandes histoires sur le monde – comme l'Apocalypse biblique et la Völuspá nordique.

La déconstruction de la poésie nationale

La ligne puriste dans la poésie féroïenne a été changée par Carl Jóhan Jensen (né en 1957), titulaire d'une maîtrise en

[30] Rói Patursson, « sólareygað », *Líkasum*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1985, p. 95.

philologie scandinave. Depuis 1979, il a publié sept recueils de poésie, cinq romans et un recueil d'essais.

Les poèmes de Carl Jóhan Jensen n'adhèrent pas au langage quotidien ni au langage poétique traditionnel, mais cherchent constamment à repousser les limites en mélangeant le purisme traditionnel, un langage teinté par la langue quotidienne et des combinaisons innovatrices de mots d'une part fondées sur la poésie ancienne en norrois et en islandais moderne et, d'autre part, sur une compréhension du langage poétique lui-même.

Il a expliqué que sa conception poétique est fondée sur une frontière dans la littérature féroïenne entre deux types de poésie : la « poésie idiomatique », lyrisme de langage usuel, et la « poésie inculte », du langage effréné [31]. La poésie idiomatique se sert de la langue de tous les jours, le vocabulaire fait partie d'un système linguistique traditionnel, les mots sont toujours proches de ce que l'on connaît déjà, les poèmes et les textes sont faciles à comprendre. Jensen pense qu'une grande part de la poésie féroïenne appartient à cette catégorie. De l'autre côté, la « poésie effrénée ou inculte » est consciente du système linguistique, ce que Jensen considère comme la condition préalable de l'écriture. La « poésie inculte » ne compte pas sur le système de la linguistique en tant que partie naturelle de la vie, elle tente de s'écarter du système. Selon Jensen, quand la « poésie inculte » réussit, elle ajoute quelque chose au monde, elle développe la conscience du poète et la conscience du lecteur qui ose y faire face. Jensen ne donne aucun exemple de « poésie inculte », mais sa définition est conforme aux poèmes de Jensen lui-même. Ainsi, les poèmes de Jensen ont un caractère étrange, ils sont exigeants sur le plan linguistique et intellectuel,

[31] Carl Jóhan Jensen, « Málið kemur ikki av sær sjalvum », *Brá*, nos 13-14, 1989, p. 120-123.

puisqu'ils frôlent constamment les limites de la compréhension. Ils contiennent de nombreux mots nouveaux qui semblent inspirés de l'islandais et du norrois et qui sont créés de combinaisons de mots tout à fait quotidiens.

Les frontières entre une poésie à connaissance linguistique et intellectuelle et une poésie plutôt « idiomatique » et populaire définies par Jensen représentent des perceptions assez normatives et se posent comme l'avant-garde de la poésie féroïenne. À vrai dire, toutefois, la poésie « idiomatique » contient aussi pas mal de réflexion.

De plus, Jensen cherche dans plusieurs poèmes à régler la construction de la nation du début du 20e siècle ou à aller au-delà d'elle en révisant et réécrivant des chants patriotiques en les travestissant d'une façon satirique. Avec le poème « eind » (unité), tiré du recueil *Tímar og rek* (Temps et mouvement, 1995), Jensen révise un poème du grand poète moderne qui avait débuté à écrire dans les années 1920, Christian Matras.

Le poème « eind » décrit trois notions d'unité, dont le point de départ est le poème d'été aux Îles Féroé de Matras, « Rien n'est comme une nuit d'été à la plage ». Jensen a transformé ce titre en « Rien ne ressemble à une soirée de crise sur la plage », déformant l'image idyllique en une allusion à la crise économique très grave du début des années 1990, afin de montrer l'illusoire de l'harmonie nationale imaginée. La deuxième partie du poème s'enfonce encore plus loin dans la crise, en la liant à un effondrement des relations entre les Îles Féroé et le Danemark dû à l'écroulement de l'économie féroïenne. La troisième partie du poème revient à Matras en citant un autre poème appelé « Viðoy » (L'île de Viðoy). Dans ce poème, Matras décrit toutes les Îles Féroé comme une flotte unie de navires naviguant vers le nord ou le nord-ouest, donc plus ou moins vers l'Islande, c'est-à-dire qu'il présente une image des Îles Féroé comme un groupe uni naviguant

dans cette direction. Jensen s'oppose à cette harmonie et à l'accord sur la direction du pays – pour Jensen, et peut-être pour Matras aussi, l'Islande semble être un idéal politique à suivre pour les Îles Féroé. Au lieu de la métaphore de Matras sur l'unanimité (« Île, sort du brouillard maintenant que tu es un navire »), Jensen souligne la dissolution des croyances communes sur la nation féroïenne en tant que points de référence fixes. Chez lui, l'île est remplacée par la discordance, qu'il veut « sortir de l'obscurité » c'est-à-dire qu'il croit qu'il faut sortir d'une harmonie imaginaire pour entreprendre de vraies discussions sur la situation du pays.

Histoires diaboliques et postnationales

Le langage de Carl Jóhan Jensen est un exemple d'« hétéroglossie », dans le sens de Bakhtine[32]. Dans sa prose, il y a encore plus de vocabulaire du quotidien, de créations et de combinaisons de mots et d'une syntaxe marquante ainsi qu'une ponctuation plutôt alternative. Les six romans qu'il a publiés jusqu'en 2021 sont plus ou moins compliqués. Au contraire de la plupart des romans féroïens, dans les romans de Jensen, la scène des actions se trouve souvent à l'étranger et les personnages sont de nationalités différentes, ce qui donne à son œuvre une empreinte internationale. La structure de ses grands romans et l'innovation linguistique les rendent difficiles à lire, mais c'est en même temps une invitation au lecteur à élargir sa conscience.

Le premier grand roman de Carl Jóhan Jensen, *Ó-, søgur um djevulskap* (O, des histoires sur le diabolique, 2006), a reçu beaucoup d'attention médiatique, l'auteur ayant déclaré que c'était le meilleur roman féroïen de tous les temps.

[32] Mikhail Bakhtin, « Discourse in the Novel », *The Dialogic Imagination*, traduit du russe par M. Holquist et C. Emerson, Austin, University of Texas Press, 1981 [1935], p. 259-422.

Le roman est un conte absurde sur la société féroïenne, un récit surréel où les dialogues sont souvent caractérisés par ce qui n'est pas prononcé. Il met en scène un homme appelé Matthias qui, en 1969, est sur le point de quitter le village réel de Gásadalur, où il habite depuis longtemps. Il a été instituteur et missionnaire d'une congrégation, bien qu'il ne soit pas croyant lui-même. En descendant vers le bateau pour partir, il se souvient de moments et d'incidents importants de sa vie au village, ce qui ramène l'histoire à 1923, quand des personnalités importantes avaient visité le village. Ensuite, on recule encore, jusqu'à des événements survenus à Hambourg et à Prague dans les années 1860 et 1870, quand un inconnu surgit de nulle part à bord d'un navire. Il s'installe aux Îles Féroé, se choisit une identité, se marie et ainsi devient bien intégré dans la société malgré son passé étrange. Matthias est en fait le fils de cet étrange étranger, qui part après avoir passé sa vie dans le village.

Autour de ces personnages se forment de longues histoires diaboliques compliquées, mais divertissantes. Le roman va et vient dans le temps, et se promène des Îles Féroé à l'Islande et se déplace jusqu'en Europe centrale. Le récit s'enfonce profondément dans l'esprit de certains personnages et des passages rappellent de célèbres scènes de la littérature européenne, par exemple d'*Ulysse* de l'Irlandais James Joyce *Ulysse*, d'œuvres de l'Américain Ernest Hemingway ou des Danois I. P. Jacobsen et H. C. Andersen. Le roman s'inspire du mythe de Dracula et de celui de Faust, comme Adalbert von Chamisso l'a utilisé dans *Peter Schlemihls wundersame Geschichte*, avec Peter qui a vendu son ombre afin d'obtenir sagesse et perspicacité. Il puise aussi à une légende folklorique des Îles Féroé racontée par Jóhanna Maria Skylv Hansen à propos de l'épouse d'un pasteur qui fait tourner le moulin dans le sens opposé pour ne pas tomber enceinte. Les travaux du théologien suédois Emanuel Swedenborg sont un

autre intertexte important de l'œuvre de Jensen. Tout cela donne au roman un caractère surréel et magique.

Le facteur structurant le plus important du roman est le temps, mais sa structure déconstruit chaque fois le désir ardent du lecteur d'une histoire suivie. Par exemple, une centaine de pages au début du roman raconte les 23 minutes que dure la promenade de Matthias de sa maison au port. La narration change d'une scène à l'autre, des passages changent même d'une heure à l'autre tandis que d'autres se déroulent d'avant en arrière, et le temps narratif est parfois elliptique.

Le roman conteste aussi le concept de genre. C'est un documentaire dans la mesure où de nombreuses notes de bas de page laissent penser que le récit est fondé sur des faits, mais beaucoup de renseignements présentés comme des faits sont en réalité fictifs. En outre, de nombreux événements ont un ton diabolique impliquant du cannibalisme, du vampirisme, des relations sexuelles brutales, des apparitions surnaturelles et des disparitions, et quelques personnages ont des embarras gastriques.

Jensen est réputé pour écrire des textes difficiles. Ses romans se servent d'une narratologie avancée et d'actions compliquées ; dans le champ littéraire, il s'est créé une position puissante comme critique et comme conseiller auprès d'autres écrivains. Cependant, ce n'est pas tout dans son œuvre qui est difficile, comme le montre ce poème d'amour, « Tú » (Toi) :

tú:-	**toi**
tú ert lógvin sum lygnir *og regnið sum loysir*	Tu es le pluvier qui plane et la pluie qui décharge
tú ert máni og stjørna *og steinspjað við fót mín*	tu es lune et étoile et du gravier à mon pied

tú ert havið sum andar	tu es la mer qui respire
og orðið ið blívir[33]	et le mot qui devient.

Carl Jóhan Jensen fait partie des poètes de la fin du 20e siècle qui critiquent des poètes des générations du début du siècle en réécrivant des poèmes classiques du nationalisme féroïen des années 1920 et 1930 dans des périphrases ironiques. Son œuvre s'inscrit dans la littérature du 21e siècle postnationale, c'est-à-dire qu'elle est sceptique et incertaine envers le concept de nationalisme.

Le Musée d'art des Îles Féroé

En 1971 ouvre le premier musée d'art construit par l'Association féroïenne pour l'art, fondée en 1941. Au fil des ans, l'Association a acheté des œuvres de peintres féroïens qui ont fait leurs études à l'Académie royale des Beaux-Arts du Danemark à Copenhague. Parmi ces artistes figurent les peintres Sámal Joensen-Mikines, William Heinesen (aussi écrivain), Ruth Smith, le sculpteur Janus Kamban, la graphiste Elinborg Lützen et bien d'autres plus jeunes. La collection de l'Association fait partie du Musée d'art des Îles Féroé (Listasavn Føroya), qui a ouvert ses portes en 1989 dans des bâtiments qui ont été ajoutés au bâtiment original d'exposition.

La percée des femmes

Cent ans après la « réunion de Noël », où la question était « Que faire pour la langue féroïenne ? », la poète Malan Poulsen a soulevé la question des femmes dans la culture féroïenne d'une nouvelle manière. Dans son poème « Être

[33] Carl Jóhan Jensen, « Tú », *Lygnir*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1987 ; traduit par Frida Johannessen, 2015, http://transpoesie.eu/poems/463 (récupéré le 20 décembre 2021).

une artiste féminine aux Îles Féroé » publié dans le recueil *Lát* (Chante) en 1988, elle critique les définitions historiques masculines des femmes des légendes comme des femmes méchantes et mauvaises. En réaction à ces conceptions réductrices, Poulsen proclame que maintenant les femmes doivent prendre la plume pour décrire leur propre image d'elles – pour se définir et aussi pour reconnaître les femmes plus ou moins méchantes des légendes, comme Barbara, du roman de Jørgen-Frantz Jacobsen, dont une des modèles est Beinta.

Malan Poulsen.
Photographie de Jan Mortensen.

L'égalité entre les sexes aux Îles Féroé se heurte toujours à une mentalité patriarcale. Il y a toutefois encore relativement peu de femmes au Løgting et au gouvernement. Le salaire des femmes reste nettement inférieur à celui des hommes, entre autres parce que de nombreuses femmes travaillent à temps partiel. Dans le domaine artistique, il est également plus difficile pour les femmes d'être reconnues en tant qu'écrivaines et artistes que pour les hommes. Cependant, elles ont fait une percée dans le domaine littéraire dans les

années 1980, percée qui s'est poursuivie au 21e siècle avec l'émergence de plusieurs excellentes écrivaines et artistes.

Dès le début de l'écriture féroïenne moderne à la fin du 19e siècle, des femmes ont fait partie des poètes patriotes, même si leur nationalisme n'était pas aussi exacerbé que celui des écrivains masculins (comme dans le cas de Billa Hansen, dont nous avons déjà parlé).

Militante des droits des femmes, rédactrice en chef et autrice, Súsanna Helena Patursson a écrit la première pièce de théâtre en féroïen en 1889. Au début du 20e siècle, elle a publié un journal principalement destiné aux femmes et plaidé pour l'obtention du droit de vote des femmes, pour leur éducation et pour le respect de leur responsabilité en ce qui concerne leur santé. Elle appartenait à la première génération de femmes culturellement actives qui ont essayé de percer dans un monde dominé par les hommes.

Andrea Reinert.

Dans les années 1930, l'écriture féminine s'est manifestée dans la poésie et dans la prose, transposant des figures des légendes dans des textes psychologiques modernes, comme la nouvelle « Dreymurin » (Le rêve, 1936) d'Andrea Reinert.

Cette nouvelle de Reinert est fondée sur une légende au sujet du dernier prêtre catholique aux Îles Féroé. Dans la nouvelle, sa belle-fille se sent harcelée par lui, elle rêve qu'il l'enferme dans une chambre rouge et la force à manger de la viande pleine d'asticots. Le jour suivant, le beau-père l'accuse d'avoir mangé de la viande pendant le carême et la condamne au supplice du feu. Juste avant qu'elle soit jetée dans le feu, son mari arrive et la sauve. Cependant, quand le mari, par revanche, veut jeter le père dans le feu, elle lui demande de le laisser vivre. Elle a apparemment besoin de sa présence et des fantaisies qu'il éveille en elle, il semble donc plus excitant que son mari.

Guðrið Helmsdal était la seule femme poète active dans les années 1960. Le mouvement féministe européen qui s'est développé dans les années 1960 et 1970 est arrivé aux Îles Féroé un peu plus tard, de sorte que des femmes ont commencé à publier des romans réalistes décrivant la vie comme étudiante, femme et mère à partir des années 1980.

Le premier roman d'Oddvør Johansen (née en 1941), *Lívsins summar* (L'été de la vie, 1982), a été un succès immédiat ; il lui a permis de recevoir le seul prix littéraire féroïen, le prix M. A. Jacobsen de la municipalité de Tórshavn. Plusieurs de ses cinq romans sont traduits en danois, en suédois et en islandais.

Même si le personnage principal de *Lívsins summar* est une fille de 10 ans, les sujets principaux du roman concernent des femmes : sa mère a choisi la vie de mère et de femme au lieu d'une carrière d'artiste et se contente de temps en temps de

peindre des aquarelles. De l'autre côté, la mère d'un de ses camarades quitte son mari et ses deux enfants pour poursuivre son désir de devenir actrice. Le roman montre aussi des scènes de mœurs des années 1940 et 1950.

Dans l'ensemble de son œuvre, Johansen traite de la situation des femmes modernes dans une société assez traditionnelle, comme dans la nouvelle « Elska mann tín og stoppa hosur hansara » (Il faut aimer son mari et raccommoder ses bas), qui montre que pour les jeunes filles, le plus important est de se préparer à la vie conjugale comme femme et mère. C'est là une des conceptions dépassées des femmes toujours répandues aux Îles Féroé à la fin du 20e siècle.

Dans la nouvelle « Skriva so ! » (Vas-y, écris !), publiée dans le recueil *Bella Katrina og aðrar søgur* (Bella Kathrina et autres nouvelles), Johansen décrit les conditions des écrivains dans une société comme celle des Îles Féroé. Pendant que l'autrice travaille dans son bureau, elle se réjouit en pensant que si elle n'avait pas de machine à laver, elle n'arriverait pas à écrire. À ce moment, un de ses anciens professeurs vient la visiter et la critiquer : il croit avoir reconnu sa mère dans une des nouvelles de Johansen, et toute la famille est fâchée contre elle, tous ses membres pensent que c'est leur mère qui est décrite dans la nouvelle. Pour l'autrice, toutefois, cette vieille femme représente toute une génération de vieilles femmes. Après la visite de son professeur, il ne lui reste qu'une heure avant que les enfants rentrent, alors elle doit vraiment travailler : « Vas-y, écris ! » se dit-elle. Cette expérience que beaucoup d'auteurs féroïens connaissent est une conséquence de la société minuscule féroïenne, où l'on s'imagine que tout le monde sait tout sur autrui, et où l'on s'identifie très vite à des personnages fictifs. Ce trait est un très bon exemple de la pensée de Benedict Anderson, selon qui la nation est fondée sur une perception d'une communauté

imaginée[34]. William Heinesen avait vécu la même expérience avec *La marmite noire*, quand des lecteurs avaient cru reconnaître des personnes réelles dans son roman. Oddvør Johansen n'a pas changé ses thèmes ni les milieux contemporains de ses romans et nouvelles : elle a insisté pour traiter de l'époque actuelle. Sa généalogie forme aussi un point de départ dans plusieurs de ses œuvres.

Oddvør Johansen a aussi introduit de nouveaux sujets dans la littérature féroïenne. Dans *Lívsins summar*, le grand nettoyage de la maison de Nora est un motif important que beaucoup de lectrices ont trouvé très intéressant et pertinent, tandis que des hommes un peu âgés lui ont indiqué l'inconvenance d'écrire sur le nettoyage dans une œuvre littéraire, parce qu'ils jugeaient cela insignifiant[35].

Oddvør Johansen.

Les conceptions désuètes des femmes, les perceptions sur les sujets convenables ou pas dans la littérature, la proximité imaginée des gens, les conditions économiques des écrivains, tout cela fait partie des conditions des écrivaines dans une

[34] Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006, 256 p.
[35] Entretien avec Oddvør Johansen, « Lívsins summar », *Kvinnutíðindi*, 1983, p. 8.

petite société comme celle des Îles Féroé. Il faut profiter de chaque moment et s'organiser, personne n'écrit à plein temps aux Îles Féroé, l'écriture se fait durant les vacances, les fins de semaine, et certains ont parfois la chance de recevoir une bourse de la fondation culturelle.

Comme Oddvør Johansen, Sólrun Michelsen (née en 1948), a commencé l'écriture assez tard dans sa vie. Comme bien d'autres autrices, Michelsen a d'abord publié un livre pour enfants, *Argjafrensar* (Les matous d'Argir, 1994), dont le titre reprend un sobriquet humoristique pour les habitants d'Argir, un ancien village tout près de Tórshavn qui est maintenant un quartier de la ville.

Sólrún Michelsen.

Le premier roman de Michelsen, *Tema við slankum* (Thèmes et des crochets, 2007), a été traduit en danois, norvégien et allemand. Il raconte, dans une série de tableaux épisodiques et dans un style minimaliste dans les premiers épisodes, la vie d'une fille et adolescente, puis le développement d'une femme. Son deuxième roman, *Hinumegin er mars* (De l'autre côté de mars, 2017), raconte l'histoire d'une femme d'âge moyen qui s'occupe de sa vieille mère de plus en plus atteinte de démence. Ainsi, le sujet principal des romans de

Michelsen est l'identité des femmes dans différentes phases de leur vie.

Sólrún Michelsen a publié dans tous les genres littéraires, y compris un recueil de poésie pour enfants, *Loppugras* (Gentiane, 2003), et des poèmes pour adultes, *í opnu hurðini* (à la porte ouverte, 2009), d'où est tiré ce poème d'amour :

nær	**proche**
hvørja ferð	chaque fois
eg nemi við teg	je te touche
kenni eg longsulin	je ressens le désir
tá tú ikki vart her	quand tu n'étais pas ici
kenni áburðin	je ressens l'amas
av orðum	de mots
spard burtur[36]	mis de côté

Sa nouvelle humoristique « Summi renna í stuttum brókum » (Il y en a qui font du jogging en shorts, 2006) a été traduite en anglais et allemand.

La vieillesse et la maladie unissent plusieurs écrivaines. Outre Sólrún Michelsen, les deux jeunes écrivaines Marjun Syderbø Kjelnæs et Vónbjørg Vang (toutes deux nées en 1974) ont aussi traité de ces sujets.

Le roman *Óendaliga vera* (L'existence infinie, 2016), de Kjelnæs, met en scène une femme âgée qui, à cause d'embolies, ne peut plus parler, mais à partir des rencontres qu'elle a avec un jeune homme, léon, qui souffre de troubles bipolaires, le récit des vies des deux se déploie dans une composition bien faite et artistique. Le personnage principal est une femme qui a aimé le grand-père de léon sans jamais

[36] Sólrún Michelsen, « nær », *í opnu hurðini*, Copenhague, Mentanargrunnur Studentafelagsins, 2009.

pouvoir s'unir avec lui. Comme une sorte de compensation, elle a pris soin d'une nièce en promettant à son père que sa fille ne serait jamais sous l'influence religieuse des sectes, mais elle ne tient pas sa promesse ; au contraire, elle brûle tous ses livres qui ne correspondent pas avec la Bible. léon, de son côté, écrit son nom tout en minuscules parce qu'il considère qu'il ne peut pas se comparer avec le grand-père, Léon. Lui aussi s'est arrêté dans la vie, il n'a pas fini ses études en médecine à cause d'un amour malheureux, mais à la fin du roman, il semble y avoir encore des possibilités pour les deux. Le roman se passe dans un village du nord des Îles Féroé, où la population est divisée entre l'Église nationale et une congrégation des croyants assez rigides.

Le premier texte publié par Kjelnæs était une nouvelle en 2000 et depuis, elle a exploré tous les genres : des pièces radiophoniques, de la poésie, des livres pour enfants et adolescents. Comme nous l'avons déjà mentionné, Kjelnæs s'est laissée inspirer par la légende de la femme phoque dans la nouvelle « Kópakonan » (La femme phoque, 2001). Plus récemment, elle a écrit des poèmes sur ce même personnage de légende, poèmes auxquels la cantatrice Eivør a ajouté de la musique pour créer l'album que nous avons déjà évoqué, *At the Heart of the Selkie*. Sa nouvelle « Skriva í sandin » a été traduite en français : « Écrire dans le sable » a paru en 2011 dans l'anthologie *Pays nordiques : nouvelles*[37].

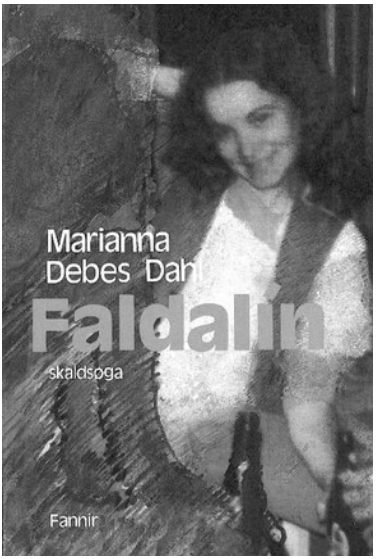
Autre œuvre de Kjelnæs, *Sum rótskot* (Comme un rejeton, 2020) est un roman écocritique qui raconte le parcours d'une jeune fille de la génération de Greta Thunberg qui consacre ses efforts à la lutte contre les changements climatiques. Le

[37] *Pays nordiques : nouvelles*, Clermont-Ferrand, Reflets d'ailleurs, coll. « Cipango jeunesse. Archipel », 2011.

titre dérive du prophète Ésaïe, 53.2[38], alors que la famille d'une copine de la jeune fille est croyante et que son père pense que Dieu va tout régler, y compris le climat. Les filles et des jeunes gens forment un groupe écologiste et participent à une grève pour le climat une fois par semaine devant le Løgting.

Le deuxième recueil de poésie de Vónbjørt Vang, *Djúpini* (Les abîmes ou Les fonds, 2017), est un livre très beau. Il contient des poèmes sur l'existence humaine et la nature dans un cycle optimiste, dans le contexte d'une réunion de la poète avec de vieilles personnes mourantes pendant un jour depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. L'obscurité que l'on retrouve dans toutes les phrases est l'une des métaphores importantes du langage poétique du recueil.

Page couverture du roman *Faldalín*
de Marianna Debes Dahl, paru en 1988.



[38] « Il s'est élevé devant lui comme une faible plante / Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée. » (Récupéré le 9 juin 2021 de https://www.info-bible.org/lsg/23.Esaie.html#53.)

Marianna Debes Dahl (née en 1947), institutrice et autrice de livres pour enfants et adolescents, a publié des romans sur la vie de la femme mariée dans les années 1980. Son roman *Faldalín* (Femme, 1988) décrit d'une façon réaliste comment des femmes s'efforcent de mettre en pratique les changements culturels et sociaux dont elles et les hommes ont discuté pendant leurs études au Danemark. Cependant, contrairement aux femmes, les hommes ont perdu tout intérêt pour ces idéaux après qu'ils ont obtenu les emplois qu'ils convoitaient aux Îles Féroé.

Marianna Debes Dahl.
Photographie prise au Fotostudio par Per á Hædd.

Le plus intéressant roman de Bergtóra Hanusardóttir (née en 1946), dentiste et autrice, est *Burtur* (Absent, 2006), consacré aux jeunes femmes qui allaient étudier au Danemark à Copenhague dans les années 1960. Dans un style réaliste, le roman raconte leur vie d'étudiantes, leurs rendez-vous avec des copines et les relations compliquées avec les jeunes hommes féroïens et danois. La vie au Danemark y est décrite comme difficile, avec des mœurs et des coutumes différentes

de celles des Îles Féroé. Les jeunes femmes se débrouillent tout de même et terminent leurs études, tandis que le petit ami de la protagoniste sombre dans l'alcoolisme, devient violent et retourne aux Îles Féroé sans avoir reçu le diplôme pour lequel il avait quitté l'archipel. Ce roman porte à la fois sur les rapports entre les genres et sur la nationalité. Tout, au Danemark, paraît étrange, et les personnages s'y sentent dépaysés. La protagoniste subit une agression violente lors d'une fête alors qu'elle est vêtue du costume national féroïen et que son ex-petit ami arrache le costume d'une façon telle qu'il le détruit. Il est clair que l'homme est fort troublé parce qu'ella a rompu avec lui, mais c'est aussi sa façon d'être un homme qui pose problème.

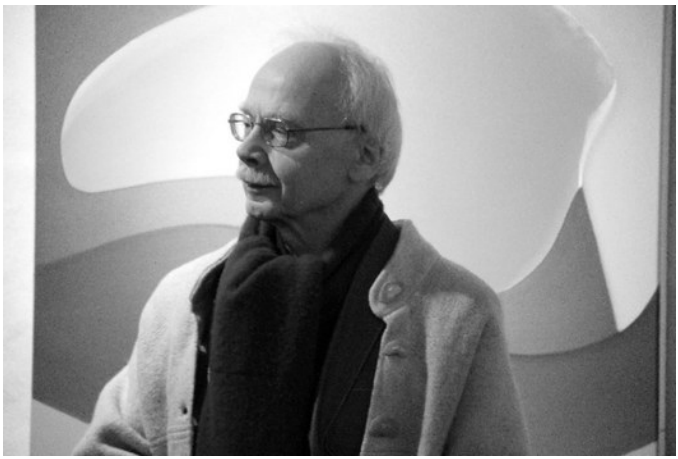
Bergtóra Hanusardóttir.

Généralement, ces autrices ont été assez bien reçues par la critique. Toutefois, le poète et romancier Carl Jóhan Jensen a mis à mal le style de Hanusardóttir dans son compte rendu

de son roman, en le travestissant assez méchamment. Dans un essai, Jensen a classé toutes les œuvres des écrivaines dans la poésie idiomatique, c'est-à-dire que leur vocabulaire serait caractérisé par des expressions « proches » que l'on connaît déjà. Hanusardóttir semble avoir cessé d'écrire, alors que Johansen et Michelsen continuent de publier.

Le genre est aussi un thème des nouvelles de Hanus Kamban (né en 1942), qui a publié des recueils de nouvelles, des traductions de nouvelles d'auteurs anglais et un recueil de poèmes. Dans son premier recueil de nouvelles, *Dóttir av Proteus* (La fille de Proteus), publié en 1982, l'une des nouvelles porte sur les expériences menaçantes de la sexualité dans un environnement d'enfance pourtant sûr ; cette nouvelle a été traduite en français sous le titre « À l'abri de tes ailes ». Son cinquième recueil de nouvelles, *Gullgentan* (La fille d'or), publié en 2010, met souvent en scène des hommes inadéquats, soit parce qu'ils sont incapables de répondre aux attentes de leur famille et de leurs amantes, soit parce qu'ils se sentent mal à l'aise face à la réalité politique et idéologique.

Hanus Kamban.
Photographie de Birgir Kruse.



Enfin, les hommes dans les nouvelles de Kamban ont des difficultés avec les femmes, qui sont inaccessibles et décrites comme des fleurs. Son recueil de poèmes *Cafe Europa* (Café Europe, 2008) contient des impressions et réflexions sur ses voyages en Europe. Son chef-d'œuvre est composé de deux biographies littéraires sur des écrivains du début du 20e siècle, une sur J. H. O. Djurhuus en trois volumes (1994-1997) et une sur H. A. Djurhuus en deux volumes (2019). Il a par ailleurs traduit des récits de Ray Bradbury, de James Joyce ainsi que la pièce *Othello* de William Shakespeare. Kamban a reçu un doctorat honoris causa de l'Université des Îles Féroé.

La littérature féroïenne s'ouvre à l'extérieur

Gunnar Hoydal (1941-2021) a été l'architecte de la municipalité de Tórshavn pendant 25 ans. Il a donc eu une influence considérable sur la conception esthétique de la ville.

Gunnar Hoydal.

Les débuts de Hoydal en tant qu'écrivain remontent à 1982, quand il a publié un recueil de nouvelles, *Av longum leiðum* (De loin). Cinq ans plus tard, il a publié un recueil de poèmes, *Hús úr ljóði* (Des maisons de poèmes). Ses nouvelles et poèmes décrivent des impressions pendant des voyages partout dans le monde ainsi que les interprétations du narrateur de la relation avec la nature et la société aux Îles Féroé. Son premier roman, *Undir suðurstjørnum* (Sous les étoiles du Sud), a été publié en 1991, traduit en danois en 1995 et en anglais en 2003[39] ; c'est un récit de deux voyages, avec une histoire de famille comme récit au second degré.

Le voyage principal du roman a lieu dans les années 1980, quand le narrateur, son frère aîné et sa sœur cadette se rendent en Bolivie, pour arriver enfin à la ville de Manta en Équateur, où toute la famille avait passé une période durant leur enfance et où s'étaient déroulés des événements assez sérieux et traumatisants pour eux. L'objet du voyage du frère aîné est double. En raison de son travail pour des organisations internationales d'aide, il va assister à l'inauguration d'une école de village en Bolivie, pour lequel des élèves féroïens ont travaillé en donnant leur salaire au projet. En même temps, ce frère aîné veut célébrer son 60e anniversaire pendant le séjour en Amérique du Sud.

L'intéressante description de la fête de l'inauguration révèle des différences culturelles entre les Féroïens, les Européens et les villageois de Bolivie d'une façon amusante et critique quant aux perceptions de civilisation. Ainsi, le récit de voyage présente la situation néo-postcoloniale des pays visités, par exemple dans la conversation entre le fermier Don Clemente, le porte-parole du village bolivien, un autre homme nommé Policarpio Poma et le narrateur, qui se présente comme « l'autre homme » :

[39] Gunnar Hoydal, *Under Southern Stars*, traduit en anglais du féroïen par Marjun Stewart et Jill Burrows, Londres, Mare's Nest, 2003 [1991], 250 p.

> « Qu'est-ce que l'aide ? » demande Don Clemente. Et il crache sa réponse : « C'est la mauvaise conscience des riches qui ont pillé et torturé les pauvres du monde. Ils pensent pouvoir se sortir de l'aide ».
>
> « Et notre grand voisin du Nord pense qu'il peut conserver son influence s'il présente son pouvoir sous le bon éclairage », dit l'autre homme.
>
> « Vous parlez toujours des Américains », dit Policarpio en riant.
>
> « Mais d'où viennent-ils ? Europe, principalement. Tout comme les Espagnols qui sont venus ici. L'Europe a donné la peste au monde. »
>
> « L'Europe n'a pas seulement apporté la peste », dit l'autre homme. « Elle a développé les concepts de démocratie et d'égalité. »
>
> « Les concepts sont bons. Mais dans la pratique, la majorité pauvre accomplit son travail, tandis que la minorité vit dans le luxe et contrôle tout. »[40]

Le bien et le mal viennent d'Europe, ce qui est le paradoxe de la situation postcoloniale dans de nombreuses régions du monde – et aussi aux Îles Féroé, où le Danemark tient la position de colonisateur.

Cependant, pendant leur visite dans la ville où ils avaient passé une année de leur enfance, les voyageurs sont victimes d'une agression et perdent leur argent et leurs passeports. Ils demandent de nouveaux passeports afin de pouvoir quitter le pays et reçoivent des passeports rouges de l'Union européenne, ce qui pose un problème au narrateur. Son ancien

[40] Gunnar Hoydal, *Undir suðurstjørnum*, Tórshavn, Árting, 1991, p. 105.

passeport était un passeport féroïen vert, car les Féroïens peuvent choisir entre le passeport vert féroïen et le passeport rouge de l'Union européenne, donc danois. C'est une question d'idéologie personnelle : si on est pour l'indépendance, on choisit le passeport vert, si on est indifférent ou pour l'union continue avec le Danemark, on choisit le passeport rouge. Alors là, en Amérique du Sud, le narrateur féroïen se sent chargé de sa propre situation postcoloniale :

> Le consul a fait des représentations auprès du ministère de l'Intérieur en leur nom. Les passeports sont teints en colorant alimentaire. C'est la couleur qui déclare les citoyens de la grande communauté européenne. Le fait qu'il y ait un groupe de roches dans l'océan insistant pour que leur propre nom apparaisse au-dessus de celui de la monarchie danoise n'est ni ici ni là, et il vaut mieux l'ignorer pour le moment.
>
> […]
>
> Ils ont changé de couleur. […] La couleur est le colorant alimentaire du déplacement, ils peuvent le voir clairement maintenant, un mélange de rouge pur et de bleu livide[41].

Le changement de couleur est une allégorie du changement de nationalité involontaire – ce qui n'est en fait pas un changement du tout, puisque tous les Féroïens sont des citoyens danois. Le passeport vert des Îles Féroé ne constitue pas non plus une preuve de nationalité, mais il est un symbole, c'est-à-dire une reconnaissance de l'autonomie des Îles Féroé par rapport au Danemark.

Le séjour en Amérique de Sud durant l'enfance des voyageurs, dans les années 1950, s'était déroulé en Équateur. La

[41] *Ibid.*, p. 234-235.

famille habitait à Manta, où le père du narrateur travaillait pour l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Pendant ce séjour, un accident grave avait eu lieu, qui avait touché toute la famille : un gardien de l'usine du père avait été tué par les frères d'une jeune fille parce qu'il l'avait rejetée après qu'elle était tombée enceinte de lui. Les frères de la jeune fille voulaient que les garçons féroïens (le narrateur et son frère) parlent à leur père pour que le gardien soit congédié. L'événement très dramatique est devenu traumatisant pour la famille féroïenne, de sorte que les enfants avaient été renvoyés en Scandinavie – les garçons dans un internat et la sœur chez la grand-mère, à Copenhague. Plus tard, le père féroïen, en réalité le poète Karsten Hoydal, et l'auteur du roman, Gunnar Hoydal, ont écrit tous les deux des nouvelles sur l'incident. Vers la fin du roman, le narrateur dévoile son but à lui avec ce voyage : réviser et corriger un vieux manuscrit qu'il a écrit sur une histoire d'amour de son frère et qui est liée à la mort du gardien. C'est pour cela que la partie la plus intense du roman est celle sur l'enfance du narrateur en Amérique du Sud.

Le deuxième roman de Gunnar Hoydal, *Dalurin fagri* (La belle vallée, 1999), est fondé sur les mémoires inédites de son père au sujet de son enfance comme fils du concierge du sanatorium de Tórshavn. Et comme les deux romans précédents, son troisième roman, *Í havsins hjarta* (Au cœur de l'océan, 2005), traite de l'histoire de sa famille et de son rôle dans la lutte pour l'indépendance totale, à laquelle la métaphore du titre fait référence. Hoydal a écrit plusieurs chansons satiriques sur l'administration et sur des mouvements culturels. Certaines d'entre elles sont des ballades modernes ou des chansons lyriques enregistrées par sa sœur Annika Hoydal, comme *My Own Land* (1982) et *Dulcinea* (1997).

Chapitre 4
Les défis nouveaux du 21e siècle

Au fil des ans, de plus en plus de domaines ont été transférés aux autorités des Îles Féroé. Tous les frais d'administration et les dépenses de l'archipel sont aujourd'hui payés par les contribuables féroïens, avec une aide de l'État danois équivalant à environ 6 % du produit intérieur brut des Îles Féroé[1]. Aujourd'hui, le Løgting est l'autorité législative dans presque tous les domaines de la société, sauf la défense, la monnaie et la politique extérieure. Malgré cela, c'est le gouvernement féroïen qui mène les négociations sur la pêche avec entre autres pays la Norvège et la Russie et sur d'autres sujets semblables concernant la politique extérieure.

Au début des années 1990, le secteur de la pêche a connu une nouvelle crise des ressources très grave causée par l'épuisement des zones de pêche et la faillite du secteur de la pêche basée à terre. Plusieurs producteurs de filets de poisson ont fait faillite, ce qui a créé du chômage et a poussé environ 10 % de la population à émigrer – la plus grande part au Danemark. La situation a été aggravée par une crise financière qui a mené à l'effondrement du système bancaire des Îles Féroé en octobre 1992. La société s'écroulait littéralement et le pays s'est retrouvé avec une énorme dette, dont les contribuables des Îles Féroé devenaient responsables, ce qui a nourri le ressentiment. Les relations avec le Danemark sont devenues très tendues, ce qui a mené à de nouveaux progrès pour les forces de l'indépendance.

À ce moment, les Îles Féroé ont été véritablement placées sous administration danoise, le système de subvention pour les navires a été mis en place, et des lois et réglementations plus strictes en matière de subventions à l'industrie ainsi

---

[1] Høgni Hoydal, *Myten om Rigsfællesskabet*, Copenhague, Lindhardt og Ringhof, 2000, 115 p.

qu'aux entreprises commerciales ont été mises en œuvre. À la suite de la vente de l'une des banques et en raison du mécontentement suscité par l'ensemble du processus, le Parlement danois a décidé de constituer une commission d'enquête sur l'affaire bancaire. Le rapport, publié en 1998, a révélé que le gouvernement des Îles Féroé avait été mal informé et que les intérêts des pouvoirs publics, de la supervision des finances et de la banque avaient été mêlés. En conséquence, la dette des Îles Féroé a été réduite considérablement et un montant important fut « immobilisé en tant que prêt sans intérêt, qui ne doit être remboursé que si le Trésor national commence à percevoir des recettes pétrolières[2] » – ce qui pour l'instant n'a pas encore eu lieu.

Ces événements ont créé une solidarité affective et donné un souffle nouveau à la lutte pour l'indépendance. À la suite des élections législatives aux Îles Féroé de 1998, les partis politiques pour l'indépendance – le Parti du peuple, le Parti républicain et le Parti de l'indépendance – ont formé un gouvernement qui a lancé un projet de préparation pour la souveraineté du pays, visant à faire des Îles Féroé un État indépendant en 2000. Cependant, malgré des livres blancs sur les conséquences pas très graves pour le bien-être général qu'entraînerait le passage à la souveraineté, le projet a échoué, parce que les négociations avec le gouvernement danois sur la transition n'ont pas abouti à une solution acceptable ni pour la délégation féroïenne ni pour la délégation danoise. Mettant de côté l'indépendance, le gouvernement féroïen a ensuite adopté une stratégie visant à « vider la Loi sur l'autonomie », c'est-à-dire à devenir responsable de tous les domaines, jusqu'aux domaines intransférables. Le Parti républicain a par la suite inscrit cette méthode dans son programme politique.

---

[2] Vibeke Larsen, *Rigsombudsmanden på Færøerne: Årsberetning 1998* [Rapport], Copenhague, Gouvernement du Danemark, p. 244-246.

Le Théâtre national

La nouvelle mobilisation nationale au tournant du millénaire a abouti sur le plan culturel à la création d'un Théâtre national en 2003, qui est actuellement hébergé dans une laiterie désaffectée du centre de Tórshavn ; la construction d'une salle de théâtre moderne est toutefois en préparation.

Cependant, on a toujours joué du théâtre aux Îles Féroé. Dès 1926, on construisait le théâtre de l'Association de théâtre de Tórshavn, salle qui a servi de scène principale durant tout le 20e siècle. Les scènes amateurs ont une organisation propre en parallèle de plusieurs troupes de théâtre professionnelles. Le Théâtre national des Îles Féroé engage des professionnels ainsi que des amateurs dans ses productions de productions classiques et plus expérimentales[3].

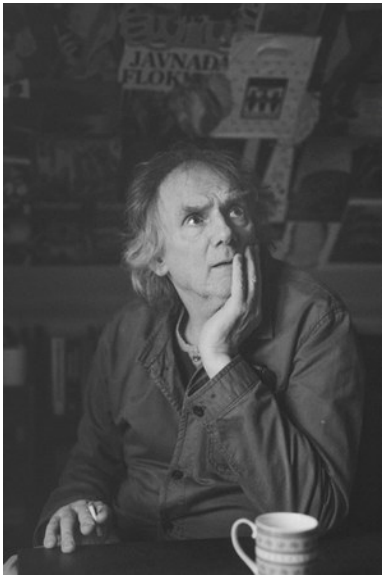
Jóanes Nielsen, un poète socialiste et un romancier historique

Jóanes Nielsen (né en 1953) est poète et romancier. Son premier recueil de poésie, *Trettandi mánaðurin* (Le treizième mois, 1978) a paru dans la période où il travaillait comme ouvrier de port et comme pêcheur sur des bateaux féroïens qui pêchaient au Groenland. La situation des ouvriers et la lutte des classes sont parmi les principaux thèmes de son œuvre, même si elles occupent moins de place dans ses œuvres les plus récentes, alors que l'histoire de l'auteur lui-même est devenue plus importante[4]. À ce jour, Nielsen a publié dix recueils de poésie, cinq romans, quatre pièces de théâtre, dont l'une lui a valu le Prix du théâtre nordique et un recueil de nouvelles, en plus d'avoir écrit un grand nombre

[3] Erling Isholm et Karin Djurhuus, *Til gaman og ávara. Havnar Sjónleikarfelag 1918-2018*, Tórshavn, Havnar Sjónleikarfelag, 2019, 360 p. (livre consacré à l'Association de théâtre de Tórshavn) Site Web du Théâtre national : https://www.tjodpallur.fo/.
[4] Turið Sigurðardóttir, *Bókmentasøgur*, Tórshavn, Fróðskapur, 2004, p. 309-322.

d'articles. Il a reçu le Grand Prix culturel du pays en 2012. Plusieurs de ses poèmes sont traduits en danois, et ses romans sont traduits en danois, en norvégien, en islandais, en allemand et en anglais.

Jóanes Nielsen.
Photographie d'Antonin Pons Braley.



Partout dans son œuvre on retrouve son intérêt pour les non-privilégiés de la société, alors que dans sa jeunesse, Jóanes Nielsen s'attendait à la révolution socialiste :

Síggi fyri mær	Je vois devant moi
blakrandi merkir	les drapeaux claquants
borin av sigrandi fjøldum	portés par des foules triomphantes
hoyri teirra sang	j'entends leurs chansons
teirra føstu fet	leurs pas fermes
bróta sær slóðir	ouvrant la voie
til stættaleysa landið[5]	à la société sans classe.

[5] Jóanes Nielsen, *Trettandi mánaðin*, Tórshavn, Oktober, 1979, p. 28.

Aujourd'hui, bientôt septuagénaire, Nielsen est généralement plus indulgent, mais quand il s'agit de politique ou qu'il critique le capitalisme, il reste très sévère. Le recueil de poésie *Guðahøvd* (Tête de Dieu, 2017) suit la voie internationale de l'écocritique dans le poème « Glasklæddir bústaðir » (Maisons vitrées), qui décrit la collision entre l'animal et la civilisation : un petit pouillot véloce de 9 grammes vole les 850 kilomètres jusqu'aux Îles Féroé uniquement pour trouver la mort en se frappant contre une vitre :

Tað var so dánt	On n'entendait guère
at bresturin hoyrdist	la collision
[…]	[…]
Fyrstuhjálparútgerð var	Aucun équipement de premiers
ikki tøk	soins n'était disponible
heldur ongin kragi til	même pas un col pour un
koyktan fuglaháls[6]	cou d'oiseau foulé.

À côté de la solidarité avec les ouvriers et les êtres vulnérables partout dans le monde, l'œuvre de Nielsen contient plusieurs manifestations de deuil, comme des poèmes de mémoire ; la mort est aussi une source de métaphores impressionnantes. Dans le roman *Bommhjarta* (Le cœur de bonbon), un passage décrit un sentier sous-marin qui relie les Îles Féroé à l'Islande et qui est formé par les squelettes des marins noyés lors du transport du poisson dans les marchés d'Écosse pendant la Seconde Guerre mondiale :

> De même façon que l'on peut voir la muraille chinoise comme une bande mince depuis un vaisseau spatial, on entrevoit le sentier d'os sur l'écran du sondeur acoustique. […] En longeant le sentier on arrive jusqu'aux villages d'Islande de l'Ouest et d'Islande du Sud où le poisson a été

[6] Jóanes Nielsen, « Glasklæddir bústaðir », *Guðahøvd*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2017.

> acheté, et à Tórshavn, où les documents d'engagement furent signés avant le dernier tour [en Écosse pour vendre le poisson][7].

La citation montre l'une des méthodes imaginatives de Nielsen : comme beaucoup d'autres poètes, il combine le concret et l'abstrait, mais ce sont les concepts qu'il combine qui sont intéressants. Dans un poème, il dit « je veux de la poésie pure qui cogne dans le moteur diesel[8] » ; dans un autre, il critique la société féroïenne : « dans mon pays / la morale se promène avec un sac de cuir verni[9] » (c'est-à-dire les sacs à main des prostituées). De l'autre côté, il n'aime pas la poésie suave :

Angandi poesi býður mær ímóti	La poésie suave m'est abominable
Eg vil heldur hava orð, sum stinka.	Je préfère des mots puants.
Orðini skulu springa sum neistar í brotnari kontakt[10]	Il faut que les mots éclatent comme des étincelles dans une prise de courant cassée

Il oppose le délicat, le fin et le doux au grave, au dur et au violent. Le ton dans l'œuvre de Nielsen est direct et brutal en même temps que tendre et amusant dans les descriptions et les récits des relations entre les personnages.

---

[7] « *Á sama hátt sum tann kinesiski múrurin hómast sum ein smol rípa úr einum rúmdarfarsrúti, hómast beinagrindsgøtan á skíggjanum á ekkoloddinum.* […] *Eftir gøtuni ber til at finna leiðina inn á tey íslendsku plássini á Eystur- og Suðurlandinum har teir einaferð keyptu fiskin, og inn á Havnina har siglingarpappírini vórðu undirskrivaði áðrenn teir fóru út sína seinastu ferð.* » (Jóanes Nielsen, *Bommhjarta*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2016, p. 108.)

[8] « *eg vil tann reina skaldskapin sum dukar í dieselmotorinum* » (Jóanes Nielsen, *Kirkjurnar á havsins botni*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1993, p. 32).

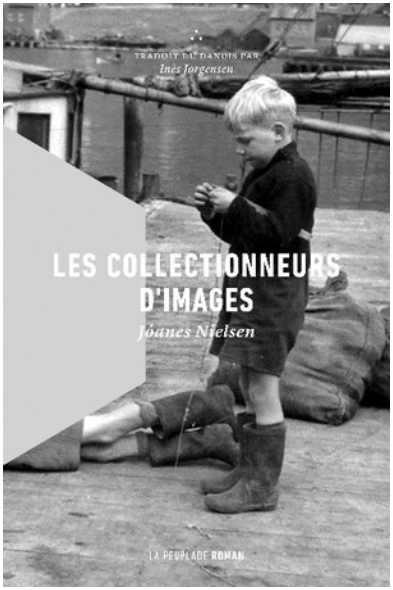
[9] « *Í mínum landi/ spákar moralurin við lakktasku* » (Jóanes Nielsen, *Pentur*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1998).

[10] *Ibid.*

Une comédie masculine contemporaine

Jóanes Nielsen s'est aussi lancé dans le genre romanesque, qui lui a donné la chance de développer un autre thème important dans son œuvre : l'histoire individuelle de ses camarades et des généalogies, qui reflète l'histoire féroïenne. C'est ce dont traitent ses romans *Glansbílætasamlararnir* (*Les collectionneurs d'images*, 2005), *Brahmadellarnir* (Les *brahmadells*, 2011), *Bommhjarta* (Le cœur de bonbon, 2016) et *Jarðarferðin* (L'enterrement, 2019), qui forment une série.

Page couverture du roman *Les collectionneurs d'images* (*Glansbílætasamlararnir*) de Jóanes Nielsen dans sa traduction française de 2021.



Glansbílætasamlararnir, paru en français en 2021 sous le titre *Les collectionneurs d'images*, est le récit d'une génération consacré à la vie de six garçons commençant dans les années 1950 à Tórshavn, puis qui suit leurs vies d'adolescents dans les années 1960, quand ils deviennent des ouvriers de port, des

pêcheurs ou des lycéens et se rencontrent au café pour discuter avec des intellectuels gauchistes. Les six jeunes hommes représentent différents types masculins emblématiques de la période d'après la guerre, mais ils meurent tous assez jeunes, sauf le narrateur. Ils se rencontrent quand ils commencent l'école dans la seule école catholique aux Îles Féroé à la fin des années 1950, quand le jeu avec des images colorées était populaire, en particulier parmi les filles. Les garçons qui s'y intéressaient étaient appelés des « fils à papa » par les autres garçons, ce que le roman prouve que les six personnages principaux ne sont pas.

Le roman est composé de chapitres sur chacun des six garçons. Deux sont assassinés : l'un est tué dans l'industrie de la pornographie à Copenhague, l'autre subit l'assaut à Tórshavn de vieilles connaissances de l'orphelinat où ils ont grandi, qui s'acharnent sur lui jusqu'à ce qu'il meure. Un autre des garçons meurt de méningite au jeune âge de 11 ans, un des plus doués périt pendant qu'il fait la pêche au Groenland, et le dernier à mourir dans le roman s'éteint à Copenhague de la maladie nouvelle dans les années 1980, le sida, « dont il est interdit de mourir aux Îles Féroé[11] », ce qui montre la perception jusqu'à récemment de l'homosexualité dans l'archipel. Copenhague est un endroit important dans le roman, puisque dans la culture féroïenne, on y va pour vivre selon son goût, pour se cacher, pour travailler ou pour étudier, comme le fait le narrateur, le seul survivant des hommes.

La mort est un thème important dans l'œuvre de Nielsen dès son premier recueil de poésie, qui contient des poèmes en commémoration d'amis morts, et dans ses romans, les vies des protagonistes sont toujours vues sous l'angle de la vulnérabilité.

---

[11] Jóanes Nielsen, *Les collectionneurs d'images*, traduit du danois par Inès Jorgensen, Saguenay, La Peuplade, 2021, p. 9.

La description réaliste de Tórshavn et de ses différents quartiers, des gens et de l'atmosphère de la ville, et les récits du sort des six jeunes hommes donnent une comédie masculine contemporaine. Le roman présente tous les défis et exigences que vivent les hommes de la modernité. Le récit contient de l'humour ; par exemple, le sobriquet « les Cro-Magnon » reflète la perception des protagonistes des jeunes gens des villages qui viennent à Tórshavn le samedi soir pour danser. Ces jeunes gens ont des autos, que les gars de Tórshavn n'ont pas, et ils les ont aménagées comme des salons à la maison, avec des peaux de fourrure de mouton colorées sur les banquettes et un gramophone portable pour inviter les jeunes filles à faire des promenades en voiture. Les jeunes hommes sont entourés de femmes, des mères qui vivent au gré de leur mari, l'une d'elles forcée d'aller en Islande et d'y rester, tandis qu'une autre femme met le mari à la porte. Des sœurs leur apprennent à danser, d'autres femmes dans leur entourage les introduisent à la sexualité entre trois personnes ou tout simplement au coït – ces dernières descriptions sont assez franches et directes.

Le romancier historique

Jóanes Nielsen a publié une trilogie historique et contemporaine qui traite de l'histoire féroïenne à partir de 1846 en se basant sur la généalogie du protagoniste de la période actuelle. Ces romans contiennent des scènes grotesques, des interprétations exagérées d'événements et des métaphores touchantes. Dans les romans *Brahmadellarnir* – ce titre, qui est une combinaison des mots *brahma* et *delle* ne se traduisant pas très bien, reprend un sobriquet désignant les membres de la famille centrale du roman – et *Bommhjarta*, Nielsen explore l'histoire féroïenne en commençant avec une épidémie de rougeole très sévère qui a eu lieu en 1846. Cela lui permet de combiner des généalogies individuelles, l'histoire du 19e siècle ainsi qu'un discours critique de l'historiographie

– le roman est donc polyphonique. Dans le récit, les différents personnages ont leur langage à eux : les faits historiques sont présentés dans un langage désabusé, tandis que le discours sur les acteurs de l'histoire est assez passionné. Ainsi, le roman présente une nouvelle compréhension de certains personnages historiques – entre autres Emilius Løbner, commandeur et préfet des Îles Féroé de 1816 à 1825, présenté dans l'enseignement de l'histoire des Îles Féroé comme incapable et même comme violeur dans le premier roman d'une femme féroïenne, *Rannvá* (1971) par Dagmar Joensen-Næs. Le troisième volume raconte le voyage du protagoniste de la période actuelle en Chine, où son compagnon de voyage meurt ; il est ensuite enterré dans le village féroïen le plus méridional, Sumba.

Au début du 21e siècle, le Løgting a discuté du mariage homosexuel à plusieurs reprises. Les arguments d'un côté étaient fondés sur la Bible et sur l'affirmation que l'homosexualité est un péché et n'est pas naturelle, qu'elle est une maladie qui peut être guérie. De l'autre, les arguments se basaient sur les droits civils et l'amour. Finalement, le Løgting a adopté la Loi sur le mariage civil des couples de même sexe. Dès le début de son œuvre, Nielsen a ciblé l'homosexuel comme le souffre-douleur de la société. Dans ses romans historiques, il montre comment l'homosexualité (ou le sodomisme, comme on l'appelait autrefois) faisait déjà partie de la vie féroïenne.

Des poètes qui brisent les règles

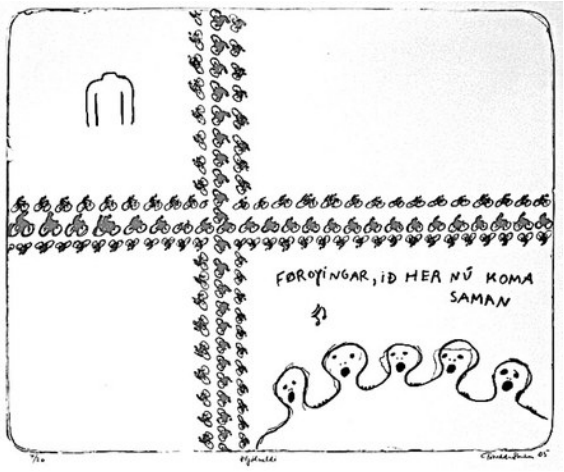
L'auteur le plus productif du 21e siècle est Tóroddur Poulsen (né en 1957). Depuis ses débuts en 1984 avec le recueil de poésie *Botnfall* (Résidu), il a publié quarante-deux livres, donc souvent plus qu'un livre par an. Poulsen vit à Copenhague et il est, comme Jóanes Nielsen, un auteur autodidacte. Il compose également de la musique et travaille comme artiste

visuel : il fait des lithographies, souvent en combinant des figures et du texte afin de former des commentaires critiques.

Tóroddur Poulsen.
Photographie de Louise Sass.

Son œuvre *Hjólveldi* (Pouvoir aux roues ; voir page suivante) représente le drapeau féroïen, dont la croix est formée par des bicyclettes rouges et bleues et qui contient un croquis d'une vareuse d'homme typique et des têtes chantant une chanson patriotique datant de la fin du 19e siècle : le tout est une remarque sur le nationalisme féroïen du 20e siècle. En féroïen, son titre *Hjólveldi* se prononce presque comme *tjóðveldi*, qui signifie « république » ou, littéralement, « pouvoir du peuple ». Aussi, sa signification, « pouvoir aux roues », est une image, une remarque humoriste, peut-être satirique, sur la politique d'indépendance. Le texte sur la lithographie, « Føroyingar,ið her nú koma saman » (« Féroïens, qui se sont rencontrés ici, utilisons notre langue ancienne ») est le premier vers d'une chanson de 1889 de Rasmus Efferøe (1857-1916).

Tóroddur Poulsen, *Hjólveldi*, 2005, lithographie.



La poésie de Poulsen est simple et astucieuse, traitant de sujets sociaux et politiques, ou de la nationalité et surtout de la poésie elle-même. Son art verbal est remarquable par ses innovations postmodernes – de temps en temps, il tourne des textes très connus pour en rire ou pour faire des remarques sur des situations dans la société. Même si ses poèmes semblent simples, ils sont ludiques et écrits d'une façon qui demande de l'attention de la part du lecteur :

náttarbørnini	les enfants de la nuit
sum brutu inn	qui pénétrèrent
í kirkjuna	dans l'église
at drekka	chacun
hvør sítt	pour boire
steyp av anda	un verre d'esprit
lofta	jouent à la balle
eygnasteinar	avec des prunelles
upp ímóti	contre la fenêtre de
kamarvindeyga	ma
mínum[12]	chambre

[12] Tóroddur Poulsen, *Ferðamaður í egnum heimi*, Vestmanna, Sprotin, 2017, p. 7.

Ses livres en prose contiennent des histoires autobiographiques, des essais et des poèmes qu'il qualifie de romans. Son premier livre en prose est une illustration de sa méthode. Son titre est *Reglur – brotsverk* (1994) : le premier mot signifie « des lignes écrites sur une page » et « des règles, préceptes » ; le deuxième mot signifie « un crime » et « des fragments, une mosaïque ». Ainsi, à part des lignes écrites dans le livre rassemblées en sections relativement courtes, le livre offense les règles des genres littéraires en mélangeant le récit, la poésie, l'essai et la dissertation, en distribuant les sections sous des titres comme « Introduction », « Préceptes », « Conclusion » et « Résumé ». L'écriture expérimentale de Poulsen unit le commentaire et la sensibilité dans un humour qui de temps en temps frise les bornes du licite.

Page couverture du roman *Reglur – brotsverk*
de Tóroddur Poulsen, paru en 1994.

Oddfríður Marni Rasmussen (né en 1969) a expérimenté avec la forme visuelle des textes dans *Gráir týdningar* (Des significations grises, 2003). Dans une partie du livre, les

textes sont formés en rectangle, avec, écrits sur une fiche, des renseignements sur le prix et la technique, dans une présentation qui imite les expositions de peinture dans une galerie :

Í vikur havi eg bíðað eftir eini reyðari mynd. Eg veit, at hon varð send úr London fyri einum mánaða síðani. Royni um eg hoyri havið í eini gággu. Vindeygað gloppar. Ein maður rópar : *Nú er nátt*. Á veg niður eftir vegginum brotna neglirnar. Varliga strýkur blýanturin eftir pappírinum og gloymir, at ætlanin er at tekna morgunljósið í hvíld.

Fram ímóti morgni
OIJA 70x90
10.000 kr

13

Ça va faire des semaines que j'attends un tableau rouge. Je sais qu'il fut expédié de Londres il y a un mois. J'essaie d'entendre la mer dans un buccin. La fenêtre est entrouverte. Un homme crie : *Il fait nuit*. Les ongles se cassent en frottant le mur vers le bas. Avec prudence le crayon passe sur le papier et oublie que l'intention était d'esquisser la lumière apaisante du matin.

Du côté du matin
Huile 70 x 90
10 000 DKK

Plutôt qu'un motif de peinture, le texte décrit une action dans le temps, tandis que le motif de peinture fait référence à l'espace ; c'est seulement la fiche sous le texte rectangulaire

[13] Oddfríður Marni Rasmussen, *Gráir týdningar*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2003.

qui crée la liaison entre l'art visuel et l'art verbal en montrant les différences essentielles entre eux.

Égoportrait d'Oddfríður Marni Rasmussen.

Rasmussen est aussi l'auteur de récits pour enfants et de plusieurs recueils de poésie. En 2019, il a publié son premier roman, *Ikki fyrr enn tá* (Ce n'est que lorsque), l'histoire d'amour d'un homme dont la femme perd sa lutte contre le cancer. Le roman a gagné le Prix des librairies féroïennes en 2019, et a été traduit en danois et publié en 2020. Enfin, Rasmussen a été l'un des deux rédacteurs du magazine *Vencil* (2011-2019), qui diffusait de la poésie et des nouvelles originales ou traduites en féroïen. Son corédacteur, Arnbjørn Dalsgarð, écrit des livres pour enfants et des nouvelles.

Dans son premier recueil de poèmes, intitulé *Eru koparrør í himmiríki ?* (Est-ce qu'il y a des tuyaux de cuivre dans le ciel ?, 2012), la cinéaste Katrin Ottarsdóttir a dirigé son attention poétique vers l'intérieur. Ses poèmes traitent d'une enfance dans une famille aisée mais dysfonctionnelle. Les deux films d'Ottarsdóttir, le *road-movie Bye Bye Blue Bird* (1999) et *Ludo* (2014), représentent des aspects semblables à ceux qu'on retrouve dans ses poèmes.

Depuis, Ottarsdóttir a publié trois livres intéressants dans un court intervalle : *Messa fyri einum filmi* (Une messe pour un film, 2015), *Í Afrika eru nógv fitt børn* (En Afrique il y a tant d'enfants gentils, 2017), *43 bagatellir* (43 bagatelles, 2018). En 2020, elle a publié son premier roman, *Gentan í verðini* (La fille dans le monde), qui raconte une histoire sur la même fille que celle qu'on retrouve dans les poèmes. Cette fille est en vacances chez ses grands-parents, où elle pense toujours à ses parents, à sa mère qui souffre d'une obsession quelconque. La fille croit que c'est de sa faute si sa mère se comporte d'une façon étrange, ce qui la pousse à se soucier du fait que son père est obligé de s'occuper de la mère tout seul. En même temps, elle découvre lors de son séjour des relations singulières entre ses grands-parents, sa tante et sa marraine, qui habitent tous ensemble dans la maison. Elle pense que « la fureur coule dans le sang de toute la famille ». Si on lit les poèmes et le roman, puis qu'on regarde le film *Ludo*, on a l'histoire de la formation d'une femme à l'image du personnage principal du film *Bye Bye Bluebird*.

Les publications et les organisations littéraires

La revue *Varðin* est bien implantée depuis 1921. Dans les années 1980, de jeunes diplômés ont fondé un nouveau magazine littéraire au design plus moderne. Au début du nouveau millénaire, une nouvelle tentative a été faite, puis à nouveau quelques années plus tard. Les revues littéraires féroïennes ont une durée de vie limitée et sont souvent associées à une génération. La revue *Vencil* (2006-2019) était une revue d'innovation littéraire, ne publiant que de la fiction contemporaine ou nouvellement traduite. Elle était un forum pour de nombreux nouveaux talents et la revue a augmenté la diffusion de la littérature traduite, entre autres les textes d'Edit Södergran et d'Allan Ginsberg, traduits directement de leur version originale.

Les magazines sont le forum des genres courts et en plus des poèmes, c'est dans ces publications que l'on retrouve de nouvelles proses courtes. Les écrivains féroïens ont toujours écrit des nouvelles, ils ont aussi réécrit de vieilles légendes, mais ils écrivent également sur les problèmes modernes. La nouvelle féroïenne contemporaine a connu son apogée dans les années 1980 avec Hanus Kamban et Gunnar Hoydal déjà mentionnés, et *Vencil* était le cadre autour des nouveaux auteurs de nouvelles, qui écrivaient sur les sujets de la vie moderne, tels que le genre avec Turið Petersen et les nouvelles possibilités et pièges numériques avec Sámal Soll.

Cela nous l'avons déjà mentionné, la plupart des écrivains féroïens écrivent dans le temps qui reste lorsque le travail rémunéré est terminé et que les tâches domestiques ont été accomplies. Dans ce contexte, la Fondation culturelle féroïenne (Mentanargrunnur lands) soutient l'édition de livres à hauteur d'un tiers des coûts directs d'impression. La Fondation soutient également les traductions vers et depuis les Îles Féroé ainsi que les sorties musicales. Les auteurs peuvent aussi demander à la Fondation des bourses d'une durée maximale de trois ans.

FarLit s'efforce de faire connaître la littérature féroïenne à l'étranger et publie chaque année une brochure qui présente quelques auteurs et des échantillons traduits en anglais de leurs œuvres. La brochure s'adresse aux éditeurs étrangers présents dans les principaux salons du livre, à Francfort, Göteborg et Londres. FarLit administre aussi le programme d'aide à la traduction du Conseil nordique des ministres[14].

[14] Voir https://mentanargrunnur.fo/ et https://www.farlit.fo.

La littérature pour les enfants et les adolescents

Dès la période de l'éveil national à la fin du 19e siècle, on a écrit et édité des livres pour enfants sous différentes formes. H. A. Djurhuus est l'auteur classique de littérature pour enfants, et beaucoup d'auteurs du 20e siècle ont aussi écrit pour les enfants. Pendant les années 1980, l'Association professionnelle des instituteurs a formé un club de livres pour enfants, ce qui a augmenté la publication de livres d'images, de recueils de nouvelles et de romans pour adolescents.

Aujourd'hui, les écrivains féroïens pour enfants ont du succès à l'étranger. Par exemple, Rakel Helmsdal (née en 1966) a reçu le Prix de littérature pour enfants et adolescents du Conseil nordique occidental, et Bárður Oskarsson (né en 1972) est l'auteur de livres d'images et de textes qui ont été traduits dans un grand nombre de langues, comme *Ein hundur, ein ketta og ein mús*, traduit en français en 2006 sous le titre *Le chien, le chat et la souris*. En 2018, Oskarsson a reçu le Prix de littérature pour enfants et adolescents du Conseil nordique pour *Stríðið um tað góða grasið* (La bataille pour la bonne herbe, 2012).

Rakel Helmsdal.
Photographie d'Amy Hansen.

Page couverture du livre pour enfants
Le chien, le chat et la souris (*Ein hundur, ein ketta og ein mús*)
de Bárður Oskarsson dans sa traduction française de 2006.

De la littérature féroïenne en d'autres langues ?

On peut constater facilement que des écrivains féroïens ont commencé à écrire en anglais, c'est-à-dire à placer une phrase ou deux en anglais dans leurs textes en féroïen, à mettre des titres de poèmes ou de livres en anglais ou même en latin ou grec, comme l'a fait Carl Jóhan Jensen dans son recueil *September í bjørkum, sum kanska eru bláar* (Septembre dans des bouleaux qui peut-être sont bleus, 2006). Bien sûr, les textes en anglais sont courants depuis longtemps sur la scène populaire.

On peut se poser la question à savoir comment intégrer dans la littérature féroïenne des textes littéraires d'écrivains qui travaillent dans d'autres langues. Par exemple, Lisbeth Nebelong et Arthur Krasilinikoff ont vécu aux Îles Féroé pendant une période de leur enfance ou de leur adolescence, et ils écrivent des romans en danois, comme *Færø blues trilogien* (La trilogie du blues féroïen, 2016) pour la première et *Hvalens øje* (L'œil de la baleine, 2004) pour le second. Ces

auteurs ont été des Féroïens, mais ils se considèrent comme des Danois. L'écrivain norvégien Johan Harstad a également écrit un excellent roman qui se déroule dans les Îles Féroé, dans lequel il s'intéresse d'une façon sérieuse, non touristique, à la culture féroïenne, avec des descriptions et des réponses données par des locaux en féroïen.

Ces livres contiennent des phrases en féroïen, ce qui mène, d'une part, à la question rhétorique à savoir s'ils appartiennent à la littérature féroïenne et, d'autre part, à une question réelle : ces romans en danois et en norvégien avec des répliques en féroïen qui jouent un rôle narratif important appartiennent-ils à la littérature féroïenne ? Et qu'en est-il des récits de voyage de Jean-Baptiste Charcot, *Voyages aux Îles Féroé* (1934), et de Karin Huet, *Passage aux Îles Féroé avec des bottes en caoutchouc. Croquis écrits* (2007), par exemple ?

Ce dernier texte, le récit de voyage de Karin Huet de son séjour aux Îles Féroé en 2002, semble tout d'abord être un projet littéraire, ce que souligne le sous-titre « croquis écrits »[15]. Ainsi, le récit est écrit d'une façon postmoderne, dans un mélange de littérature et d'art – le caractère du livre est transdisciplinaire.

Le livre est composé de textes assez courts, comme des fragments, et de quelques poèmes, le moment et le lieu étant toujours indiqués comme dans un journal ou un livre de bord. Ces textes sont censés donner une impression rapide de ce que l'autrice vit, voit ou entend en parcourant les Îles Féroé :

[15] Malan Marnersdóttir, « Les femmes écrivaines-voyageuses aux Îles Féroé », à paraître.

> Treize degrés centigrades. Les filles, bras nus, exhibent des tatouages ou, entre T-shirt et ceinturon, leurs hanches dodues. Le ciel envoie de petits jets de brumisateur sur le pavé de Niels Finsensgøta.
>
> C'est l'été, la capitale.
>
> *Tórshavn, 24 juillet*[16]

Huet ne s'intéresse pas beaucoup à la réalité féroïenne, comme l'avaient fait des voyageurs avant elle, par exemple l'Américaine Elizabeth Taylor qui, pendant ses nombreux séjours dans le pays de 1900 à 1919[17], avait rassemblé des plantes pour des scientifiques d'Écosse et d'Amérique du Nord. Ses textes sont entre la poésie et la prose, ils sont à la fois poétiques et prosaïques.

En outre, le titre du livre, *Passage aux Îles Féroé avec des bottes en caoutchouc*, est de la transtextualité. La référence aux bottes répète et détourne[18] d'une façon amusante le titre d'un roman féroïen : *Gummistivlarnir eru tær einastu tempulsúlurnar vit eiga í Føroyum* (Les bottes en caoutchouc sont les seules colonnes de temple que nous ayons aux Féroé, 1992), écrit par le poète et romancier Jóanes Nielsen. Les deux ouvrages se ressemblent, car ils contiennent une partie narrative, et en relatant le début de sa visite chez l'auteur féroïen, Karin Huet explique :

> J'ai montré de quoi je suis chaussée, les bottes en caoutchouc. Toujours, de longues parties de ma

[16] Karin Huet, *Passage aux Îles Féroé avec des bottes en caoutchouc. Croquis écrits*, Rennes, La Part commune, 2007, p. 92. Niels Finsensgøta est une des rues principales de Tórshavn.
[17] Elizabeth Taylor, *The Far Islands and Other Cold Places. Travel Essays of a Victorian Lady*, édité par James Taylor Dunn, St. Paul, Pogo Press, 1997, 305 p.
[18] Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1987, p. 28.

> vie en botte en caoutchouc. Et à présent pas d'autres chaussures, rien qu'elles, pour marcher à travers le pays. Alors je voulais le connaître, à cause de ce titre dont j'ai lu la traduction en français et qui m'a plu – surtout qu'on est nés la même année[19].

Elle est fascinée par Jóanes Nielsen et le remercie avec enthousiasme : « Mille mercis et hommages à toi, ô frère[20] », pour un poème de lui (« Il est primordial d'aérer la cramouille »), qu'elle a fait figurer en français dans le livre[21].

Même si l'ambition du livre est purement artistique, Karin Huet a fini son séjour aux Îles Féroé en prenant la mer. Après qu'elle a parcouru le pays en tous sens, elle est partie travailler à bord d'un chalutier-usine, le plus moderne à l'époque, le *Næraberg*, qui était aussi le premier chalutier à employer des femmes et des hommes.

Pendant la pêche[22], elle a pratiqué sa profession d'ethnologue en décrivant comment on vit et travaille à bord, pas d'une façon systématique, mais en rapportant ses conversations avec l'équipage. Il y avait 79 personnes à bord, elle en nomme 42 – et le capitaine est son interlocuteur préféré, suivi de Mads, qui l'aide à traduire le poème de Jóanes Nielsen.

À part l'allusion au roman de Jóanes Nielsen, le caoutchouc du titre du livre a un sens bien concret, car à bord du *Næraberg*, elle porte des bottes en caoutchouc, un ciré et des gants de caoutchouc, si bien que le paratexte au dos du livre constate : « Elle tâte des Féroé […] en gants de caoutchouc[23] », comme si elle n'aimait pas tout ce qu'elle a vu. Elle

---

[19] Karin Huet, *op. cit.*, p. 46.
[20] *Ibid.*, p. 165.
[21] *Ibid.*, p. 164.
[22] *Ibid.*, p. 114-176.
[23] *Ibid.*, quatrième de couverture.

découvre par exemple que l'on jette toutes les ordures du navire dans la mer, et surtout elle se fâche quand elle surprend des hommes en train de maltraiter un oiseau pour s'amuser. Au bout du compte, les bouts de texte poétiques et le récit objectif de Karin Huet contribuent à l'imaginaire des Îles Féroé au même titre que tous les récits de voyage, en représentant certains aspects des Îles Féroé.

Depuis très longtemps, des Féroïens ont émigré, surtout en temps de crise économique. La plupart se sont déplacés au Danemark, pour chercher du travail ou pour étudier. Parmi eux se trouve un couple féroïen émigré en 1938, dont une descendante, leur arrière-petite-fille Siri Ranva Hjelm Jacobsen, a écrit le roman Ø, paru en français en 2020 sous le titre *Île*, sur l'histoire de la famille immigrée et sur son intégration au Danemark.

Une intégration bien réussie comprend trois phases. Pour la première génération, il s'agit d'acquérir des symboles de succès : rentrer à la maison (aux Îles Féroé) en ne portant que des vêtements qui ne sont pas usés, avec les enfants bien peignés et vêtus de blanc le dimanche, s'acheter de grandes voitures même sans avoir de place de stationnement. La deuxième génération paye toujours pour l'émigration, elle tâche d'enjamber la distance, mais quelque chose s'effrite, les enfants deviennent bilingues, ils se sentent doublement seuls (dans le pays d'origine comme dans celui d'arrivée), ou bien ils filent à double vitesse, agrandissant le commerce ou devenant médecin. La troisième génération récolte le fruit du déplacement : plus besoin de devenir médecin ou avocat. La narratrice se demande : pourquoi ne pas devenir dramaturge, bassoniste, géologue ? Cette génération peut exercer une profession peu lucrative pour réaliser ses aspirations profondes, par exemple être auteur, constate la narratrice avec ironie. Cependant, le prix de ce choix est soit qu'on est *cool* et sans culture, ou qu'on est à la maison seulement à

moitié, ne maîtrisant la langue qu'à demi ; on porte la date de son entrée comme un tatouage sur le front. Dans le roman de Jacobsen, la narratrice fait un tour aux Îles Féroé en compagnie de sa mère et de son père, visitant de la famille, pour donner à la quatrième génération une histoire du procès de l'immigration. Le but de l'immigration est d'améliorer sa situation, de « se débrouiller seul » – comme le souligne le titre d'une thèse doctorale récente sur la migration de femmes féroïennes[24].

Ces œuvres de Féroïens et de descendants de Féroïens au Danemark, en Norvège et ailleurs sont sans doute assez faciles à intégrer dans la littérature féroïenne, puisque leurs auteurs donnent des raisons du déplacement. Les œuvres des émigrés, comme Silvia Henriksdóttir, autrice sur laquelle nous reviendrons plus loin, ont le bénéfice de la distance et ces commentaires critiques ont plus d'autorité que, par exemple, les œuvres de visiteurs comme Charcot, Huet et Roch-Alexandre Kursner, l'auteur du polar *La complainte des baleines*[25], dont le protagoniste est un Féroïen du nom d'Andrias Djurhuus, allusion au poète Hans Andrias Djurhuus.

Une nouvelle voix poétique à signaler est celle de Kalpana Viyavarathan, docteure en anglais et professeure adjointe à l'Université des Îles Féroé. Née à Calcutta, elle vit aux Îles Féroé depuis les années 1980. Dans ses poèmes, elle décrit sa situation comme linguistiquement exposée dans la société féroïenne. Son recueil *Whisper of Butterfly Wings* inclut le féroïen et le danois à la fois comme contenu et comme moyen esthétique, par exemple dans « Lone Voices » (ici, le

[24] Karin Jóhanna Leitisstein Knudsen, *Fending for Yourself*, Roskilde, Roskilde University, 2016, 157 p.
[25] Roch-Alexandre Kursner, *La complainte des baleines*, Le Plessis-Robinson, Éditions du Polar, 2008, 253 p.

féroïen est souligné et le danois est doublement souligné par nous) :

”Drepara mál” rópa tey	« Langue de tueur » crient-ils
When they hear English	Quand ils entendent l’anglais
And try to give me a ’mundkurv’[26]	Ils essaient de me me museler

Aujourd’hui la littérature féroïenne est multilingue, aussi à l’interne dans le sens où les expressions danoises qui font partie de la langue parlée se retrouvent également dans les textes littéraires. Cela est particulièrement évident dans les œuvres des migrants, mais c’est également un fait celles en danois d’auteurs féroïens comme William Heinesen. Ces œuvres multilingues ne menacent pas pour autant le paradigme monolingue. Toutefois, avec un regard postmonolingue, le multilinguisme prend une place au premier plan et peut gagner en statut et en valeur.

De la littérature postnationale

Parallèlement au traitement classique des thèmes nationaux de l’indépendance et de l’autonomie, la littérature féroïenne d’aujourd’hui traite de ces thèmes dans le cadre des genres, de la pollution et des changements du climat. En fait, en comparaison avec le début du 20e siècle, la littérature contemporaine s’occupe très peu de la vie actuelle quotidienne des gens. Dans les années 1930 et 1940, des romans portaient sur la vie des marins, sur les pêcheurs sur les sloops, sur le choc entre l’ancienne société de l’agriculture et la société fondée sur la pêche et la production capitaliste des produits pour le marché mondial. Dans les années 1960 et

[26] Kalpana Viyavarathan, « Lone Voices », *Whisper of Butterfly Wings*, Vestmanna, Sprotin, 2020.

1970, les romans de J. P. Heinesen déconstruisaient le nationalisme, puis, après, la famille, les femmes et l'histoire ont formé les sujets des romans.

La percée de la littérature policière féroïenne a eu lieu en 1990, avec le premier récit mettant en scène le détective privé Hannis Martinson, écrit par Jógvan Isaksen, professeur de féroïen à l'Université de Copenhague et auteur de plusieurs romans policiers. Depuis 1990, il a écrit douze romans policiers, dont plusieurs sont traduits en danois, en allemand et en anglais.

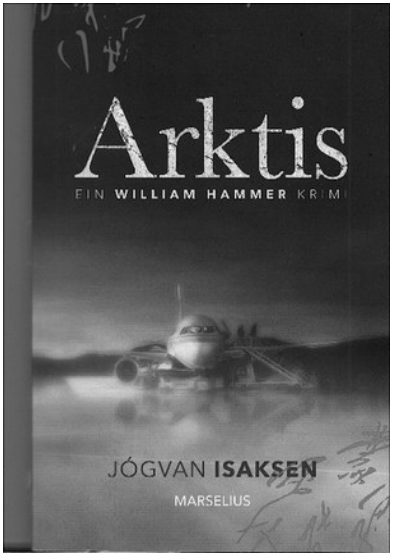
Jógvan Isaksen.
Photographie de Malan Marnersdóttir.

Dans la littérature policière, la représentation de la société féroïenne est réaliste et contemporaine, et ces romans contiennent des commentaires ironiques sur la politique en général, l'homophobie, la politique sur l'alcool, la surveillance linguistique, l'architecture, etc. Des lecteurs féroïens trouvent ce type d'histoires exagéré. Les meurtres sont très rares aux Îles Féroé, où il y a peu de criminalité en général, mais cela donne aux créateurs de livres policiers la liberté d'imaginer des meurtres dans les montagnes, en nature, en mer ou dans un cercle de tricot, comme dans un roman de

Steintór Rasmussen, instituteur, musicien et auteur de trois romans policiers. Ces romans de suspens sont en même temps des descriptions de la vie aux Îles Féroé pleines d'humour et d'ironie.

Dans ces romans réalistes policiers sur la vie contemporaine de la nation, l'indépendance ou l'autonomie ne sont pas des thèmes couverts, elles sont seulement des faits dans la description de la société fictive sur lesquels la narration ironise parfois.

Page couverture du roman *Arktis*
de Jógvan Isaksen, paru en 2019.



Il semble que ce sont les femmes qui se chargent de traiter des questions sur la nation dans des romans. Par exemple, dans *Djevelen kan ikke lese* (Le diable ne sait pas lire, 2014) de Silvia Henriksdóttir, les Îles Féroé ont acquis l'indépendance, mais le jour même de l'émancipation devient le cadre d'un meurtre, trame qui constitue la base d'un portrait sarcastique des notions d'indépendance aux Îles Féroé. La victime du

meurtre est l'évêque danois, qui est présent à la cérémonie officielle de la sécession du Danemark aux côtés du premier ministre danois. Parallèlement à l'enquête sur le meurtre, le roman présente un récit de journal intime de la narratrice, qui habite à Halden en Norvège. On apprend ainsi que le meurtre visait le père de la narratrice, pour venger l'abus qu'il lui avait fait subir dans son enfance. Le motif de l'abus et le contexte religieux du meurtre font référence au premier livre d'Henriksdóttir, *Sig at du lyver* (Dis que tu mens, 2011), un récit autofictionnel racontant l'abus de la narratrice par son père et la façon dont la congrégation religieuse de la famille l'avait laissé faire.

Cependant, dans *Djevelen kan ikke lese*, ni le meurtre ni l'abus ne seront traduits en justice, bien au contraire. L'affaire entière donne au père de la narratrice encore plus de force dans sa carrière politique. Le scepticisme du roman quant aux capacités des politiciens des Îles Féroé à planifier et à prendre des décisions rationnelles est frappant. En tant que premier événement majeur de l'indépendance, l'enquête sur le meurtre est une affaire précaire et expose l'incompétence des autorités. Le mystère du meurtre n'est jamais résolu et personne n'est déclaré coupable, mais le lecteur reçoit suffisamment d'informations pour savoir qui est le coupable. Ainsi, le parricide projeté reste indirect.

La séparation entre les Îles Féroé et le Danemark mène à un événement fortuit, car dans le roman, l'insatisfaction des gens s'aggrave et « les politiciens ont fini par cacher les lacunes nationales en déclarant une sécession du Danemark. C'est arrivé le 14 septembre de cette année[27] », c'est-à-dire en 2015. Le roman intègre alors un événement historique très important : à cette date en 1946, le premier référendum sur

[27] Silvia Henriksdóttir, *Djevelen kan ikke lese*, Bergen, Vigmostad & Bjørke, 2014. Le roman ayant été publié à l'automne 2014, il avait donc une qualité futuriste, bien que ce futur était assez proche.

la sécession avait eu lieu et « la majorité était déjà favorable à la sécession, mais après le référendum, il n'avait pas été possible de parvenir à un accord sur la manière d'interpréter le résultat[28]. » Ce commentaire laconique de Hendriksdóttir caractérise la posture qu'on retrouve dans tout le roman vis-à-vis de la politique féroïenne et de la situation juridique. En conséquence, le narrateur quitte le pays.

En 2019, Bjørk Maria Kunoy a publié son premier roman, *Vit, Føroya fólk* (Nous, le peuple des Îles Féroé) sur le projet de loi d'une constitution féroïenne auquel le gouvernement danois s'oppose violemment, parce qu'une telle loi heurterait la suprématie de la constitution danoise. Dans le roman, un cas de droit maritime crée un problème de politique étrangère. Les Îles Féroé ne sont pas en droit de prendre de décision pour le régler, car toute la politique extérieure est le domaine du gouvernement danois. L'affaire s'amplifie au même rythme que l'intérêt pour la loi, ce qui crée un certain assentiment chez la population pour une constitution féroïenne, à un point tel que le Løgting, suivant le référendum, l'adopte. Par la suite, il se passe presque la même chose qu'après le référendum de 1946 : le gouvernement danois dissout le Løgting, mais à partir de là, le roman invente une autre solution – les Féroïens s'attroupent pour suivre le premier ministre, le *løgmaður*, pour traverser le barrage de la police devant le Løgting.

Le livre documentaire sur les négociations réelles entre le gouvernement féroïen et le gouvernement danois *2000 tá Føroyar vildu loysa* (2000 – Quand les Féroé voulaient se séparer, 2017) a été écrit par Sjúrður Skaale, qui était présent à toutes les réunions comme conseiller de communication de la délégation féroïenne. À ce moment, l'auteur était membre du Parti républicain et son livre se base sur son journal intime

[28] *Ibid.*, p. 30.

et ses notes, complété par ses réflexions révélatrices personnelles. Aujourd'hui, Skaale est membre du Parti social-démocrate et l'un des deux membres du Parlement danois élus aux Îles Féroé, c'est-à-dire qu'il n'est plus d'accord avec ses positions de l'époque. Ses confessions semblent assez déloyales envers un système dont il était un des hommes de confiance. Il décrit son supérieur, Høgni Hoydal, comme un chevalier portant la vérité dans son armure et son propre rôle comme un publicitaire et vendeur de savon. De l'autre côté, le livre est le seul témoignage public de ce qui se passait pendant les négociations et explique pourquoi elles n'ont pas abouti au résultat prévu, le tout raconté sur un ton pas mal ironique.

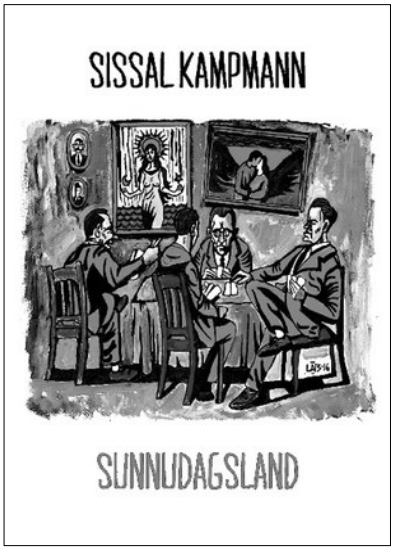
Au début du 21e siècle, de nouvelles tendances surgissent avec Bergur Rønne Moberg (né en 1965), docteur en littérature, qui publie deux recueils de poésie réflexive sur ses souvenirs d'enfance, le pays originaire vu de l'exil et l'existence elle-même. C'est ce que reflètent les titres des recueils, *Á langbylgju* (Sur les ondes longues, 2006) et *Ongar planir fyri næsta sunnudag* (Aucun projet pour dimanche prochain, 2007).

Le nouveau matérialisme, l'idée que tous les corps sont égaux, que le corps humain est un corps parmi d'autres choses, marque de son empreinte la poésie de plusieurs écrivains d'après 2010. La poésie de Sissal Kampmann (née en 1974), titulaire d'une maîtrise en lettres, parle d'une part du retour de l'exil, de comment s'accoutumer à la vie villageoise qui a changé depuis que l'écrivaine est partie, de même qu'elle aussi a changé pendant son séjour dans la métropole Copenhague. D'autre part, dans sa poésie, le corps du poète et le corps du village, les bâtiments, fusionnent[29]. En 2012,

[29] Silja Aldudóttir, « Men tað lekur millum vitið, skilið og kjøtið. Kroppur og materialitetur í yrkingunum hjá Sissal Kampmann », Bergur Djurhuus Hansen et Sana

Kampmann a reçu le Prix des débutants de Klaus Rifbjerg[30] pour *Ravnar á ljóðleysum flogi* (Corbeaux volant silencieusement), et en 2017, elle a reçu le prix M. A. Jacobsen pour *Sunnudagsland* (Le pays de dimanche).

Page couverture du recueil de poésie *Sunnudagsland* de Sissal Kampmann, paru en 2017.



La religiosité est un thème récurrent dans la littérature féroïenne. William Heinesen en particulier a montré le fanatisme religieux qui se développe dans des églises et des congrégations. Ces dernières années, il y a eu un certain bouleversement de ce côté parmi les jeunes, comme en témoigne la jeune autrice-compositrice-interprète Dania O. Tausen dans son recueil de poésie *Skál* (Á votre santé, 2020). Dans ses poèmes, une jeune femme se détache de son environnement culturel et religieux pour se retrouver. Les poèmes

Andrassardóttir Dahl [dir.], *Í bókmentagrønanum. Tríggjar greinir um nýggjan føroyskan skaldskap*, Tórshavn, Fróðskapur, coll. « Setursrit 9 », 2019, p. 37.

[30] Klaus Rifbjerg (1931-2015) est un des grands écrivains danois. C'est l'Académie danoise qui donne le prix.

décrivent des rassemblements religieux de jeunes et les préjugés qui prévalent chez les adolescents envers d'autres jeunes qui recherchent la vie urbaine dans les pubs et les salles de danse.

Le titre du recueil exprime la rébellion contre l'opposition de la religion stricte à toute jouissance liée à l'alcool et au sexe en dehors du mariage. La poète appelle ces jeunes « les pauvres ». En tant que personne qui a « cassé les codes », elle connaît leur façon de penser et peut ironiquement trinquer à la santé de toutes les filles qui ont été baptisées à 10 ans (ce sont des congrégations où l'on trouve le baptême des adultes), des garçons qui se sentent poussés à être comme leurs pères, des jeunes qui ont mauvaise conscience de leurs sentiments et qui se sentent sales. Dania Tausen étudie en création littéraire à l'Université des Îles Féroé et tient la vedette dans un film documentaire qui porte le même titre que le recueil de poèmes.

La poésie écocritique

Inspirée par la philosophie posthumaine de la nature qui est actuellement très à la mode, Anna Malan Jógvansdóttir essaie d'échapper à la condition humaine en laissant la nature prendre le contrôle. Chez cette autrice, la matière terrestre n'est pas seulement morte et oisive, elle fait partie de tout, et elle n'est pas moins que les êtres humains. Ella a publié deux recueils de poésie, *Undirfloyma* (Sous-flot, 2015) et *Koralbruni* (Inflammation de corail, 2018).

Avec *Psykosudrotningin* (La reine de la psychose, 2019), Jógvansdóttir a aussi introduit dans la littérature féroïenne la description directe et sans filtre des troubles mentaux dans une forme autobiographique. Son récit sur les expériences avec la psychiatrie et l'hospitalisation est accompagné de ses

dessins, semblables aux travaux d'autres artistes ayant connu des traitements psychiatriques.

Page couverture du roman *Psykosudrotningin* d'Anna Malan Jógvansdóttir, paru en 2019.

Kim Simonsen, docteur en littérature, poète et éditeur, a plaidé pour une critique du lyrisme féroïen. Selon lui, l'un des obstacles de la littérature féroïenne est son « nationalisme linguistique », qui se manifeste sous la forme d'un traumatisme linguistique et d'un manque de distance vis-à-vis des attitudes figées à l'égard du mouvement national et de la communication. La littérature féroïenne serait remplie de clichés, ce qui ressemble à l'opinion de Carl Jóhan Jensen : la langue de la plupart des poèmes féroïens serait idiomatique[31]. Dans ses poèmes, Simonsen cherche à intégrer la poésie à la pensée écocritique sur les menaces posées par les changements climatiques.

[31] Kim Simonsen, « Modernað skaldsligt mál », *Outsider magazin*, nº 2, 2006, p. 249-253.

Lív Maria Róadóttir Jæger a publié un recueil de poèmes en prose, *Hvít sól* (Le soleil blanc, 2015), qui rassemble des réflexions littéraires, philosophiques et métapoétiques dans des descriptions des sentiments, des tâches quotidiennes et de communication. Ses textes analysent des énoncés, des usages de la langue ainsi que la nature :

> Le cœur d'écho.
> Les phrases sont chargées. Électriques, ils piétinent leurs pieds monstrueux sur mon cœur non gardé et continuent leur chemin vers l'univers ; grondant dans le creux des voyelles. J'aimerais que tu aies dit autre chose que ce que tu disais, mais il n'y avait aucun doute. Ta voix. Mon cœur d'écho[32].

Chez Róadóttir Jæger, le féroïen revient comme motif dans un texte où elle parle à une personne des Îles Féroé et de la philosophie analytique :

> Je viens de te rencontrer. Je te raconte les Îles Féroé, où la mer atteint l'horizon, où les gens ressemblent à des oiseaux sauvages avec des yeux jaunes. Je te raconte la philosophie analytique, qui est en train de me détruire ; qui tue ma conscience à coups de baïonnette[33].

---

[32] « *Ekkóhjarta. Setningarnir eru ravmagn. Elektriskt trampa teir síni risafet á mátt/ óvarda hjarta og geva seg av stað út í alheimin; rungandi í innanopnum/ sjálvljóðum. Eg vildi ynskt, tú hevði sagt okkurt annað, enn tað tú segði,/ men har var eingin ivi. Tín rødd. Mátt ekkóhjarta.* » (Lív Maria Róadóttir Jæger, *Hvít sól*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2015. p. 71.)

[33] « *Eg havi akkurát mødt tær. Eg fortelji tær um Føroyar, har sjógvurin røkkur út á havsbrúnna,/ har menniskju líkjast villfugli við gulum eygum. Eg fortelji tær um analytisku filosofiina,/ sum er í holt við at oyðileggja meg ; sum drepur mátt tilvit við bajonett.* » (*Ibid.*, p. 36.)

Lív Maria Róadóttir Jæger.
Photographie de Lasse Thorning Jæger

Dans son recueil *Eg skrivi á vátt pappír* (J'écris sur de papier mouillé, 2021), la poète crée un univers poétique personnel formé par différents textes formés d'une manière précise et concrète : notes de carnet, ekphrasis, souvenirs d'adolescence, réflexions behaviouristes et phénoménologiques ainsi que des lettres. La grand-mère tient un rôle important. Dans un des quinze textes sur la phénoménologie, la mer est en train de pénétrer le texte :

> J'écris sur papier mouillé. La plume est française et élégante, le mouvement des lettres est nouveau et frais ; d'une main s'écrit la pensée nue. Qu'est-ce que le mouillé, l'écrit ? La mer de l'autre côté de la jetée est plus violente que la saison – comme si elle entre dans le texte. Ondule sur mes traits de plume, décompose le papier, qui presque s'effiloche[34].

[34] « *Eg skrivi á vátt pappír. Pennurin er franskur og elegantur, bókstavarørslan nýggj og fresh; frá hond, sum skrivar tankan naknan. Hvat er hetta váta, skrivaða? Sjógvurin handan brimgarðin er harðligari enn árstíðin – tað tykist sum hann er á veg inn í tekstin. Aldar inn yvir míni pennastrok,*

La poésie de Róadóttir Jæger est nouvelle, moderne, fondée sur des souvenirs familiaux et personnels universels. Ce recueil sur l'écriture sur du papier mouillé est de la poésie ouverte, elle accueille le lecteur et vient au-devant de lui d'une façon élégante et facile, en même temps qu'elle le renvoie vers des thèmes profonds.

La production littéraire

Le genre lyrique-poétique est le plus répandu dans la littérature féroïenne. Les formes les plus anciennes sont les ballades, la poésie épique – proche des lais – que l'on chantait dans les danses en chaîne. Les formes lyriques métriques ont été introduites avec les chansons patriotiques du nationalisme vers la fin du 19e siècle. Les genres courts, la poésie et la nouvelle sont restés les genres les plus pratiqués par les écrivains. Pendant très longtemps, les romans ont été plus rares, un ou deux, parfois trois romans par an. Par exemple, parmi les vingt livres de belles-lettres parus en 2016, il y avait trois romans et dix-sept recueils de poèmes. On a expliqué ce fait par la situation des auteurs : le marché est si petit que l'on ne peut pas vivre de sa plume, alors la plupart des écrivains sont aussi des salariés. Certains ont un époux ou une épouse qui a un métier avec un salaire stable. Les tirages d'un recueil sont dans les 300 ou 400, un roman peut aller jusqu'à peut-être 500 ou même plus de 1 000 exemplaires, comme dans le cas des romans policiers de Jógvan Isaksen.

La nationalité est encore aujourd'hui un thème de la littérature féroïenne, mais au contraire de ce que l'on trouvait dans *Barbara*, ce n'est plus l'opposition ou le contraste entre les fonctionnaires de l'État danois et les Féroïens et entre la langue danoise et féroïenne. Aujourd'hui, les sentiments sont toujours forts quand on discute de l'indépendance ou de la

upploysir pappírið, at tað verður nærum travsut. » (Lív Maria Róadóttir Jæger, *Eg skrivi á vátt pappír*, Gøte, Forlagið Eksil, 2020, p. 103.)

langue, mais dans la littérature, la critique est plutôt dirigée contre la politique et l'administration féroïennes, et contre l'incapacité et le manque de professionnalisme des Féroïens eux-mêmes.

On peut ajouter qu'il règne dans la culture une grande confiance en soi qui s'est développée pendant le 20e siècle. Presque tout dans le champ littéraire féroïen se passe uniquement en féroïen. Le 19e siècle a vu des années sans publication en féroïen alterner de temps en temps avec une seule publication en féroïen et avec paratexte en danois, alors qu'au début du 21e siècle, c'est de 160 à 200 livres par an qui sont publiés en féroïen. Ce nombre comprend les livres scolaires, les livres spécialisés, les livres pour enfants et des traductions vers le féroïen, et environ 10 % sont des publications de belles-lettres (recueils de poésie, de nouvelles et romans).

Les statistiques de la production totale des publications de toutes sortes depuis l'Institut de la statistique des Îles Féroé (Hagstova Føroya) a commencé à les compiler donnent une image assez précise du paysage des lettres aux Îles Féroé (voir le tableau à la page suivante).

Ce sont de petits nombres, et donc des variations relativement faibles font en réalité état de grandes fluctuations. C'est surtout la publication de livres pour enfants et adolescents qui a fait bondir le nombre total de publications en 1987, en grande partie en raison de la création d'un club de lecture pour enfants. Depuis, ce club publie chaque année un certain nombre de livres principalement traduits pour ses membres. Afin d'élargir l'offre littéraire, des initiatives de promotion de la littérature ont été prises au fil des ans. Par exemple, le nombre de publications de fiction a augmenté en 2019 après la tenue d'un concours de romans organisé par l'Association des libraires. Le nombre relativement élevé de

participants a conduit à la publication de 17 romans, en plus du roman primé.

PUBLICATIONS D'ORIGINE FÉROÏENNE	**1967**	**1987**	**2018**	**2019**	**2020**
Belles-lettres	8	15	13	25	16
Littérature spécialisée	4	27	52	68	62
Livres scolaires	4	9	21	3	10
Livres pour enfants	1	9	16	9	7
Sous-total	**17**	**60**	**102**	**105**	**95**
TRADUCTIONS VERS LE FÉROÏEN					
Belles-lettres	0	0	9	11	9
Littérature spécialisée	3	8	11	6	3
Livres scolaires	1	4	13	11	12
Livres pour enfants	4	37	71	64	59
Sous-total	**8**	**49**	**104**	**92**	**83**
TOTAL	**25**	**109**	**206**	**197**	**178**

Source : https://hagstova.fo/en/society/culture-and-religion/books-and-newspapers (récupéré le 20 décembre 2021).

Ces statistiques ne comprennent pas les livres écrits par des Féroïens en danois. Pour en avoir un aperçu, on peut examiner la publication des romans. Entre 1909, l'année de publication du premier roman en féroïen, et 1969, 47 romans ont été publiés, dont 32 en danois et 15 en féroïen ; ce sont entre autres les romans de William Heinesen et de Jørgen-Frantz Jacobsen.

De 1970 à 2005, 66 romans ont été publiés, dont 60 sont en féroïen et 6 en danois. Ces chiffres ne disent rien sur la qualité des romans, mais ils indiquent que la statistique est idéologique en excluant les quelques publications en danois pour donner une image monolingue de la littérature des Îles Féroé. En 1967, par exemple, le recueil de nouvelles *Kur mod onde ånder* de William Heinesen a paru, mais il n'est pas parmi les huit livres de belles-lettres compilés dans le tableau de la page précédente.

Nombre de livres publiés par habitant (œuvres originales et traduites)

Îles Féroé
Environ 200 livres par an pour 53 000 habitants, soit 1 livre par 265 habitants.

Danemark
Environ 11 000 livres par an pour 5 480 000 habitants, soit 1 livre par 530 habitants.

Islande
Environ 1 712 livres par an pour 368 792 habitants, soit 1 livre par 215 habitants.

Source : https://hagstova.fo/fo, https://www.dst.dk/da/, https://www.hagstofa.is (récupérés le 20 décembre 2021).

Selon une théorie littéraire des cultures « ultra mineures[35] » auxquelles appartient la culture féroïenne, on parle de carences et de compensation de ces carences. Quand la production de livres est répartie entre les habitants du pays comme dans le tableau ci-dessus, on obtient une image

[35] Bergur Rønne Moberg, « The Ultraminor to be or Not to be. Deprivation and Compensation Strategies in Faroese Literature », *Journal of World Literature*, vol. 2, nº 2, 2017, p. 196-216.

intéressante de la situation. Avec les données ainsi présentées, on peut dire que les Îles Féroé compensent leur petitesse en publiant un peu plus de livres, mais après tout plus, que des sociétés cent et dix fois plus nombreuses.

Le choix des écrivains de faire de la langue féroïenne un acte politique date du début du 20e siècle – ceux qui choisissaient le danois comme langue littéraire, William Heinesen et Jørgen-Frantz Jacobsen, écrivaient tout de même des œuvres profondément enracinées dans la culture féroïenne, souvent sur l'histoire féroïenne et influencées par la langue féroïenne. Dans leurs textes, de nombreux mots et expressions sont en féroïen ou légèrement « danifiés », souvent même sans explication ni traduction[36]. Ceci produit des trous dans les textes où des bouts de culture féroïenne laissent une trace et donnent une empreinte postcoloniale, de sorte que ces mots en féroïen dans le texte danois créent un contrat spécial avec les lecteurs qui comprennent le changement de code – ce sont comme des ouvertures à travers lesquelles l'ensemble de la culture des Îles Féroé est visible[37]. Ces « gouffres métonymiques[38] » et d'autres signes de l'hybridité tentent de réconcilier ce que le mouvement national et la première construction de nationalité séparaient.

Tandis que les premiers livres avec des textes en féroïen étaient en deux ou trois langues, au 20e siècle, de nombreux recueils de poèmes ont été publiés avec des textes parallèles en féroïen et en danois, comme l'ont fait Regin Dahl et Guðrið Helmsdal. Cependant, le recueil de poèmes *Morgun í*

---

[36] Malan Marnersdóttir, « William Heinenses *Det gode håb* i lyset af post-kolonial teori », Henk van der Liet et Astrid Surmatz [dir.], *Postkoloniale tilgange til nordisk rejselitteratur. Tijdschrift voor Skandinavistiek*, vol. 25, nº 2, 2004, p. 181-198.

[37] Bill Ashcroft *et al.*, *Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Londres, Routledge, 2002, 296 p.

[38] W.D. Ashcroft, « Is that the Congo? Language as metonymy in post-colonial text », *World Literature in English*, vol. 29, 1989, p. 3-10.

mars (1971) de Guðrið Helmsdal est la première œuvre littéraire bilingue jusqu'ici, avec certains des poèmes en féroïen et d'autres en danois – c'est-à-dire que les uns ne sont pas des traductions des autres, ils sont tous des textes autonomes dans des langues différentes. Ainsi, si le choix de la langue est un acte politique national, le choix des deux langues par Helmsdal constitue l'affirmation d'une double affiliation nationale qui est devenue plus claire dans la littérature féroïenne la plus récente.

La littérature féroïenne a traversé un nombre de phases qui tournent autour du statut de la langue féroïenne et de son rôle dans la société. Le développement de la littérature ne suit pas le développement politique, mais suit son propre chemin, ce qui est conforme à la littérature postcoloniale. Les événements marquants mentionnés dans cet aperçu de l'histoire de la littérature féroïenne ont forgé le sens des Îles Féroé. Il n'y a pas de frontière absolue entre la littérature féroïenne et la littérature danoise ou les voies littéraires dans d'autres parties du monde, bien au contraire. Malgré la portée quantitative limitée, la littérature féroïenne contient une étendue qualitative digne de la littérature mondiale.

CHRONOLOGIE CULTURELLE DES ÎLES FÉROÉ[1]

12 000 ans avant J.-C.	De premières zones libres de glace et des plantes apparaissent.
560	Saint Brendan et des moines irlandais passent par les Îles Féroé.
625	Arrivée des premiers habitants, vraisemblablement des ermites irlandais et écossais.
800	Première vague de colonisation depuis la Norvège.
999	Implantation du christianisme sur ordre du roi de Norvège Ólavur Trygvason.
1151	Naissance de Sverre, roi de Norvège, à Kirkjubø, aux Îles Féroé.
1298	Écriture de *Seyðabrævið* (Lettre des moutons), premier texte juridique, qui concerne des affaires des fermiers. Écrit en norrois, langue à partir de laquelle le féroïen s'est développé.
1300	L'archevêque des Îles Féroé commence la construction de la cathédrale de Kirkjubøur, aujourd'hui toujours inachevée. On l'appelle « le mur ».
1380	Les Îles Féroé passent sous la domination de la couronne danoise en tant que dépendance territoriale (*biland*) norvégienne.
1535	Adoption de la Réforme luthérienne (mise en œuvre en 1538).
1535	Le roi du Danemark accorde un monopole commercial sur les Îles Féroé à des marchands de commerce.

[1] En partie basée sur Heini Madsen, *Færøernes hvornår skete det* [Quand cela s'est passé aux Îles Féroé], Tórshavn, H.N. Jacobsens bókahandil, 2017 [1999], 347 p.

1547	Ouverture de l'École latine de Tórshavn, qui restera ouverte jusqu'en 1804.
1570	Début d'une période particulièrement froide du petit âge glaciaire qui durera une cinquantaine d'années.
1619-1662	Une société islandaise obtient le droit exclusif de commerce sur les Îles Féroé.
1629-1630	Des navires pirates turcs ravagent les Îles Féroé.
1639	Le spécialiste danois de l'Antiquité Ole Worm reçoit les premières ballades écrites. Elles étaient considérées comme perdues, mais Peder Syv les avait copiées avant leur disparition.
1661-1709	Période difficile aux Îles Féroé pendant le monopole commercial du noble danois Christopher von Gabel.
1673	Lucas Jacobsen Debes publie le livre *Færoæ & Færoa reserata*. En 1964, William Heinesen a publié le roman *Det gode håb* (Le bon espoir), qui décrit le travail de Lucas Debes et son opposition au gouvernement.
1709	Le roi du Danemark reprend le monopole du commerce avec les Îles Féroé.
1781-1782	À la demande du roi du Danemark, Jens Christian Svabo effectue un voyage dans le but de décrire le pays. Son livre a été publié en 1959.
1801	Les Îles Féroé comptent 5 265 habitants.
1816	Fermeture du Løgting, le Parlement.
1822	H. C. Lyngby publie *Færøiske Qvæder*. C'est le premier livre qui contient des textes en féroïen.
1823	Traduction de l'Évangile selon Matthieu en féroïen ; l'ouvrage est distribué gratuitement dans tous les foyers des Îles Féroé.
1828	Fondation de la Bibliothèque du département des Îles Féroé (Færø Amts Bibliotek), à Tórshavn.
1832	*Færinga Saga* (La saga des Féroïens) est publiée en norrois, en danois et en féroïen.

1832 Établissement de la première caisse d'épargne féroïenne.

1846 Élaboration d'une orthographe féroïenne par V. U. Hammershaimb, qui publie par la suite de la poésie orale féroïenne à l'aide de cette orthographe (de 1846 à 1854).

1849 Signature de la Constitution danoise, qui prévoit deux sièges au Parlement danois pour les Îles Féroé.

1852 Rétablissement du Løgting féroïen, cette fois comme conseil départemental danois.

1852 Un premier journal, *Færingetidende* (Les nouvelles féroïennes), paraît cinq fois seulement.

1856 Le monopole commercial royal est aboli, ce qui libère le commerce.

1861 Implantation d'un collège d'enseignement général court pour les garçons.

1865 Fondation de la librairie de H.N. Jacobsen, aujourd'hui encore la plus grande du pays.

1871 Les premiers instituteurs obtiennent leur diplôme de l'école normale féroïenne.

1876 Création à Copenhague de l'Association nationale des étudiants féroïens (Føroyingafelag), dont le but premier est de promouvoir la langue féroïenne.

1889 Création des premières pièces de théâtre en féroïen, par Súsanna Helena Patursson et Rasmus Effersøe.

1889 Jakob Jakobsen propose une orthographe féroïenne plus proche de la phonétique. Sa proposition rencontre une forte résistance.

1891 Publication de *Færøsk antologi* (L'anthologie féroïenne I-II) par V. U. Hammershaimb. Elle contient une grammaire et des textes féroïens ainsi qu'un dictionnaire féroïen-danois.

1892 Les filles sont désormais admises au collège d'enseignement général court.

1892	Publication du premier recueil de poèmes par l'Association des Féroïens à Copenhague, *Føriskar vysur* (Des chansons féroïennes).
1899	Publication du deuxième livre entièrement en féroïen, *Smásangir og sálmar* (Petites chansons et hymnes).
1899	Fondation de l'École populaire supérieure (Føroya fólkaháskúli), la seule institution où l'on enseignait le féroïen à l'époque.
1901	Les Îles Féroé comptent 15 230 habitants.
1906	Établissement du télégraphe avec l'étranger et de la première ligne téléphonique locale, entre la capitale et l'un des villages.
1906	Le Løgting rejette une proposition du premier ministre danois qui accorderait plus d'indépendance aux Îles Féroé.
1906	Fondation d'un premier parti politique, le Parti unioniste (avec le Danemark) (Sambandsflokkur).
1907	Parution des premiers livres de lecture d'école en féroïen.
1907	Les femmes obtiennent le droit de vote.
1909	Fondation d'un deuxième parti politique, le Parti d'autonomie (Sjálvstýrisflokkur), ce qui ouvre l'axe politique entre unionistes et autonomistes.
1909	Publication du premier roman en féroïen, *Bábelstornið* (La tour de Babel), de Regin í Líð.
1912	Adoption d'une loi qui stipule que la langue d'enseignement doit être le danois. Cette loi demeurera en vigueur jusqu'en 1938.
1912	Fondation de la société littéraire Felagið Varðin (Association du cairn).
1912	Publication du premier recueil de nouvelles en féroïen, *Glámlýsi* (Éblouissement), de Regin í Líð.
1914	Publication du premier recueil de poésie en féroïen, *Yrkingar* (Poèmes), de J. H. O. Djurhuus.

1919	Création du drapeau féroïen par deux étudiants du village de Famjin.
1925	Fondation du Parti social-démocrate.
1926	L'Association de théâtre de Tórshavn fait ériger son propre bâtiment, Sjónleikarhúsið (Le théâtre).
1938	Le féroïen et le danois deviennent des matières et des langues d'enseignement dans les écoles primaires et secondaires inférieures.
1939	La permission d'utiliser le féroïen dans l'Église nationale et à l'école est accordée.
1939	Fondation du Parti du peuple.
1940-1945	Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Îles Féroé sont occupées par les Anglais, qui ordonnent aux navires féroïens de battre pavillon féroïen (et non danois), pour leur éviter d'être coulés par la marine britannique.
1941	Fondation à Copenhague de l'Association féroïenne pour l'art (Listafelag Føroya).
1941	Traduction en français du roman *Barbara* de Jørgen-Frantz Jacobsen. Le roman sera réédité en 1991 et en 2009.
1946	Lors d'un référendum, une majorité vote en faveur de l'indépendance des Îles Féroé avec le Danemark, mais le gouvernement danois fait fi du résultat.
1948	La Bibliothèque du département des Îles Féroé (Færø Amts Bibliotek) devient la Bibliothèque nationale des Îles Féroé (Føroya landsbókasavn). L'institution changera de nom en 2017 et sera dorénavant nommée la Bibliothèque nationale (Landsbókasavnið).
1948	Fondation du Parti républicain.
1948	Entrée en vigueur de la Loi sur l'autonomie des Îles Féroé.
1948	Reconnaissance du féroïen comme langue officielle : le féroïen et le danois sont égaux.

1949 La Bible est traduite en féroïen par l'instituteur Victor Danielsen. L'Église nationale ne reconnaît pas cette traduction.

1949 Début d'une période de crise économique et sociale qui durera jusque dans les années 1950, qui comprend une grève générale, des grèves des pêcheurs et des travailleurs ainsi qu'une émeute populaire à Klaksvík.

1952 La Collection historique, fondée en 1898, devient le Musée national des Îles Féroé (Føroya fornminnissavn). L'institution changera de nom en 2017 et sera dorénavant nommée le Musée national (Tjóðsavnið).

1952 Les Archives des Îles Féroé (Føroya landsskjalasavn) sont placées sous contrôle des Féroïens. L'institution changera de nom en 2017 et sera dorénavant nommée les Archives nationales (Tjóðskjalasavnið).

1952 Fondation de la Société des sciences (Fróðskaparfelag).

1957 Fondation de la Radio féroïenne.

1957 Fondation de l'Association des écrivains des Îles Féroé (Rithøvundafelag Føroya).

1958 Création de prix littéraires annuels par la municipalité de Tórshavn, qui portent le nom de Mads Andreas Jacobsen (1891-1944), bibliothécaire et maire de la ville de 1933 à 1944.

1959 Protestations populaires contre l'opacité de la construction d'une base de l'OTAN au nord du Tórshavn.

1959 Publication de l'œuvre de Jens Christian Svabo, *Indberetninger fra en Rejse til Færøe 1781-82* (Les relations d'un voyage aux Îles Féroé en 1781-1782).

1960 La Bible est traduite en féroïen par les théologiens K. O. Viderø et J. Dahl. C'est cette traduction qui sera autorisée par l'Église nationale.

1964	Élection d'une première femme au Løgting, Malla Samuelsen.
1965	Fondation de l'Académie féroïenne (Fróðskaparsetur Føroya ; littéralement : Le siège du savoir féroïen).
1965	William Heinesen reçoit le Grand prix de littérature du Conseil nordique pour son roman historique *Det gode håb* (Le bon espoir).
1966	Les Îles Féroé comptent 37 122 habitants.
1967	Un meurtre est perpétré aux Îles Féroé, le premier en 200 ans.
1968	L'électricité rejoint finalement l'île de Mykines, ce qui complète une installation amorcée dans l'ensemble des Îles Féroé en 1921.
1969	La radio diffuse des parties de bingo entrecoupées des sketchs et de chansons sur les actualités, qui font partie de la culture populaire.
1969	Fondation de la bibliothèque municipale de Tórshavn.
1971	Établissement d'un câble téléphonique entre les Îles Féroé et les îles Shetland, qui remplace la radiotéléphonie et améliore les liaisons téléphoniques avec l'étranger.
1972	La volonté de conserver le contrôle de la gestion de la pêche conduit le Løgting à ne pas adhérer, comme le fait alors le Danemark, à la Communauté européenne.
1973	Parution d'un numéro spécial de la revue française *Les lettres nouvelles* intitulé « Écrivains du Danemark, des Îles Féroé, d'Islande, de Norvège ».
1977	Après avoir été établies à 12 (1961) et à 50 (1973) miles marins, les frontières maritimes des Îles Féroé sont étendues à 200 miles marins.
1981	Les femmes obtiennent de recevoir un salaire égal pour un travail égal.
1982	Parution de la revue littéraire *Brá*, qui sera publiée jusqu'à 1992.

1983	Ouverture de la Maison nordique (Norðurlandahúsið), une institution de diffusion culturelle financée par le Conseil nordique et le Trésor féroïen.
1984	L'Association des écrivains des Îles Féroé obtient le droit de sélectionner un auteur pour le Grand Prix de littérature du Conseil nordique.
1986	Rói Patursson reçoit le Grand Prix de littérature du Conseil nordique pour son recueil de poèmes *Líkasum* (Comme).
1986	Traduction en français du roman *La lumière enchantée* (*Det Fortryllede lys*) de William Heinesen, publié chez Alinéa.
1988	Un premier projet de loi est déposé au Løgting pour que l'homosexualité soit incluse dans la clause antiraciste du code pénal ; le projet sera de nouveau présenté en 2005.
1991	Traduction en français du roman *Les musiciens perdus* (*De fortabte spillemænd*) de William Heinesen, publié chez Actes Sud.
1992	Les Îles Féroé obtiennent le contrôle du sous-sol et celui de l'extraction des matières premières.
1992	Les conditions difficiles de la pêche et deux faillites bancaires entraînent une grave crise financière. Les Îles Féroé sont plus ou moins placées sous tutelle danoise. Cette crise, qui se poursuit jusqu'en 1996, conduit à une hausse du chômage, à la saisie de maisons et de bateaux, puis à une émigration massive vers le Danemark et la Norvège.
1992	Fin de la Loi sur sobriété en vigueur depuis 1907 ; désormais, le commerce de l'alcool est permis dans des magasins sous monopole de l'État dans tout le pays.

1993	Lisbeth Petersen devient la première femme mairesse de Tórshavn ; la même année, Marita Petersen devient la première femme première ministre des Îles Féroé.
1995	Ouverture de l'accès à Internet.
1995	Traduction en français du roman *Mère Pléiade* (*Moder Syvstjerne*) de William Heinesen, publié chez Ginko.
1997	Traduction en français du roman *La marmite noire* (*Den sorte gryde*) de William Heinesen, publié chez Le Passeur-Cecofop.
1998	Le gouvernement met en place un groupe de travail pour le conseiller en vue de l'indépendance des Îles Féroé. Une commission constitutionnelle est également mise en place.
1999	Accord de libre-échange avec l'Union européenne.
2000	Les négociations sur l'indépendance se terminent par des accords moins radicaux. Le gouvernement féroïen choisit de transférer plusieurs domaines de compétence vers le Løgting.
2005	Tenue du Føroya Pride, le premier défilé gai des Îles Féroé.
2006	Adoption de la loi pour l'inclusion de l'homosexualité dans la clause antiraciste du code pénal.
2006	Traduction en français du livre pour enfants *Le chien, le chat et la souris* (*Ein hundur, ein ketta og ein mús*) de Bárður Oskarsson, publié chez Circonflexe.
2007	Publication de *Kópakonan* (La femme-phoque, 1891) de V. U. Hammershaimb, illustré par Edward Fuglø.
2013	Une proposition de loi sur le mariage civil pour tous soulève l'opposition de la part des chrétiens ; la loi sera finalement adoptée en 2016.
2019	Traduction en français du recueil de poèmes *Rocailles* (*Steinsetingar*) de Tóroddur Poulsen, publié chez Harpo &.

2019 Début d'un diplôme de premier cycle de trois ans en création littéraire et en création musicale à l'Université des Îles Féroé (Fróðskaparsetur Føroya).

2021 Traduction en français du roman *Les collectionneurs d'images* (*Glansbílætasamlararnir*) de Jóanes Nielsen, publié chez l'éditeur québécois La Peuplade.

ŒUVRES FÉROÏENNES TRADUITES EN FRANÇAIS

[Collectif], *Le serpent à plumes*, nº 12, « Nordiques », 1994.

[Collectif], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003.

[Collectif], *Pays nordiques : nouvelles*, Clermont-Ferrand, Reflets d'ailleurs, coll. « Cipango jeunesse. Archipel », 2011.

Bjurström, C.-G. [dir.], *Les lettres nouvelles*, Numéro spécial, « Écrivains du Danemark, des Îles Féroé, d'Islande, de Norvège », décembre 1973-janvier 1974.

Dahl, Regin, « Où y a-t-il un sentier ? » [« Hvar er rás »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 250 ; traduit par Régis Boyer.

Djurhuus, Hans A., « Une vision » [« Ein sjón »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 250 ; traduit par Régis Boyer.

Djurhuus, J. H. O., « Sois forte mon âme » [« Ver sterk mín sál »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Heinesen, William, « Les ailes de l'obscurité » [*Det vingede mørke*], traduit du danois par Maryse Laffitte, *La Nouvelle Revue Française*, nº 375, avril 1984.

———, *La lumière enchantée* [*Det fortryllede lys*], traduit du danois par Per Aage Brandt et Maryse Laffitte, Aix-en-Provence, Alinéa, 1986 [1957], 153 p.

———, *La marmite noire* [*Den sorte gryde*], traduit du danois par Jean et Catherine Renaud, Nantes, Le Passeur-Cecofop, 1997 [1949], 438 p.

———, *Les musiciens perdus* [*De fortabte spillemænd*], traduit du danois par Inès Jorgensen, Arles, Actes Sud, 1991 [1950], 357 p.

———, *Mère Pléiade* [*Moder syvstjerne*], traduit du danois par Jean Renaud, Paris, Ginko, coll. « Esprit ouvert », 2009 [1952], 159 p.

Helmsdal, Guðrið, « Nuit de brouillard » [« Mjørkanáttin »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Hjelm Jacobsen, Siri Ranva, *Île* [*Ø*], traduit du danois par Andreas Saint-Bonnet, Paris, Bernard Grasset, 2020 [2016], 237 p.

Hoydal, Karsten, « Pierre qui chante » [« Syngjandi grót »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Jacobsen, Jørgen-Frantz, *Barbara*, traduit du danois par Karen et André Martinet, Arles, Actes Sud, 1991 [1939], 300 p.

Jacobsen, Steinbjørn B., « Nourriture solaire » [« Sólæti »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Jensen, Carl Jóhan, « Tú », *Lygnir*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1987 ; traduit par Frida Johannessen, 2015, http://transpoesie.eu/poems/463 (récupéré le 20 décembre 2021).

Kamban, Hanus, « À l'abri de tes ailes » [« Undir tínum veingjabreiða »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Kjelnæs, Marjun Syderbø, « Écrire dans le sable » [« Skriva í sandin »], [Collectif], *Pays nordiques : nouvelles*, Clermont-Ferrand, Reflets d'ailleurs, coll. « Cipango jeunesse. Archipel », 2011 ; traduit par Catherine Renaud et Jean Renaud.

Matras, Christian, « Notre âme se rend chez elle » [« Heim ferðast hugur »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Nielsen, Jóanes, *Les collectionneurs d'images* [*Glansbílætasamlararnir*], traduit du danois par Inès Jorgensen, Saguenay, La Peuplade, 2021 [2005], 468 p.

Oskarsson, Bárður, *Le chien, le chat et la souris* [*Ein hundur, ein ketta og ein mús*], traduit du féroïen par Daniel Vassaux, Paris, Circonflexe, 2006 [2004], [s. p.].

Patursson, Rói, « La ville (et la publicité à la devanture) » [« Býurin (og reklaman í glugganum) »], *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 259-260 ; traduit par Régis Boyer.

Poulsen, Tóroddur, *Rocailles* [*Steinsetingar*], traduit du danois et du féroïen par Christel Pedersen et Sylvain Doerler, Paris, Harpo &, 2019, [48 p.].

BIBLIOGRAPHIE

14. September, 10 novembre 1949.

Dimmalætting, 2 novembre 1949.

Føringatíðindi, n° 1, janvier 1890.

Sosialurin, 19 juillet 2015 et 23 septembre 2019.

[Collectif], *Songbók Føroya fólks*, 10e édition, Tórshavn, H.N. Jacobsens Bókahandil, 2008 [1913], 617 p.

Aldudóttir, Silja, « Men tað lekur millum vitið, skilið og kjøtið. Kroppur og materialitetur í yrkingunum hjá Sissal Kampmann », Bergur Djurhuus Hansen et Sana Andrassardóttir Dahl [dir.], *Í bókmentagrønanum. Tríggjar greinir um nýggjan føroyskan skaldskap*, Tórshavn, Fróðskapur, coll. « Setursrit 9 », 2019.

Anderson, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006, 256 p.

Andreasen, Hanus [Hanus Kamban], *J. H. O. Djurhuus, ein bókmentalig ævisøga*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1994-1997, 3 vol., 983 p.

Ashcroft, W.D., « Is that the Congo? Language as metonymy in post-colonial text », *World Literature in English*, vol. 29, 1989, p. 3-10.

Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Londres, Routledge, 2002, 296 p.

Bandle, Oskar, « Moderne färöische Literatur. Versuch einer Standordbestimmung », *Skandinavistik*, vol. 2, n° 12, 1982, p. 81-111.

Bakhtin, Mikhail, « Discourse in the Novel », *The Dialogic Imagination*, traduit du russe par M. Holquist et C. Emerson, Austin, University of Texas Press, 1981 [1935], p. 259-422.

Conrad, Flemming, *Smagen og det nationale. Studier i dansk litteraturhistorieskrivning 1800-1861*, Copenhague, Museum Tusculanums Forlag, 1996, 480 p.

Dahl, Regin, « Dálkað rennur tú, áin mín », *Eftirtorv*, Tórshavn, Orð og løg, 1981.

———, « Où y a-t-il un sentier ? », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 250 ; traduit par Régis Boyer.

Debes, Hans Jacob, *Føroya søga I*, Tórshavn, Føroya skúlabókagrunnur, 1990, 275 p.

Debes, Lucas Jacobsen, *Færoæ & Færoa reserata. Det er Færøernis oc Færøeske Indbyggeris Beskrifvelse*, Copenhague, Matthias Jørgensen, 1673, 366 p.

———, *Færoæ, et Færoa reserata. That is A description of the islands and inhabitants of Foeroe*, traduit par John Sterpin, Londres, William Iles, 1676 [1673], 408 p.

———, *Natürliche und Politische Historie der Inseln Färöe, : worinn die Luft, Grund und Boden, Gewässer, Thiere, Fögel, Fische, u. s. w. das Naturel, de Gewohnheiten, Lebensart der Einwohner dieser Inseln und ihre Verfassung beschrieben warden*, traduit par Christian Gottlob Mengel, Copenhague et Leipzig, F.C. Pelt, 1757 [1673], 318 p.

Djurhuus, Hans A., « Une vision », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Djurhuus, J. H. O., « Sois forte mon âme », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Ellefsen, Ann, « William Heinesen i undervisningsøjemed », Vár í Ólavstovu et Jan Kløvstad [dir.], *Tårnet midt i verden. En bog om William Heinesen*, Tórshavn, Nordens Hus, coll. « Nord. 19 », 1994, p. 153-163.

Fischer, Hervé, *Québec imaginaire et Canada réel. L'avenir en suspens*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Parti Pris », 2008, 224 p.

Fraser, Robert, *Lifting the Sentence. A Poetics of Postcolonial Fiction*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2000, 256 p.

Funding, Elsa, *Føroyskar bíbliutýðingar og týðingarroyndir : søga og málsligar samanberingar*, édité par Turið Sigurðardóttir, Tórshavn, Fróðskapur, 2007, 202 p.

Genette, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1987, 388 p.

Gremaud, Ann-Sofie N. et Kirsten Thisted [dir.], *Denmark and the New North Atlantic. Volume I*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2020, 550 p.

Heinesen, William, *De fortabte spillemænd*, Copenhague, Gyldendal, 1950.

———, *Den sorte gryde*, Copenhague, Gyldendal, 1966 [1949], 303 p.

———, *Tårnet ved verdens ende*, Copenhague, Gyldendal, 1976, 183 p.

———, *La lumière enchantée*, traduit du danois par Per Aage Brandt et Maryse Laffitte, Aix-en-Provence, Alinéa, 1986 [1957], 153 p.

———, *Les musiciens perdus*, traduit du danois par Inès Jorgensen, Arles, Actes Sud, 1991 [1950], 357 p.

———, *La marmite noire*, traduit du danois par Jean et Catherine Renaud, Nantes, Le Passeur-Cecofop, 1997 [1949], 438 p.

Helmsdal, Guðrið, *Morgun í mars*, Gøtu, Forlagið Estra, 1971, 79 p.

———, « Nuit de brouillard », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Henriksdóttir, Silvia, *Djevelen kan ikke lese*, Bergen, Vigmostad et Bjørke, 2014, 329 p.

Hoydal, Gunnar, *Undir suðurstjørnum*, Tórshavn, Árting, 1991, 266 p.

———, *Under Southern Stars*, traduit en anglais du féroïen par Marjun Stewart et Jill Burrows, Londres, Mare's Nest, 2003 [1991], 250 p.

Hoydal, Høgni, *Myten om Rigsfællesskabet*, Copenhague, Lindhardt og Ringhof, 2000, 115 p.

Hoydal, Karsten, « Pierre qui chante », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Huet, Karin, *Passage aux Îles Féroé avec des bottes en caoutchouc. Croquis écrits*, Rennes, La Part commune, 2007, 187 p.

Hjelm Jacobsen, Siri Ranva, Ø, Copenhague, Lindhardt og Ringhof, 2016, 245 p.

———, *Île*, traduit du danois par Andreas Saint-Bonnet Paris, Bernard Grasset, 2020, 237 p.

Isholm, Erling et Karin Djurhuus, *Til gaman og álvara. Havnar Sjónleikarfelag 1918-2018*, Tórshavn, Havnar Sjónleikarfelag, 2019, 360 p.

Jæger, Lív Maria Róadóttir, *Hvít sól*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2015, 84 p.

———, *Eg skrivi á vátt pappír*, Gøta, Forlagið Eksil, 2020, 124 p.

Jacobsen, Jørgen-Frantz, *Barbara*, Copenhague, Gyldendal, 1966 [1939], 221 p.

———, *Barbara*, traduit du danois par Karen et André Martinet, Arles, Actes Sud, 1991 [1939], 300 p.

Jacobsen, Steinbjørn B., « Nourriture solaire », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

Jakobsen, Jakob, *Færøske folkesagn og æventyr*, Tórshavn, H.N. Jacobsens Bókahandil, 2009 [1899], 589 p.

Jensen, Carl Jóhan, *Lygnir*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1987, 28 p.

———, « Málið kemur ikki av sær sjalvum », *Brá*, nos 13-14, 1989, p. 120-123.

Joensen, Leyvoy, « Atlantis, Bábylon, Tórshavn. The Djurhuus Brothers and William Heinesen in Faroese Literary History », *Scandinavian Studies*, vol. 74, nº 2, été 2002, p. 181-204.

Joensen, Turið S., « At rejse ud for at komme hjem », thèse de doctorat, Université de Copenhague, 1987.

Johansen, Oddvør, *Lívsins summar*, Tórshavn, Orð og løg, 1982.

——— [entretien avec], « Lívsins summar », *Kvinnutíðindi*, 1983, p. 8.

Kjelnæs, Marjun Syderbø, *Mjørki í heilum*, Tórshavn, Bókadeild Føroya Lærarafelags, 2001, p. 51-63.

———, *Opna*, Vestmanna, Sprotin, 2016, p. 71-72.

Klein, Heðin, *Tað orðið*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2015, 58 p.

Krogh, Knud J., *Kirkjubøstólarnir og Kirkjubøur*, Tórshavn, Emil Thomsen, 1988, 133 p.

Kursner, Roch-Alexandre, *La complainte des baleines*, Le Plessis-Robinson, Éditions du Polar, 2008, 253 p.

Larsen, Vibeke, *Rigsombudsmanden på Færøerne: Årsberetning 1998* [Rapport], Copenhague, Gouvernement du Danemark.

Leitisstein Knudsen, Karin Jóhanna, *Fending for Yourself*, Roskilde, Roskilde University, 2016, 157 p.

Letronne, Antoine Jean, *Recherches géographiques et critiques sur le livre De mensura orbis terræ par Dicuil*, Paris, Germain Mathiot, libraire, 1814, 94 p.

Marnersdóttir, Malan, « Aktuelle tendenser i den færøske litteratur », *Nordisk tidsskrift för vetenskap, konst och industri*, vol. 62, 1986.

———, « Vit eiga William », *Brá*, nº 20, 1992, p. 32-42.

———, *Analyser af færøsk litteratur*, Aarhus, Modtryk, 2001, 175 p.

———, « William Heinenses *Det gode håb* i lyset af post-kolonial teori », Henk van der Liet et Astrid Surmatz [dir.], *Postkoloniale tilgange til nordisk rejselitteratur. Tijdschrift voor Skandinavistiek*, vol. 25, nº 2, 2004, p. 181-198.

———, « Towards a Monolingual Canon. Faroese and Danish on the Faroe Islands », Petra Broomans *et al.* [dir.], *Battles and Borders. Perspectives on Cultural Transmission and Literature in Minor Language Areas*, coll. « Studies on Cultural Transfer & Transmission. Vol. 7 », Eelde, Barkhuis, 2015, p. 133-150.

Marnersdóttir, Malan et Turið Sigurðardóttir, *Føroysk bókmentasøga I*, Tórshavn, Nám, 2001, 687 p.

Matras, Christian, *Grátt, kátt og hátt*, Tórshavn, à compte d'auteur, 1926, 48 p.

———, « Notre âme se rend chez elle », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, nº 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003 ; traduit par Régis Boyer.

———, *Evangelium Sankta Mattæusa. II Um týðingina av bókini*, Tórshavn, Emil Thomsen, 1973.

Madsen, Heini, *Færøernes hvornår skete det*, Tórshavn, H.N. Jacobsens bókahandil, 2017 [1999], 347 p.

Michelsen, Sólrún, *í opnu hurðini*, Copenhague, Mentanargrunnur Studentafelagsins, 2009, 79 p.

Moberg, Bergur Rønne, « The Ultraminor to be or Not to be. Deprivation and Compensation Strategies in Faroese Literature », *Journal of World Literature*, vol. 2, nº 2, 2017, p. 196-216.

Nielsen Brovst, Bjarne, *Det muntre nord. William Heinesens Liv og Digtning*, Viby, Centrum, 1987, 155 p.

Nielsen, Jóanes, *Trettandi mánaðin*, Tórshavn, Oktober, 1979, 37 p.

———, *Kirkjurnar á havsins botni*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1993, 57 p.

———, *Pentur*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1998, 70 p.

———, *Bommhjarta*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2016, 369 p.

———, *Guðahøvd*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2017, 83 p.

Ólason, Vésteinn [dir.], *Íslensk bókmenntasaga I*, Reykjavík, Mál og Menning, 2006, 625 p.

Patursson, Jóannes, *Tættir úr Kirkjubøar søgu*, Tórshavn, Felagið Varðin, 1966, 258 p.

Patursson, Rói, *Líkasum*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 1985, 102 p.

———, « La ville (et la publicité à la devanture) », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, vol. 81, n° 887, « Karen Blixen / Écrivains des Îles Féroé », mars 2003, p. 259-260 ; traduit par Régis Boyer.

Pedersen, Poul P. M. [dir.], *Færøske digte 1900-1971*, Copehague, Rosenkilde og Bagger, 1972, 235 p.

Perkins, David [dir.], *Theoretical Issues in Literary History*, Cambridge, Harvard University Press, 1991, 320 p.

Poulsen, Tóroddur, Botnfall, Tórshavn, Egið forlag, 1984, 42 p.

———, *Reglur – brotsverk*, Tórshavn, Fannir, 1994, 132 p.

———, *Skriftstøð*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2016, 95 p.

———, *Ferðamaður í egnum heimi*, Vestmanna, Sprotin, 2017, 84 p.

Raoulx, Benoît, *Les Îles Féroé*, Caen, Centre d'études régionales et d'aménagement et Institut culturel danois, 1992, 192 p.

Rasmussen, Oddfríður Marni, *Gráir týdningar*, Tórshavn, Mentunargrunnur Studentafelagsins, 2003.

Schulz-Forberg, Hagen, « Introduction: Time and Again towards the Future: Claims on Time as a New Approach for Global History », Hagen Schulz-Forberg [dir.], *Zero Hours. Conceptual Insecurities and New Beginnings in the Interwar Period*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p. 15-49.

Sigurðardóttir, Turið, *Bókmentasøgur*, Tórshavn, Fróðskapur, 2004, 382 p.

———, conférences radiophoniques, été 2006.

Simonsen, Kim, « Modernað skaldsligt mál », *Outsider magazine*, n° 2, 2006, p. 249-253.

Skála, Annfinnur í, *Stjórnarskipanarmálið 1946, Keldur til Føroya søgu*, Tórshavn, Føroya skúlabókagrunnur, 1992, 239 p.

Stecher-Hansen, Marianne [dir.], *Twentieth-Centrury Danish Writers. Dictionary of Literary Biography. Volume 214*, Farmington Hills, Gale Research Inc, 1999, 519 p.

Svabo, Jens Christian, *Dictionarium Faroense. Faerøsk-dansk-latinsk ordbog*, édité par Christian Matras, Copenhague, Munksgaard, coll. « *Færoensea. Textus & investigationes* », vol. 7-8, 1966, 994 p.

———, *Dictionarium Færoense. Færøsk-dansk-latinsk ordbog II*, Copenhague, édité par Christian Matras, 1970, 123 p.

Sølvará, Hans Andrias, *Frá tilboði til læknastríð*, Tórshavn, Faroe University Press, 2013, 281 p.

Taylor, Elizabeth, *The Far Islands and Other Cold Places. Travel Essays of a Victorian Lady*, édité par James Taylor Dunn, St. Paul, Pogo Press, 1997, 305 p.

Viyavarathan, Kalpana, *Whisper of Butterfly Wings*, Vestmanna, Sprotin, 2020, 57 p.

Yildiz, Yasemin, *Beyond the Mother Tongue. The Postmonolingual Condition*, New York, Fordman University Press, 2012, 302 p.

Une histoire de la littérature des Îles Féroé

Des rochers qui plongent dans la mer froide du Nord, des landes douces qui ondulent sur des îles isolées, des bateaux qui partent sur la mer agitée, des villages et une capitale qui symbolisent le bout du monde : tout ce qui concerne les Îles Féroé apparaît fascinant, terrifiant et mystérieux à la fois.
Cet essai permet de comprendre l'évolution de la littérature féroïenne, à partir de son contexte colonial danois, de sa volonté de développement d'un champ littéraire autonome et, bien sûr, par l'ambition de voir cette littérature accompagner le désir de l'indépendance politique et la recherche de l'ouverture. Ce livre, le premier du genre, permet de faire découvrir au lectorat francophone une nouvelle littérature nordique – dont bien peu d'œuvres ont été jusqu'à aujourd'hui traduites – qui a émergé et qui se développe dans un contexte historique, social, géographique et linguistique exceptionnel.

Malan Marnersdóttir est professeure à l'Université des Îles Féroé et spécialiste de l'histoire littéraire et culturelle de son pays.

Ce livre est publié par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé à l'Université du Québec à Montréal par Daniel Chartier, en coopération avec Fróðskaparsetur Føroya, l'Université des Îles Féroé.

Isberg

Imaginaire | Nord

UQÀM